

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

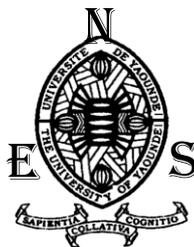
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



**L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SA
CONTRIBUTION A LA PRODUCTION
HISTORIQUE AU CAMEROUN : 1974-1991**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S II)*

Par :

Sonia Ines Boto

Licenciée en Histoire
Titulaire d'un DIPES I

Sous la direction de:

Lucie Zouya Mimbang

Chargée de Recherches

Sous la supervision de

Eugène désiré Eloundou

Maitre de Conférences

Année académique 2015-2016

A

Mon père René Olanuéna

Ma mère Ida Ngoandé

Ma tante Elisabeth Massina

RESUME

"L'Institut des Sciences Humaines et sa contribution à la production historique au Cameroun (1974-1991)". Ainsi s'intitule ce travail académique qui met en exergue la place de l'ISH dans la recherche et la publication historique au Cameroun. La recherche en histoire au Cameroun et par les Camerounais émerge dans un contexte d'affirmation du jeune Etat dans la décennie 70. La création de cette structure vient à point nommé au moment où le Cameroun a besoin de réécrire son histoire ou du moins de révéler les pans de son passé restés jusqu'ici ignorés de la majorité des Camerounais. L'ISH à travers le CSES et le CREA a réalisé d'énormes programmes de recherche et a mis à la disposition de la communauté scientifique et à tous les Camerounais une pléthore de productions en histoire. Il a ainsi permis à de nombreux chercheurs camerounais de faire leur preuve aux yeux du monde et d'inscrire le Cameroun dans le panthéon des grandes nations scientifiques. La recherche en sciences humaines au Cameroun avait atteint son paroxysme à l'ISH au moment où, il a été frappé de plein fouet par un vent de difficultés qui a conduit brutalement à sa fermeture en 1991. L'ISH a malgré tout, contribué de façon honorable à la connaissance de l'histoire politique, économique et socioculturelle du Cameroun et même de l'Afrique. Ses productions innombrables constituent une manne et un repère sûr pour la jeune génération camerounaise en quête de connaissances en histoire. Cependant, l'interruption des programmes de recherche avec la fermeture de l'ISH n'a pas mis fin à la recherche en sciences humaines au Cameroun. Celle-ci a continué dans d'autres structures comme l'université.

Termes clés: Institut des sciences humaines ; recherche ; histoire ; publication.

ABSTRACT

The present academic work is entitled "The institute of social sciences and its contribution to historical production in Cameroon (1974-1991)". It aims at emphasizing the role of the institute of social sciences (ISS) in historical research and publications. In Cameroon, research in history by Cameroonians started in the 1970s, a period during which the new independent State wanted to assert itself. That structure was created at a crucial moment when Cameroon wanted to write its history, or at least to reveal elements of its past, still ignored by most Cameroonians at that time. The ISS through CSES and CREA realized enormous research programs and provided an historical documentation to the scientific community and to all the Cameroonians. It had thus permitted numerous Cameroonian researchers to make their proof worldwide and to inscribe Cameroon in the golden book of greatest scientific nations. Research in social sciences in Cameroon actually reached its top in ISS, but latter was literally stricken by a wind of difficulties that led to its closing in 1991. The ISS, despite everything, honorably contributed making the political, economic and sociocultural history of Cameroon and even Africa known. Its countless productions constitute a providential gift and a reliable guiding tool for the young generation of Cameroonians in quest of knowledge in History.

Key terms: Institute of Social Sciences; research, history, publications.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
RESUME.....	ii
ABSTRACT	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES SIGLES ABREVIATIONS ET ACRONYMES	viii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	xi
REMERCIEMENTS	xii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I	9
LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AUCAMEROUN EN 1974 ET L’AVENEMENT DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	9
I-LES ORGANISMES EN CHARGE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN EN 1974.....	10
A- La recherche en sciences humaines au sein des organismes étrangers.....	10
B -Les prémices des structures de recherche camerounaises en sciences humaines.....	14
C-La coopération entre les organismes	18
II-L’AVENEMENT DE L’OFFICE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE(ONAREST).....	19
A-Le contexte de la création de l’ONAREST.....	19
B -Les missions de l’ONAREST	20

1-d'orienter, de coordonner et de contrôler la recherche sur toute l'étendue de la république fédérale du Cameroun ;	21
C-L'organisation et le fonctionnement de l'ONAREST	22
III-LA MISE EN PLACE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES (ISH)	26
A-De la création à la mise en place de l'ISH	26
B -Les raisons de la création de l'ISH et ses objectifs.....	27
CHAPITRE II.....	29
L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SES PROGRAMMES DE RECHERCHE (1974-1991)	29
I-PRESENTATION DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES.....	30
A-L 'Institut des Sciences Humaines en 1974	30
B-1976 : année de la première réforme de l'ISH	33
C-La deuxième réforme au sein de l'Institut des Sciences Humaines en 1979 ..	36
II-LE CENTRE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES 1976-1979 : LES PREMIERS PROGRAMMES DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES	41
A-Présentation du Centre des Sciences Economiques et sociale(CSES).....	41
B-L'élaboration et l'exécution des programmes de recherche au CSES.....	42
C- Le financement du Centre de recherche(CSES)	51
III-LE CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES ANTHROPOLOGIQUE : UN CADRE POUR LA RECHERCHE HISTORIQUE 1979-1991.....	52
A-Bref aperçu du le CREA	52
B- Le département d'histoire et d'archéologie.....	55

C -Le financement des recherches du CREA.....	61
CHAPITRE III	62
LA PLACE DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES DANS LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN	62
I-LES PUBLICATIONS DE L’ISH DANS LES REVUES ET LES COLLECTIONS.....	63
A-Les différentes collections de l’ISH.....	63
B-Les différentes revue de publication de l’ISH.....	64
II - L’APPORT DE L’ISH DANS LA CONNAISSANCE L’HISTOIRE DU CAMEROUN	67
A - l’histoire politique du Cameroun	67
B-l’histoire économique du Cameroun	71
C-La vulgarisation de l’histoire socio-culturelle du Cameroun.....	74
III-LE RAYONNEMENT DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES... 80	
A-L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES : UN LIEU DE REALISATION DES PROJETS	80
B-L’ISH : Une structure de formation pour les jeunes camerounais	82
C-L’ISH : UN INSTITUT PLEIN DE CHERCHEURS TALENTIEUX	86
CHAPITRE IV	90
LA MARCHE DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES VERS SA FERMETURE	90
I-LES PROBLEMES AUXQUELS L’ISH FAIT FACE	91
A-Les programmes de recherche inadaptés et les résultats non exploitables	91
B-L’insuffisance financière et infrastructurelle	93
C-Le découragement des chercheurs.....	98

II-LES MOBILES DE LA FERMETURE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	100
A-L 'inexistence des productions.....	100
B-L'Institut des Sciences Humaines : Un problème politique.....	101
C-L'acte final de l'Institut des Sciences Humaines	102
III-L'IMPACT DE LA FERMETURE DE L'ISH ET LES PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES.....	103
A-L 'impact de la fermeture de l'ISH	103
B-Les perspectives pour la recherche en sciences humaines au Cameroun	105
CONCLUSION GENERALE	107
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	110
ANNEXES	121
TABLE DES MATIERES	131

LISTE DES SIGLES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

BIT	:	Bureau International du Travail
CC	:	Chargé de Cours
CERELTRA	:	Centre de Recherches sur les Langues et Traditions Africaines
CGN	:	Centre Géographique National
CNE	:	Centre National de l'Education
CR	:	Chargé de Recherches
CREA	:	Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques
CRED	:	Centre de Recherches Economiques et Démographiques
CRESS	:	Centre de Recherches en Sciences Sociales
CSES	:	Centre des Sciences Economiques et Sociales
DES	:	Diplôme d'Etudes Supérieures
DGRST	:	Délégation Générale de la Recherche Scientifique et Technique
DIPES II	:	Diplôme de professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
ENS	:	Ecole Normale Supérieure
ENSA	:	Ecole Normale Supérieure d'Agronomie
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
FCFA	:	Franc de la Communauté Financière Africaine
ICP	:	Institut des Cultures Pérennes
ICVT	:	Institut des Cultures Vivrières et Textiles
IFORD	:	Institut de Formation et de Recherches Démographiques
IGN	:	Institut Géographique National
IHGM	:	Institut de Recherches Hydrologiques, Géologiques et

	Minières
IMPM	: Institut de Recherches Médicales et d'Etudes des Plantes Médicinales
INC	: Institut National de Cartographie
INE	: Institut National de l'Education
IRCAM	: Institut de Recherches du Cameroun
IRFP	: Institut de Recherches Forestières et Piscicoles
IRIT	: Institut de Recherches Industrielles et Technologiques
IRZPV	: Institut de Recherches Zootechniques, Pastorales et Vétérinaires
ISH	: Institut des Sciences Humaines
LAC	: Littérature orale d'Afrique Centrale
MC	: Maitre de conférences
MINRESI	: Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
MR	: Maitre de Recherches
ONAREST	: Office National de la Recherche Scientifique et Technique
ORSTOM	: Office la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PIB	: Produit Intérieur Brut
PLEG	: Professeur des Lycées de l'Enseignement Général
SEMRY	: Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua
SIL	: Société Internationale de Linguistique
SLAO	: Société Linguistique de l'Afrique Occidentale
SODERIM	: Société de Développement de la Riziculture de la plaine de Mbo

- UNESCO** : Organisation des Nations-Unis pour l'Education le Science et la Culture
- USAID** : United State of America Agency of International Development
- UYI** : Université de Yaoundé I

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A-CARTE

Carte n°1 : Localisation de l'ISYH	40
--	----

B- FIGURES

Figure 1 : Répartition des chercheurs du CSES entre 1978-1979.	50
Figure 2: Evolution du nombre des chercheurs du CSES entre 1976-1979	50
Figure 3 : Répartition du budget du CREA par département en 1984-1985	95

C-TABLEAUX

Tableau 1 : les instituts de recherche de l'ONAREST en 1974.....	23
Tableau n 2: Répartition des chercheurs du CSES entre 1976-1977	48
Tableau n°3 : Liste des chercheurs ayant soutenu un doctorat à l'ISH de 1985-1987	83
Tableau 4: Le budget détaillé du CREA en 1984-1985(en millions de FCFA)	94
Tableau 5: L'effectif des véhicules au CRESS durant l'exercice 1984-1985	97

REMERCIEMENTS

La conception de ce travail, fruit d'une patiente recherche, a nécessité le concours de nombre de personnes auxquelles nous sommes redevables.

De prime abord, ces remerciements vont à l'endroit de ceux qui nous ont attirés et orientés dans le champ passionnant de la recherche. Au nombre de deux, ce sont :

Le Dr Lucie Zouya Mimbang, notre directeur de recherche pour son inlassable disponibilité et son suivi régulier qui ont permis de mener à terme ce travail ; le Pr Eugène Désiré Eloundou qui en dépit de ses multiples occupations, s'est montré disponible, ouvert à nos lacunes et préoccupations.

Ensuite, cette reconnaissance se déploie envers tous les enseignants des départements d'histoire, de géographie et des sciences de l'éducation de l'ENS de Yaoundé qui durant ces cinq années de formation, nous ont aiguillonnés par leurs conseils. Nous pensons ainsi aux Professeurs Salvador Eyezo'o ; Jean Paul Ossah Mvondo, Michael Ndobegang, Robert Kpwang Kpwang, aux docteurs Joseph Tanga Onana, Achille Bella ; Jeanne Mbarga ; Souley Mane, Idrissou Alioum, Muhammadou Jabiru, Alex Mengue Mbom, Michel Olinga Olinga ; Daniel Tchamgoué, Ngapgué, Jeannot Mvé Belinga, M. Alexis Gasisou, M. David Maura, M. René Ngek Monteh, Mme Fanta Brink, M. Ntamak, Mme Obe Efoou.

Nos remerciements vont également à l'endroit de nos informateurs et aux personnels des centres de documentations du MINRESI, de l'université de Yaoundé I, de la FALSH et de l'ENS pour leurs orientations et leur temps qu'ils nous ont consacrés.

A tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail scientifique. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

INTRODUCTION GENERALE

1-Présentation du sujet

Le développement politique, économique et socioculturel d'un pays passe inévitablement par l'évolution des recherches scientifiques menées dans différents aspects de la vie de ce pays. De même il n'y a pas de progrès économique durable sans développement technologique. Les pays africains et singulièrement le Cameroun, sont conscients du rôle fondamental de la science et de la technologie pour le développement ; rôle qui, dans notre pays, impose à ce secteur d'activité une double mission : assurer l'amélioration du bien-être des populations par des résultats tangibles, contribué à l'enrichissement du patrimoine scientifique national et à l'élévation du niveau culturel du citoyen¹. Pour de meilleurs résultats, chaque Etat se doit de se doter de structures de qualité et de spécialistes dans différents domaines de la recherche scientifique. Dans cette perspective, le Cameroun ne va lésiner sur aucun moyen pour booster son développement au lendemain de son indépendance. C'est ainsi qu'il va créer des structures appropriées pour la recherche scientifique, des organismes nationaux responsables de l'élaboration de la politique scientifique et technologique. D'où le choix de notre thème qui s'intitule " **L'Institut des Sciences Humaines (ISH) et sa contribution à la production historique au Cameroun : 1974-1991** ".

2-Les raisons du choix du sujet

Intéressée par l'histoire des institutions, nous avons jeté notre dévolu sur celles qui s'occupent des recherches en sciences humaines.

C'est ainsi que, nous avons voulu nous informer sur l'étendue des travaux disponibles sur l'histoire du Cameroun afin de ressortir les champs encore inexplorés jusqu'ici, d'où la priorité accordée à l'ISH.

¹J.NyaNgatchou, *Evolution de la recherche scientifique et technique au Cameroun*, Yaoundé, Délégation générale de la recherche scientifique et technique, 1982, p5.

En plus, ce thème nous amène à cerner le rôle joué par l'Etat dans la mise en œuvre d'une politique scientifique cohérente au Cameroun, ceci grâce à la création de plusieurs structures de recherche.

3-L'intérêt du sujet

Ce thème revêt à la fois un intérêt académique, scientifique et politique.

Sur le plan académique, il permet aux jeunes chercheurs que nous sommes de visiter les champs inexplorés de l'histoire du Cameroun. Ce travail servira donc de guide à la communauté universitaire.

Sur le plan scientifique, ce travail permet de présenter les recherches réalisées en histoire au Cameroun ainsi que les pionniers de ces recherches.

Sur le plan politique notre travail est d'une grande importance pour le gouvernement camerounais dans la mesure où il permet d'appréhender la participation de l'Etat dans la recherche scientifique et les efforts qui restent à fournir dans ce domaine.

4- Le cadre spatio-temporel

Notre sujet a pour matrice spatiale Yaoundé. C'est le chef-lieu de la région du centre et l'un des chefs-lieux des dix départements que compte cette région à savoir le département du Mfoundi. Capitale du Cameroun, Yaoundé occupe une superficie de 297 km². Il est limité au Nord et à l'Ouest par le département de la Likié, au Sud par celui du Nyong et Kélé, et à l'Est par la Mefou et Afamba. C'est le siège des institutions et l'un des principaux centres intellectuels du pays avec ses établissements d'enseignement supérieur et les grandes écoles de formation.

²Atlas du Cameroun, Paris, J.A., 2010, p122.

Cette étude s'inscrit dans un cadre temporel allant de 1974 à 1991. L'année 1974 la borne inférieure marque la date de création de l'Institut des Sciences Humaines par un décret présidentiel. Cet institut est l'une des structures de l'office National de la Recherche scientifique et Technique qui comporte neuf instituts parmi lesquels l'ISH.

L'année 1991 quant à elle est la borne supérieure, celle-ci marque la fermeture de l'ISH suite à de nombreuses difficultés auxquelles l'institut a été confronté toute au long de son existence.

5-Clarification des concepts

La compréhension d'un sujet passe inévitablement par l'exploitation des termes et expressions qui composent la thématique abordée. Pour ce qui est de ce travail, il est important de se pencher sur les notions telles que sciences humaines et les productions historiques.

Selon *l'Encyclopedia Universalis*, les **sciences humaines** sont les connaissances exactes et raisonnées des rapports moraux et sociaux de l'Homme. La même encyclopédie définit la **production historique** comme l'ensemble des œuvres des auteurs dans le domaine de l'histoire.

6-La revue de la littérature

Notre thème de travail n'a pas encore fait l'objet d'une recherche approfondie. Néanmoins certains travaux ont retenu notre attention ; c'est le cas de l'ouvrage de la direction de la recherche scientifique et technique, intitulé *Aperçu de l'ensemble de la recherche scientifique et technique au Cameroun*³. Celui-ci présente une vue globale de la recherche scientifique

³ Direction de la Recherche Scientifique et Technique, *Aperçu de l'ensemble de la recherche scientifique et technique au Cameroun*, Yaoundé, Coulouma, 1973.

au Cameroun, mais sans toutefois s'attarder sur une institution de recherche précise. En outre, l'ouvrage de Nya Ngatchou J. intitulé *Evolution de la recherche scientifique et technique au Cameroun*⁴ nous a été d'un grand apport, dans la mesure où il nous a permis de comprendre le contexte de création de l'ONAREST ainsi que celui de l'ISH. Il ne se penche malheureusement pas sur les productions des instituts.

En ce qui concerne les études spécifiques, le document du Ministère de l'Enseignement Supérieur et du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation intitulé *Institut des Sciences Humaine*⁵ présente l'organisation et le fonctionnement ainsi que les différents programmes de l'ISH en 1979. Cet ouvrage ne présente pas l'ISH depuis 1976 et ne fait pas référence à ses publications.

L'article de Philippe Blaise Essomba "L'ISH : une histoire inachevée"⁶ nous présente l'ISH et donne un aperçu sur sa fermeture. Toutefois il ne fait pas une rétrospective sur les débuts de cet institut en 1974.

7- La problématique

Depuis son indépendance, le Cameroun a toujours mis un point d'honneur à la recherche scientifique et technique afin de lui permettre d'atteindre son développement. C'est ainsi qu'il va se doter de plusieurs organes de recherche à l'instar de l'ONAREST. Cet office national de recherche scientifique et technique comporte plusieurs instituts chacun spécialisé dans un domaine précis, au rang desquels l'Institut des Sciences Humaines (ISH). Ce qui nous amène à nous interroger sur l'apport de l'ISH

⁴ J. NyaNgatchou, *Evolution de la*.

⁵ Ministère de l'enseignement supérieur et Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, *Institut des Sciences Humaines*, Yaoundé, ISH, 1987.

⁶ P. B. Essomba, "L'Institut des Sciences Humaines : une histoire inachevée", *Annales de la FALSH*, Vol.1, 2011, pp220-236.

à la vulgarisation des recherches historique au Cameroun ? Autrement dit: quels sont l'organisation et le fonctionnement de l'ISH ? Quelles sont les différentes productions réalisées dans le domaine de l'histoire par l'ISH ? Comment comprendre la fermeture de l'ISH ?

8-La démarche méthodologique

Pour répondre à notre question centrale, nous avons eu recours à une méthodologie conforme aux canons de la recherche historique. Nous avons fait usage des techniques de recherche documentaire en vigueur au département d'histoire. Celles-ci se résument à collecter les données dans les centres de lectures et auprès de nos informateurs, à classer et à analyser ces données afin de trouver ce qui est nécessaire pour notre travail.

Nous nous sommes ainsi rendus dans un premier temps aux archives nationales de Yaoundé, afin d'accéder aux différents décrets de création et de fermeture de l'ISH. Mais la recherche a été infructueuse à cause de l'absence des données dans les box indiqués.

C'est pourquoi nous nous sommes rendus ensuite à la bibliothèque du Ministère de la Recherche scientifique et de l'innovation, où nous avons pu avoir les journaux officiels contenant les différents décrets. En outre nous avons eu les documents portant sur la recherche scientifique au Cameroun, l'organisation, le fonctionnement et les activités de l'ISH. La collecte des données a été fructueuse car nous avons trouvé les rapports d'activité de l'ISH de 1976 à 1979, la liste des différents chercheurs de 1976, les catalogues de publication de l'ISH de 1976 à 1983, les budgets de l'ISH de 1979 et 1980.

Nous avons aussi consulté les documents de la bibliothèque de l'Institut nationale de l'éducation. Dans ce centre de lecture nous avons eu

les documents portant sur l'organisation de l'ISH en 1979, les rapports d'activité de 1980 et 1982.

Nos données orales ont été collectées d'abord auprès des anciens chercheurs puis des dirigeants des centres et enfin des fonctionnaires de l'ISH.

9-Les difficultés rencontrées

La réalisation de ce travail s'est heurtée à un certain nombre de difficultés. Le premier problème est celui lié à l'accès aux sources. Pour ce qui est des sources écrites, nous avons noté leur insuffisance. En plus le caractère confidentiel des rapports de l'ISH a constitué pour nous d'énormes difficultés. Nous avons noté la mauvaise conservation des fragments de documents qui restent. En ce qui concerne les sources orales, l'absence de la majorité des acteurs de l'ISH à cause des décès a empêché une bonne collecte des informations.

Néanmoins, toutes ces difficultés n'ont pas empêché que nous réalisons ce présent travail.

10-Le plan

En vue d'une bonne compréhension de notre travail, nous l'avons articulé en quatre chapitres afin d'effectuer une bonne analyse historique.

Le premier chapitre s'intitule "Etat des lieux de la recherche en sciences humaines au Cameroun et l'avènement de l'ISH en 1974". Ici, nous nous proposons de présenter une vue panoramique de la recherche en sciences humaines en 1974 et la mise en place de l'ISH.

Le deuxième chapitre quant à lui a pour titre "l'Institut des Sciences Humaines et ses différents programmes de recherches (1974-1991)". Dans

cette partie, nous parlerons des structures de l'ISH d'une manière générale et du Centre de Sciences Economiques et Sociales (CSES), puis du Centre de Recherche et d'Etudes Anthropologiques (CREA) particulièrement, de l'évolution de ses structures et des programmes de recherches en histoire.

Le troisième chapitre s'intitule " la place de l'Institut des Sciences Humaines dans la recherche science humaine au Cameroun". Ce chapitre analyse l'apport des productions historiques de l'ISH à l'historiographie camerounaise et son influence au niveau national et international depuis sa création jusqu'en 1991.

Le quatrième chapitre enfin, intitulé, "la marche de l'Institut des Sciences Humaines vers sa fermeture"fait une analyse des mobiles qui ont conduit à sa fermeture et essaie d'apporter des perspectives pour la recherche après l'ISH.

CHAPITRE I

LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AUCAMEROUN EN 1974 ET L'AVENEMENT DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

Depuis l'accession du Cameroun à l'indépendance en 1960 la recherche scientifique occupe une place de choix dans la politique gouvernementale du pays. Les bases de la recherche en sciences humaines particulièrement ont déjà été posées. Au moment où l'Institut des Sciences Humaines (ISH) voit le jour en 1974, la recherche dans ce domaine connaît des avancées. Cette recherche se réalise au sein des organismes étrangers et nationaux.

Nous allons présenter les différents organismes nationaux et étrangers qui se sont déployés dans la recherche en sciences humaines, l'avènement de l'ONAREST et la mise en place de l'ISH en 1974.

I-LES ORGANISMES EN CHARGE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN EN 1974

Plusieurs structures se déploient dans la recherche en sciences humaines au Cameroun en 1974, elles sont étrangères et nationales. Celles-ci entretiennent des relations étroites afin d'échanger les expériences selon le domaine de spécialisation.

A- La recherche en sciences humaines au sein des organismes étrangers

Plusieurs organismes étrangers mènent des recherches en sciences humaines au Cameroun depuis la période coloniale jusqu'en 1974. Ces structures sont majoritairement françaises. Le choix du Cameroun pour que celles-ci continuent à le soutenir n'est pas fortuit.

1-L'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer : un institut pionnier de la recherche au Cameroun

L'ORSTOM est un institut français qui a déjà fait ses preuves depuis la période coloniale, c'est la raison pour laquelle il a été réhabilité à continuer les recherches après l'indépendance. En 1949, l'ORSTOM crée l'Institut de Recherche du Cameroun (IRCAM) qui exécute les recherches dans les domaines agricoles et forestier, médical, industriel et en sciences humaines.⁷

En effet, la recherche en sciences humaines au sein de l'IRCAM est menée à travers des programmes de recherche élaborés. Ces programmes de recherche sont retenus sur la base des thèmes précis. Ils sont formulés sous forme de sous-programmes et de thèmes, avant le choix d'une aire culturelle à prospector. Ce travail préliminaire qui consiste à formuler des programmes de recherche et de thèmes cède la place aux opérations sur le terrain. Cette deuxième phase consiste essentiellement en des fouilles archéologiques et en l'interview des personnes ressources. Bref, cette étape vise la collecte des informations destinées à l'analyse. La dernière étape est celle de l'analyse des données recueillies sur le terrain et leur codification en vue d'une publication. En 1974 plusieurs programmes et thèmes de recherche sont élaborés par les chercheurs en sciences humaines au Cameroun. Ceux-ci concernent notamment la synthèse régionale de l'Ouest-Cameroun ; le développement rural autour de Yaoundé ; le complexe agro-industriel de Mbandjock et l'analyse des migrations vers Maroua.⁸. Certains de ces programmes de recherche en

⁷Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu de*, p15.

⁸J.Nya Ngatchou, *Evolution de la*, p23.

sciences humaines sont poursuivis dans les nouveaux instituts nationaux créés à partir de 1974. Les recherches en sciences humaines au sein de l'IRCAM sont accompagnées de nombreuses productions à l'instar de l'atlas régional du Cameroun.

L'ORSTOM pose les jalons d'une recherche en sciences humaines au Cameroun. Ses travaux vont servir de base aux nouveaux instituts nationaux. Les travaux engagés par l'IRCAM sont améliorés au fil du temps pour le développement des sciences humaines au Cameroun. Néanmoins, d'autres établissements étrangers de recherche en sciences humaines vont s'illustrer au Cameroun à l'instar de l'Institut Géographique National.

2-L'Institut Géographique National (IGN)

Créé en Juin 1940, l'IGN est un établissement de recherche de la France d'outre-mer. Cette structure possède des représentations en Afrique occidentale française et en Afrique équatoriale française qui mènent des recherches et des études de base. Ces recherches concernent en général les travaux de cartographie, de prospection en géologie minière et d'études d'aménagement hydraulique. De manière particulière, le programme des travaux de l'IGN au Cameroun en 1974 s'articule sur les points précis à savoir les travaux de terrain (révision des feuilles à 1/200000 de Nanga Eboko et Tchamba et de la feuille à 1/50000 Bafia 1b.), ainsi que les travaux de cartographie.⁹ Les recherches au sein de l'IGN consistent en la réalisation des cartes des différentes régions du Cameroun ainsi que la photographie des paysages géographiques. Ce travail est effectué grâce à des photographies aériennes prises lors des descentes sur le terrain. La prospection géologique et minière quant à elle consiste en la

⁹Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu d'ensemble*, p16.

collecte des différents types de roches du socle camerounais et de leur analyse.

Plusieurs documents sont réalisés par l'IGN en 1974 notamment 183 feuilles de photographie du territoire soit 32% de la surface¹⁰, une carte routière, une carte touristique du nord Cameroun etc.

La majorité des programmes de recherche de l'ORSTOM et de l'IGN menés en 1974 sont exécutés par des expatriés étant donné que ces structures sont étrangères. Les camerounais ne sont pas véritablement représentés.

Les différents organismes de recherche étrangers subventionnent leurs programmes de recherche car les résultats de ces recherches profitaient grandement aux Français. C'est à dire qu'ils n'étaient pas profitables au Cameroun seul mais à l'ensemble de la communauté scientifique internationale. Ces subventions sont soit sous forme de bourses d'étude et de recyclage, soit sous forme d'équipement. Les fonds proviennent également des recettes réalisées par chaque organisme, à travers la vente des productions, des prestations de services, des cartes géographiques etc.

L'ORSTOM et l'IGN sont les structures étrangères qui s'occupent de la recherche en sciences humaines au Cameroun au lendemain de l'indépendance du pays jusqu'en 1974. Mais progressivement le Cameroun va mettre en place ses propres instituts de recherche.

¹⁰B. Marty, "L'œuvre de l'institut géographique nationale en Afrique Noire pendant la période coloniale ", in CFC, n° 180, pp 117-125 de Juin 2004 ,p120.

B -Les prémices des structures de recherche camerounaises en sciences humaines

Le Cameroun au lendemain de son indépendance se dote très vite de structures locales afin de promouvoir l'élite nationale en matière de recherche en sciences humaines. C'est ainsi que plusieurs structures de formation et de recherche voient le jour.

1-L'université de Yaoundé

L'université de Yaoundé devenu l'université fédérale du Cameroun est la deuxième institution universitaire qui voit le jour au Cameroun en 1962. Elle comporte la Faculté des lettres et sciences humaines, la faculté des sciences juridiques et la faculté des sciences. C'est au sein de cette structure que les recherches en sciences humaines sont effectuées par de jeunes Camerounais. À la différence des structures étrangères, l'université s'occupe de l'enseignement et de la recherche, dont elle a un double objectif. Celui de transmettre aux jeunes étudiants des connaissances théoriques et celui de les initier à la recherche pratique.

En effet, les recherches en sciences sociales et humaines sont effectuées par la Faculté des Arts lettres et Sciences Humaines (FALSH), notamment dans les départements d'anthropologie, de linguistique, de géographie, d'histoire, d'archéologie et de sociologie etc. Ces différents départements ont la charge de réaliser des recherches en sciences humaines à l'université de Yaoundé. Ici, les recherches sont exécutées par les étudiants en cycle de maîtrise et doctorat sous la direction d'enseignants chevronnés. C'est ainsi qu'après l'obtention de la licence¹¹ les étudiant promu en 4^e année choisissent et formulent chacun un thème qui fera l'objet d'une recherche sur le terrain. Il est assigné à chaque étudiant un directeur de recherche qui doit superviser ses travaux. La première étape à

¹¹La licence est le deuxième diplôme académique après le DEUG en 1974.

réaliser par l'étudiant est la rédaction d'un projet de recherche qui détaille les étapes du travail de l'étudiant ainsi que les périodes de réalisation. Ensuite c'est la phase de collecte des données sur le terrain notamment la recherche documentaire dans les bibliothèques et surtout des fouilles archéologiques et des interviews auprès des personnes ressources. Cette étape achevée, place à l'analyse des données et leur codification sous forme de mémoire. Les résultats codifiés font l'objet d'une soutenance publique et parfois d'une publication. Généralement, cette soutenance couronne la fin d'un cycle de formation académique avec le diplôme d'enseignement Supérieur (DES). C'est le diplôme universitaire le plus élevé durant cette période. Après douze ans d'existence, donc en 1974, aucune thèse de Doctorat n'a encore été soutenue à l'université de Yaoundé à cause de l'absence du cycle doctoral. Celui-ci est ouvert en 1975. Et c'est en 1980 que la première thèse de doctorat est soutenue. Cependant quelques travaux de recherche en maîtrise et en DES ont déjà fait l'objet d'une soutenance et d'une publication, notamment en histoire, en géographie, en anthropologie et en psychologie.¹²

2-L'Ecole Normale Supérieure du Cameroun(ENS)

Créée en 1961, l'ENS est la première école de formation au sein de laquelle s'exécutent des programmes de recherche et la première institution universitaire au Cameroun. L'ENS a doublé spécificité : participer à la formation professionnelle des étudiants et à l'initiation a recherche. Tout comme l'université de Yaoundé, les départements s'occupent de l'élaboration et de l'exécution des programmes ainsi que de la publication des résultats. Les étudiants en fin de formation précisément en 5e année

¹²Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu d'ensemble*, p15.

doivent mener des recherches et rédiger un mémoire qui est soutenu publiquement.

En effet, les recherches à l'Ecole Normale Supérieure suivent les mêmes canons que celles de l'université de Yaoundé. Les enseignants réalisent des programmes de recherche et sous-programmes servant de base aux étudiants dans la formulation des thèmes de mémoire en vue de l'obtention du DES.¹³ Après l'élaboration du projet de recherche, les étudiants mènent des enquêtes de terrains en vue de collecter les informations nécessaires à la rédaction du mémoire. Enfin les informations sont analysées et codifiées dans un document connu sous l'appellation de mémoire. Les résultats de ces travaux sont soutenus publiquement par les étudiants et ceci devant un jury. En 1974, les étudiants réalisent des travaux portant sur " A historical study of development of early commercial trade in Cameroon. A study of trade evolution Manyu division, South West province (German colonial area to 1970)"; "Socio-economic impact of the Cameroon's Development Corporation 1947-1961". Ces différents travaux ont fait l'objet d'une soutenance publique.

3-L'Institut de formation et de Recherche Démographique (IFORD)

L'Institut de formation et de recherche démographiques (IFORD) est un institut de formation intergouvernemental africain créé suite aux accords de 1971. C'est ainsi qu'en 1972 l'IFORD ouvre ses portes au Cameroun. Il devient un organisme interétatique en 1999 qui s'est illustré dans la formation de plusieurs démographes africains. L'IFORD se compose de 26 États africains. Les missions de l'IFORD consistent non à effectuer, diriger et publier les travaux de recherche ; mais aussi à organiser des cours de formations intensives et de recherche dirigée. Les programmes

¹³DES c'est le Diplôme d'Etudes Supérieures délivré aux étudiants de l'école normale en fin de formation.

de recherche de l'IFORD sont orientés sur la Population et le Développement de l'Afrique, la collecte, le traitement et l'analyse des données démographiques et sociales, ainsi que la définition et la mise en œuvre des politiques de population en Afrique.¹⁴ Tout comme l'université de Yaoundé, les recherches à l'IFORD sont exécutées par les étudiants. A la différence de l'université et de l'ENS, la recherche à l'IFORD s'effectue dès la première année. Les étudiants participent d'abord aux enquêtes de terrain qu'il s'agisse des recensements ou de la collecte des données économiques.¹⁵ En troisième année, les étudiants doivent réaliser un travail de terrain dont les résultats sont présentés en fin de formation. Bien que la structure soit à ses débuts, certains travaux ont déjà fait l'objet de publication en 1974, notamment des recensements.

4-Le Centre Linguistique

Le Centre Linguistique est un centre rattaché au service de la recherche du ministère de l'information et de la culture en 1974. Il s'occupe de la promotion des langues africaines et en particulier des langues camerounaises. C'est ainsi qu'il est chargé de l'élaboration de l'alphabet des langues locales, des livres de contes en langues locales¹⁶. Le centre travaille en étroite collaboration avec les patriarches qui sont les détenteurs de nos traditions. Les langues Ewondo, Bassa Douala font l'objet d'une étude en 1974. Les informations collectées sont codifiées et publiées sous forme de livres.

Les structures nationales de recherches en sciences humaines bien qu'existantes ne sont pas bien outillées pour la recherche, en plus certaines ont une double vocation à l'instar de l'université, de l'ENS et de l'IFORD.

¹⁴ *Annales de l'IFORD*, vol14, n° 1-2 juin /décembre 1990, p15.

¹⁵ *Annales de l'IFORD*, vol14, n° 1-2 juin /décembre 1990, p16.

¹⁶ J.Nya Ngatchou, *Evolution de la*, p24.

Ce qui handicape grandement la recherche au Cameroun, d'où la nécessité de mettre en place un organe chargé de la recherche proprement dite au Cameroun.

C-La coopération entre les organismes

Au lendemain de son indépendance, l'Etat camerounais veut asseoir sa politique de développement. Mais le Cameroun n'a pas les moyens de sa politique vu l'immaturation de ses administrateurs. Bien que la majorité des chercheurs soit ceux ayant passé des moments en Europe, ils manquent encore d'expérience dans la gouvernance. Au regard de l'inexistence des cadres nationaux spécialisés dans les différentes disciplines, le gouvernement camerounais est amené à signer des conventions avec la France afin de former les jeunes chercheurs Camerounais.¹⁷ La politique scientifique et technique camerounaise s'est intensifiée et s'est largement ouverte à la coopération internationale afin de renforcer la capacité scientifique et technologique endogène. Cette coopération internationale vise à optimiser l'effort national par l'échange d'informations qu'elle favorise et par les possibilités de formation des cadres spécialisés qu'elle promeut¹⁸. Pour les chercheurs, elle permet d'asseoir leur crédibilité sur le plan international. En outre, la coopération favorise la connaissance des programmes de recherche des différents pays et une meilleure appréciation de l'état d'avancement de ces programmes, afin de réajuster l'orientation des programmes nationaux de manière à éviter les doubles emplois et les dépenses inutiles.

Les organismes étrangers et nationaux existant au Cameroun vont jeter les bases de la recherche en sciences humaines. C'est ainsi que les structures naissantes chargées de diriger la recherche à l'instar de l'Office

¹⁷J.Nya Ngatchou, *Evolution de la*, p30

¹⁸Ibid

Nationale de la Recherche Scientifique et Technique (ONAREST) prennent appui sur eux.

II-L'AVENEMENT DE L'OFFICE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE(ONAREST)

L'ONAREST est un cadre de recherche pour les jeunes Camerounais qui s'intéressent à la science et à la technique. Nous allons nous appesantir sur les raisons de sa création, les missions qui lui sont assignées, son organisation ainsi que ses différents centres.

A-Le contexte de la création de l'ONAREST

La création de l'ONAREST n'est pas fortuite, elle vient répondre à un certain nombre d'attentes. Les raisons pour lesquelles cette structure voit le jour sont triples. Elles sont à cet effet politique, économique et scientifique.

1-L'autonomisation du jeune Etat

Sur le plan politique, le Cameroun est dans une phase d'autonomisation. Le peuple camerounais vient d'accéder à l'indépendance et doit désormais s'autogérer. En effet, les postes de gouvernance appartiennent aux élites locales, les structures aussi doivent être gérées par les camerounais. L'indépendance politique doit nécessairement s'accompagner de l'indépendance scientifique. Jusqu'à l'indépendance, les établissements en charge de la recherche au Cameroun sont français. D'où l'urgence d'une structure nationale qui se charge d'exécuter des

programmes d'étude en sciences. C'est pourquoi le 22 Mai 1965 est créé un cadre pour la recherche scientifique et technique : l'ONAREST.¹⁹

2- Une meilleure exploitation des ressources

Au niveau économique, le Cameroun veut exploiter le potentiel naturel dont regorge le territoire afin de se développer. Il doit ainsi mettre en place un cadre propice pour la recherche. Le Cameroun ne peut pas prétendre à un éventuel développement s'il ne dispose pas de structure de recherche locale. L'ONAREST et plus tard la DGRST est ainsi la porte du salut pour accéder au développement scientifique du Cameroun.

3- La formation de l'élite locale

Sur le plan scientifique, le Cameroun ne dispose pas encore assez d'autorité au niveau intellectuel et par ricochet dans le domaine scientifique. Dans la mesure où les chercheurs camerounais ne sont pas encore aptes à mener des recherches et ne disposent pas aussi d'espace pour y mener cette recherche.²⁰ La création de l'ONAREST montre l'intérêt qu'accorde le gouvernement camerounais à la recherche scientifique et la volonté de vouloir rattraper le retard scientifique et économique accumulé.

L'ONAREST vient à point nommé répondre aux attentes du peuple camerounais vu les sévices que celui-ci a vécu durant la période coloniale. Quelles sont les différentes missions qui lui sont assignées ?

B - Les missions de l'ONAREST

¹⁹Loi n°65/LF/5 du 22 Mai 1965 portant création de l'Office National de Recherche Scientifique et Technique, p1.

²⁰Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu d'ensemble*, P17.

L'Office National de la Recherche Scientifique et Technique voit le jour par la loi n°65-LF-5 du 22 Mai 1965 et placé sous la tutelle du gouvernement. Cette nouvelle structure reçoit les attributions dévolues aux anciens organismes tels que l'ORSTOM-IRCAM.²¹ Plusieurs missions lui sont ainsi assignées, notamment :

- 1-d'orienter, de coordonner et de contrôler la recherche sur toute l'étendue de la république fédérale du Cameroun ;
- 2-de susciter et de faciliter les recherches scientifiques et techniques destinées à promouvoir le développement économique et social de la nation ;
- 3-de poursuivre l'exécution de ces recherches et, dans la mesure du possible dans ses propres laboratoires, de réunir des collections, de constituer une documentation scientifique et de procéder à la publication des travaux de recherche ;
- 4-d'assurer au nom du gouvernement la liaison avec les organismes scientifiques étrangers et nationaux ;
- 5-d'assurer la formation des chercheurs et techniciens nécessaire à l'accomplissement de sa mission.²²

L'inexistence des cadres nationaux spécialisés va causer le retard de la mise en place de l'office. Il fallait former les chercheurs qui vont diriger la nouvelle structure. Ceux-ci devaient en quelque sorte aller à l'école occidentale pour acquérir la science et la technologie et la ramener au pays.

²¹Journal officiel de la république Fédérale du Cameroun n°4 supplémentaire du 1^{er} juillet 1965, P135.

²²Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu de l'ensemble*, p26.

C-L'organisation et le fonctionnement de l'ONAREST

Il a fallu neuf ans pour que la structure qui a été créée en 1965 soit organisée et mise en place. C'est par le décret n° 74/538 du 6 juin 1974 que l'organisation et le fonctionnement de l'ONAREST voit le jour²³. En effet, c'est un événement marquant dans l'histoire scientifique et politique du Cameroun. Cet événement se situe à un tournant décisif de notre histoire, soit au lendemain de la révolution du 20 mai 1972 qui a donné naissance à la république unie du Cameroun. La révolution s'observe au niveau politique, économique, social et culturel. A cette époque nous notons une production de plus en plus grande des cadres capables de prendre en main la responsabilité des activités de recherche²⁴.

1-L'organisation de l'ONAREST

L'ONAREST se substitue aux laboratoires, instituts et centres de recherche fonctionnant sur toute l'étendue de la république. C'est ainsi que, comme le prévoyait l'article 3 de la loi de création de l'office, neuf instituts sont créés. Mais les multiples réformes que connaît l'ONAREST vont revoir ce nombre d'instituts à la baisse. C'est ainsi qu'en 1976 nous passons de neuf instituts à cinq. Ils sont chargés d'exécuter les programmes de recherche au Cameroun²⁵. Chaque institut relève d'un domaine scientifique bien précis dont il effectuera les recherches. C'est ainsi que nous avons l'Institut des Sciences Humaines qui se déploie dans le domaine des sciences humaines. Trois ans plus tard, l'ONAREST subit une profonde transformation c'est ainsi qu'il prend la dénomination de Délégation de la Recherche Scientifique et technique(DGRST).

²³Journal officiel de la république unie du Cameroun n°8 du 6 Juin 1974, p234.

²⁴J. Nya Ngatchou, *Evolution de la recherche*, p20.

²⁵Decret n° 74/538 du 6 Juin 1974 portant application de la loi n°65/5 du 22 Mai 1965 créant l'ONAREST

Tableau 1 : les instituts de recherche de l'ONAREST en 1974.

Nom des instituts	Siège	Département	Province
L'institut des cultures pérennes(ICP)	Ekona	Fako	Sud-ouest
L'institut de recherches forestières (IRPF)	Foumbot	Noun	Ouest
L'institut de Recherches Forestières et Piscicoles(IRFP)	Bertoua	Lom-et djerem	Est
L'institut de Recherches Zootechniques, pastorales et vétérinaires(IZPV)	Ngaoundéré (wakwa)	Adamaoua	Nord
L'institut de Recherches hydrologiques, Géologiques et Minières(IHGM)	Garoua	Bénoué	Nord
L'institut de Recherches Industrielles et Technologiques (IRIT)	Douala	Wouri	Littoral
L'institut de Recherches Médicales et d'Etudes des Plantes Médicinales (IMPM)	Yaoundé	Mfoundi	Centre-sud
L'institut des Sciences Humaines (ISH)	Bamenda	Mezam	Nord-ouest
L'institut National d'Education (INE)	Yaoundé	Mfoundi	Centre-sud

Source : Ines Sonia Boto, Enquête de terrain, Aout 2015.

Le tableau 1 présente les différents Instituts de l'ONAREST en 1974. Cette répartition des sièges des instituts obéit à une politique du

gouvernement en place. Chaque chef-lieu de province abrite un institut de l'ONAREST. Cette politique vise à doter chaque province d'outils privilégiés pour le développement socio-économique et culturel. Le président Ahmadou Ahidjo l'atteste lorsqu'il dit :

Assurer un développement harmonieux et équilibré des différentes régions de la Nation, en tenant compte des particularités et possibilités spécifiques à chacune d'elles et en ayant pour préoccupation primordiale les aspirations légitimes des populations concernées, doit être l'objectif principal de notre plan de développement²⁶.

Le chef de l'Etat veut ainsi booster le décollage de la recherche scientifique sur toute l'étendue du territoire.

Chaque institut de l'ONAREST s'occupe de la recherche dans son domaine spécifique et intègre toutes les activités des centres de recherche ayant presté auparavant.

La nouvelle structure qu'est l'Institut des Sciences humaines intègre désormais les activités que conduisaient l'ORSTOM, l'IGN, l'IFORD et le Centre Linguistique.

En effet, chaque domaine de recherche est représenté par un institut à l'ONAREST. Le gouvernement, par cette répartition, veut booster le développement scientifique au Cameroun.

2-L'administration et le fonctionnement de l'ONAREST

L'administration de l'ONAREST est assurée par un conseil d'administration présidé par le ministre du plan et de l'aménagement du territoire. Celui-ci a pour rôle d'arrêter la politique de l'office²⁷. A côté du conseil d'administration, nous avons le conseil scientifique qui a pour but

²⁶Ahmadou Ahidjo, cité par Nya Ngatchou in Evolution de la recherche, p27.

²⁷Ibid, p11.

de permettre à l'ONAREST de jouer pleinement son rôle en matière de recherche scientifique et technique.²⁸

A la tête de l'office se trouve un directeur général assisté d'un directeur adjoint nommé par décret ainsi qu'un directeur d'administration centrale. Il a pour mission entre autres de veiller à l'exécution des décisions du conseil d'administration et du conseil scientifique ; de préparer le budget de l'office ; d'assurer l'harmonisation et la coordination des activités de l'office.²⁹ Cette direction générale comprend en outre quatre divisions parmi lesquelles la division de la promotion et de la valorisation scientifique technique ; la division des études et programmes ; la division de la documentation et des publications et enfin la division administrative et financière.³⁰

Les instituts de l'ONAREST quant à eux sont dirigés par un directeur assisté d'un adjoint, nommé par décret. Il est chargé de superviser toutes les activités de l'institut et de rendre compte au directeur de l'ONAREST.

Quant au budget, les ressources de l'office sont constituées entre autres des subventions accordées par l'Etat, les collectivités et organismes publics ; les produits des prestations de services ; du revenu de ses biens propres ; des emprunts, de tous les dons et legs et de toutes les aides éventuelles.

L'avènement de l'ONAREST n'est pas un fait du hasard, car cet office vient répondre aux problèmes ponctuels de la recherche au Cameroun. C'est dans le cadre de l'ONAREST que voit le jour l'Institut des Sciences Humaines en 1974.

²⁸ ONAREST, *La recherche scientifique et technique* p13.

²⁹ Décret n° 74/538 du 6 Juin 1974, p2.

³⁰ Ibid

III-LA MISE EN PLACE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES (ISH)

L'Institut des Sciences Humaines, puis qu'il s'agit de lui, est l'un des instituts parmi les neuf que compte l'ONAREST. Nous allons tour à tour présenter la création, sa mise en place et les objectifs visés par l'institut.

A-De la création à la mise en place de l'ISH

La création de l'ISH s'est fait au lendemain de l'indépendance du Cameroun afin de promouvoir la recherche en sciences humaines. Mais l'immaturation de l'Etat va entraîner une longue période d'attente pour sa mise en place.

1-La création de l'ISH

Dans l'article 3 de la loi de création de l'ONAREST de 1965, il est prévu la création des instituts de recherches pour l'exécution des programmes de recherche.

Neuf années se sont écoulées pour voir la création de l'ISH. Le décret n°74/890 du 31 octobre 1974 crée l'institut. L'Institut des Sciences Humaines est un établissement public dont le siège est à Bamenda chef-lieu de la province du Nord-ouest.

2-La mise en place de l'ISH

Le décret du président de la république du Cameroun du 31 Octobre 1974 crée l'ISH et par la même occasion donne les grandes orientations de l'institut. A cet effet les attentes de la structure sont clairement déclinées. Cependant c'est une année plus tard, donc en Février 1975 que survient la nomination du 1^{er} directeur de l'institut et ses collaborateurs.³¹ Ce retard

³¹Journal officiel de la république unie du Cameroun n°4 du 5Fevrier 1975, P236

émane de la lenteur à mettre en place la Direction Général de l'ONAREST et lui sera préjudiciable dans le démarrage des activités.

B -Les raisons de la création de l'ISH et ses objectifs

La création de l'ISH est la conjugaison de plusieurs facteurs. Elle vient répondre à un besoin précis qu'est une structure camerounaise de recherche en sciences humaines.

1-Pourquoi créé-t-on l'ISH ?

La création de l'ISH est la résultante de la conjugaison de plusieurs raisons.

Tout d'abord le contexte de création de l'ISH est celui de l'affirmation du jeune Etat sur la scène internationale. La possession d'une structure de recherche en sciences humaines est signe de libération du joug colonial de la part du Cameroun. Le gouvernement camerounais voit ainsi la nécessité de créer l'ISH.

En outre, la forte demande d'un espace de recherche par les jeunes Camerounais a encouragé le gouvernement à créer l'ISH.³² En effet, les jeunes veulent mener des vraies recherches sur l'Homme camerounais car ce travail jusqu'ici était fait par les expatriés. Une structure camerounaise permettrait aux Camerounais de faire une étude du Cameroun débarrassée de tout préjugé.

Enfin la création de l'ISH va permettre une meilleure exploitation du potentiel économique et socioculturel du Cameroun resté inconnu.

³²Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu de l'ensemble*, p16.

2-Les objectifs de l'ISH

L'ISH est l'un des instituts de l'ONAREST en matière de recherche en sciences humaines au Cameroun. C'est pourquoi ses objectifs sont en étroite ligne avec ceux de l'office. En tant que centre de recherche en sciences humaines, il a comme mission :

- D'élaborer les programmes, de réaliser les recherches et le développement expérimental en vue de favoriser l'épanouissement du potentiel humain et de revaloriser l'élément humain dans le développement national ;

- De diffuser les résultats, en liaison avec les services et organismes compétents ;

- D'assurer, conformément à l'article 2 du décret n°74/538 du 6 juin 1974 portant application de la loi n° 65/LF/5 du 22 Mai 1965 créant l'ONAREST, la formation des chercheurs et techniciens pour ses propres besoins et ceux exprimés par les autres secteurs et organismes nationaux.³³

Etant donné que les activités précédemment menées par les centres étrangers sont dévolues à l'ONAREST, les activités des centre suivants sont par ricochet intégrées à l'ISH : le centre linguistique, les sections des sciences humaines de l'ORSTOM ; l'ING et IFORD.

En définitive, le lendemain de l'indépendance du Cameroun marque un tournant décisif pour ce pays. Le domaine de la recherche en sciences humaines connaît de grandes innovations notamment la création de l'ONAREST au sein duquel va émerger l'ISH au tournant des années 70. Cet institut commence à faire ses preuves avant la réforme que subit de l'ONAREST en 1979 puisqu'il devient la Délégation Générale de recherche Scientifique et Technique(DGRST).

³³Décret n°74/890 du 31 Octobre 1974 portant organisation de l'Institut des Sciences Humaines.

CHAPITRE II

L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SES PROGRAMMES DE RECHERCHE (1974-1991)

L'Institut des Sciences Humaines voit le jour dans l'objectif de booster la recherche scientifique au Cameroun, notamment en sciences humaines. Au moment où cet institut ouvre ses portes, le Cameroun est en plein essor économique d'où l'intérêt accordé aux sciences humaines. L'évolution de l'ISH au fil du temps favorise l'avancée des recherches en sciences humaines.

Le travail qui nous incombe consiste à présenter l'ISH et les différentes mutations opérées en son sein; les programmes de recherche effectués successivement au Centre des Sciences Economiques et Sociales (CSES) et au Centre de Recherches d'Etudes Anthropologiques (CREA) ainsi que leur source de financement.

I-PRESENTATION DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

Le décret n°74/890 du 31 Octobre 1974 portant organisation de l'ISH met en application la loi n° 65-LF-5 du 22 Mai 1965 qui crée l'ISH. Au cours de son existence cet institut connaît de grandes reformes au sein de ses centres de recherches

A-L 'Institut des Sciences Humaines en 1974

Créé dans le cadre de l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique (ONAREST), l'ISH est organisé en 1974 en établissement public.

1-Le staff administratif

L'administration de l'ISH est assurée par l'autorité d'un directeur nommé par décret présidentiel avec rang de directeur de l'administration centrale en la personne de Joseph Mboui. Enseignant de sociologie à la faculté des sciences humaines de l'université de Yaoundé en sociologie, il a pour mission d'administrer et de gérer l'institut. En outre, Joseph Mboui est

responsable de la préparation des programmes de recherche, de leur exécution et de la publication des résultats.

Cependant, la particularité de la mission de ce directeur est d'assurer le transfert ou du moins le passage d'un institut étranger à un institut national. Nommé le 15 Janvier 1975 par décret présidentiel, il est le tout premier directeur du nouvel institut national chargé d'assurer la recherche en sciences humaines au Cameroun.³⁴ Il doit ainsi discuter avec les anciens instituts français à l'instar de l'ORSTOM des modalités de transfert des programmes de recherches dont il doit assurer la continuité, des biens hérités de ces anciens instituts et de la situation des personnels.

Le directeur de l'ISH est assisté dans l'exécution de sa mission par un directeur -adjoint en la personne de Ferdinand Ngoué Docteur en sociologie.³⁵

Il est assisté aussi d'un comité de direction dont les membres sont désignés par arrêté du ministre du plan et de l'aménagement du territoire ayant pour rôle d'organiser le fonctionnement de l'établissement. A côté, nous avons un service administratif et financier chargé de la confection du projet de budget annuel de l'institut ; de la préparation du compte administratif et du compte de gestion, de la gestion du matériel et des bâtiments et de la gestion financière.³⁶ Enfin le service de la documentation et des publications est chargé de la vulgarisation des résultats.

³⁴ Journal officiel du 15 janvier 1975, p1465.

³⁵ Ibid, p1466.

³⁶ Décret n°74 /890 du 31 Octobre 1974, p3.

2-les divisions de recherche de l'ISH

L'ISH a pour siège la ville de Bamenda³⁷ dans l'ancienne province du Nord-Ouest. Il comporte trois divisions chargées de mieux implémenter les programmes de recherche. Ces divisions sont les lieux d'exécution des programmes. A cet effet, elles sont chargées de la conception des programmes, de leur exécution et de la publication des résultats. L'ISH dans ses premières années n'a pas eu besoin d'élaborer des programmes car elle hérite des programmes de la section des sciences humaines de l'ORSTOM, de l'institut IGN, de l'IFORD.³⁸ L'ISH devait par conséquent mener à terme ces programmes de recherche. Cette situation a beaucoup maintenu l'ISH sous la dépendance de l'ORSTOM, dans la mesure où l'ORSTOM est toujours impliquée d'une manière directe dans les programmes de recherche jusqu'en 1978.

L'ISH dispose de trois divisions de recherche à savoir :

-Division I : elle regroupe les spécialités telles que l'histoire, la langue pensée et civilisation africaines. Cette première division est dirigée par Eldridge Mohammadou chercheur en histoire.³⁹ Celui-ci est nommé par décret présidentiel et est chargé d'organiser les programmes de recherche, leur exécution et la publication des résultats.

-Division II : elle est en charge des études et recherches géographiques. Elle est dirigée par Jean Félix Loung.⁴⁰

-Division III : elle comprend les études et projections pour le développement, et aussi les mathématiques appliquées.

³⁷Le choix de la ville de Bamenda montre la volonté du chef de l'Etat de doter chaque province d'outils privilégiés pour le développement socio-économique et culturel. A cet effet, chaque siège des instituts de l'ONAREST se trouve repartis dans les sept provinces du pays.

³⁸Décret n°74/890, p2.

³⁹Journal officiel, p1467.

⁴⁰Ibid.

Chaque division de l'institut doit comporter des unités de recherche mais celles-ci n'ont pas encore vu le jour.

La période d'existence de la première structure de l'ISH est de courte durée car elle a juste eu le temps d'installer le personnel et de poser les jalons d'un institut de recherches au Cameroun. C'est ainsi qu'en 1976 survient une première réforme à l'ISH.

B-1976 : année de la première réforme de l'ISH

La première mutation survient le 16 mars 1976, celle-ci est précoce car l'institut n'est que dans la phase d'installation de ses dirigeants. Les difficultés à faire la passation de service et le retard accusé pour nommer son directeur ont entravé le bon fonctionnement de l'institut. En effet, ce n'est qu'en Février 1975 que son directeur ainsi que ses collaborateurs sont nommés.⁴¹ La concentration des pouvoirs au niveau des dirigeants de l'ONAREST, le manque de collaboration avec les anciennes structures de recherche et la volonté de donner plus d'autonomie à l'ISH vont pousser le ministère chargé de la recherche scientifique et technique à effectuer une réforme en 1976.

Le décret n° 76/121 du 16 Mars 1976 portant réorganisation de l'ISH vient abroger le décret n°74/890 du 31 Octobre 1974.⁴² Cette loi apporte de nouvelles réformes au sein de l'ISH. Ces changements affectent le siège et les divisions de recherche.

La première innovation opérée est le siège de l'institut qui quitte Bamenda pour Yaoundé. Le choix de Yaoundé s'explique par le fait qu'il fallait faciliter la coopération avec l'université et les autres centres de l'ONAREST. Désormais on parle de centres de recherche au lieu de

⁴¹J. Nya Ngatchou, *Evolution de la recherche*, p29.

⁴² ONAREST, *La recherche scientifique et technique* p47.

divisions de recherche et le nombre est revu à la hausse.⁴³ Parmi ceux-ci nous pouvons citer : le Centre National d'Education (CNE) ; le Centre Géographique National (CGN) ; le Centre de Recherche sur les Langues et Traditions Africaines (CERELTRA) et le Centre des Sciences Economiques et Sociales (CSES).⁴⁴

1-L'administration de l'ISH en 1976

La structure de l'administration de l'ISH en 1976 est la même que celle de 1974. Joseph Mboui assure toujours la direction de l'institut, assisté d'un adjoint Ferdinand Ngoué, et d'un comité de direction, d'un service administratif et financier. Bref, l'ISH garde la même structure administrative de 1974. A coté de la direction de l'institut nous avons un service de recherche chargé d'élaborer les programmes de recherche et de leur exécution ; un service de la bibliothèque, de la documentation et des publications chargé de la vulgarisation des résultats et de leur conservation.

La nouvelle équipe administrative mise en place, celle-ci axe ses premières activités sur l'intégration effective des nouveaux centres issus de la réorganisation du 16 Mars 1976. Notamment la liquidation de la direction de Bamenda, l'aménagement de la nouvelle direction à Yaoundé, l'installation des nouveaux responsables, l'examen des dossiers de l'ex-INE devenu CNE et son insertion à l'ISH⁴⁵. En plus, l'élaboration et l'exécution des premiers programmes de recherche.

2-Les Centres de recherche de l'ISH en 1976

Tout comme en 1974, l'ISH dispose des structures opérationnelles où se réalisent des programmes de recherches : ce sont les centres de recherche. Ils sont au nombre de quatre.

⁴³Ibid, p49.

⁴⁴J. Nya Ngatchou, *Evolution de la recherche*, p31.

⁴⁵Institut des sciences humaines, "Rapport semestriel de l'Institut des sciences Humaines" du 1^{er} Juillet au 31 Décembre 1976, p3.

-Le Centre National d'Education(CNE)

Le CNE constitue l'un des instituts de l'ONAREST avant la réforme de 1976, mais sous l'appellation d'Institut National d'Education (INE). Après cette réforme, il est intégré à l'ISH et devient un centre de recherche. A cet effet, il est chargé de l'élaboration des programmes de recherche, de la réalisation des recherches et du développement expérimental en vue de l'amélioration et la rénovation du système éducatif national. Il doit en outre diffuser les résultats et assurer la formation des chercheurs et techniciens.⁴⁶ A cet effet, il a élaboré trois projets de recherche⁴⁷.

Le CNE est dirigé par un directeur en la personne d'Etienne Bebbe Njoh. Hors-mis le CNE, l'ISH en 1976 dispose également des centres qui s'intéressent à la recherche géographique. C'est le cas du Centre Géographique National.

-Le centre Géographique National (CGN)

Le CGN fait parti des quatre centres de l'ISH donc le rôle est d'effectuer les recherches sur la géographie du Cameroun. Il intègre les programmes de recherche de l'Institut National Géographique et de l'Institut de Formation et Recherches Démographiques. C'est ainsi qu'il se consacre notamment aux prises de vue, réalise des photographies aériennes et confectionne des cartes routières et touristiques.

-Le Centre de Recherche sur les Langues et Traditions africaines(CERELTRA).

Il est chargé de l'étude des différentes langues africaines, de la promotion des traditions africaines et camerounaises en particulier. Ce

⁴⁶Centre National d'Education, *Orientation générale et programmes de recherches*, Yaoundé, Documents et travaux de l'ISH, 1978.

⁴⁷Lire le document sur le CNE, *Orientation générale et programmes de recherche*.

centre intègre les recherches précédemment effectuées par le service de la recherche du ministère de l'information et de la culture et par le centre linguistique. Le CERELTRA est dirigé par Bot Ba Njock.

C-La deuxième réforme au sein de l'Institut des Sciences Humaines en 1979

Quelques années plus tard, l'ONAREST fait à nouveau face à de multiples difficultés. Notamment la pénurie des chercheurs qualifiés, l'insuffisance des crédits de fonctionnement rendant difficile l'exécution des programmes, le manque de cadres expérimentés en matière de gestion administrative et financière. C'est ce qui explique la seconde réforme qui a lieu en 1979.⁴⁸

Le décret n° 79/473 transforme l'institution mère chargée de la recherche au Cameroun. Ce décret érige l'ONAREST en Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique(DGRST) rattachée au service du Premier ministre. C'est ainsi que le décret n°79/495 apporte de nouvelles modifications à l'ISH. Bien que conservant les mêmes objectifs, les centres de recherche de l'institut sont transformés. C'est ce qui entraîne une nouvelle structure de l'ISH.

1-Le staff administratif de l'ISH en 1979

Dès 1979, la direction de l'ISH est assurée par le Pr Wilfred Awung Ndongko économiste, secondé par Paul Moby-Etia docteur en géographie comme adjoint au directeur.⁴⁹ Le service de la recherche chargé d'élaborer les programmes de la recherche et de leur exécution est dirigé par Emmanuel Ngwe docteur en géographie⁵⁰. Le service de la documentation et de la bibliothèque est géré par Martin Njikam bibliothécaire et

⁴⁸J. Nya Ngatchou, *Evolution de la recherche*, p31

⁴⁹Ministère de l'enseignement supérieure et Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, *Institut des Sciences Humaines(ISH)*, Yaoundé, ISH, 1987, p4.

⁵⁰Ibid, p6.

instituteur. En enfin le service administratif et financier quant à lui est dirigé par Mathias Bitondo administrateur civil.

2-De nouveaux centres de recherche au sein de l'ISH en 1979

Suite à la réforme du 4 Décembre 1979 on assiste à la mise place de nouveaux centres de recherche à l'ISH. Ils sont nés des cendres des anciens centres, mais le nombre est maintenu. Par conséquent la programmation des différents centres est réorientée. Les nouveaux centres de l'ISH sont dorénavant le Centre de Recherche d'Etudes Anthropologiques (CREA); le Centre de Recherches Economiques et Démographiques (CRED) ; le Centre de Recherches en Sciences Sociales (CRESS) et le Centre Géographique National (CGN).

-Le Centre de Recherches Economiques et Démographiques (CRED)

Le CRED élabore et réalise les programmes de recherche sur les problèmes liés à l'économie et la démographie camerounaise. Le chef de centre est responsable de l'élaboration de ces programmes de recherche et de leur exécution. C'est ainsi qu'au CRED le responsable est Jean-Marie Tchegho docteur en Démographie et chargé de recherche (CR).⁵¹ Pour une meilleure exécution des programmes de recherche, le CRED dispose de trois départements ayant chacun un chef de département à sa tête. Parmi lesquels le département de recherches démographiques avec comme chef de département Alain Badjeck docteur en démographie (CC); le département de recherches économiques ayant pour dirigeant Claude Njomngang docteur en sciences économiques (CC) et le département de la banque de données comme chef de département Jean-Marie Tchegho.⁵²

⁵¹Entretien avec Jean Baptiste Ella 65 ans, instituteur retraité bibliothécaire à l'ISH, Yaoundé, 10 Décembre 2015.

⁵²Minsup et Minresi, *Institut des*, ppP2-8.

-Le Centre de Recherches en Sciences Sociales(CRESS)

Le CRESS quant à exécute des programmes de recherches relatifs à l'étude des faits et rapports sociaux en étroite ligne avec les modes d'organisations sociales. Il a comme dirigeant Samuel Ndoumbe Manga docteur en sociologie(CC).⁵³Le CRESS comporte trois départements à savoir le département de recherches sociologiques avec à sa tête Zacharia Ngo Tah docteur en sociologie(CR) ; le département de recherches juridiques et politiques avec Michael Aletum Tabuwe comme chef de département Professeur en sciences politiques et sociales(MC) ; le département sur les systèmes de formation avec comme chef Rigobert Mbala Owono docteur en sciences de l'éducation.⁵⁴

-Le Centre Géographique Nationale(CGN)

Le CGN exécute les programmes de recherches concernant l'étude de l'environnement humain camerounais, son rapport entre l'espace, l'homme et le développement. Il dispose de deux départements pour l'exécution de ses programmes. David Kukah Fonky ingénieur supérieur du cadastre assure la direction du centre, assisté des deux chefs de département à savoir Martin Kuete docteur en géographie et Daniel Nchamukong Sama ingénieur du cadastre(CR) respectivement au département de recherches géographiques et au département de recherches et travaux cartographiques.⁵⁵

Pour une meilleure exécution des travaux de terrains, l'ISH dispose des stations dans quatre provinces. Ce sont des lieux d'accueil pour les chercheurs sur le terrain et des mini laboratoires d'analyse et de conservation des données collectées. C'est ainsi que nous avons la station

⁵³Minsup et Minresi, *Institut des* p8.

⁵⁴Ibid.

⁵⁵Ibid.

du nord à Garoua ayant comme chef de station Eldridge Mohammadou ; la station de Douala avec Pierre Mboudou comme chef de station, celle de Bertoua avec comme chef Adrien Ongolo et celle de Bamenda avec comme chef Pius Soh Benjeng.⁵⁶

3-La localisation de l'ISH

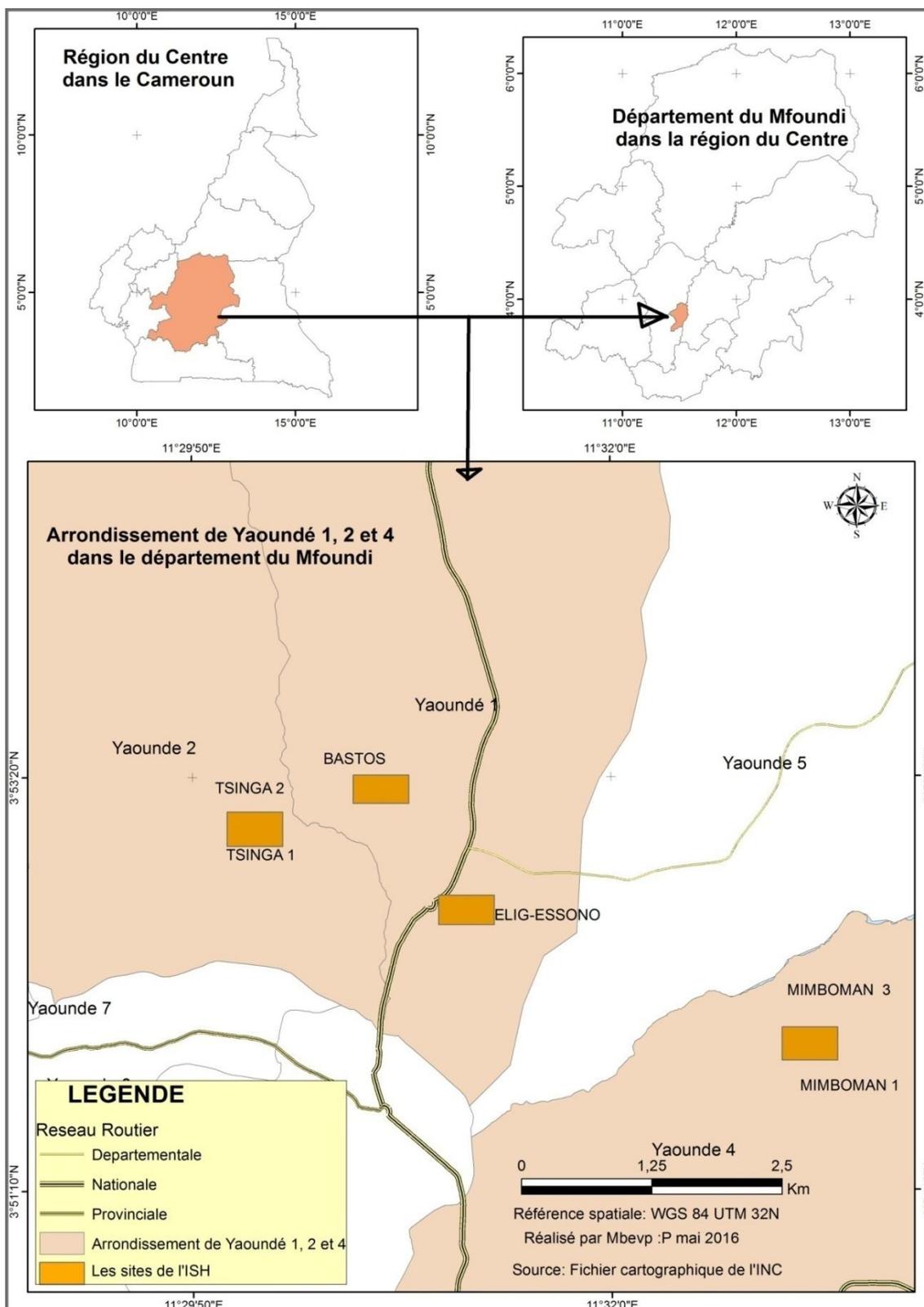
Au cours de son existence l'ISH a changé successivement de localisation. Parti de Bamenda où se trouvait son siège, l'ISH est très vite délocalisé pour Yaoundé suite à la réforme du 16 Mars 1976. L'ISH est situé d'une manière éparse dans la ville de Yaoundé. C'est ainsi que la direction générale et deux départements du CREA se trouvent à Tsinga, le CRED et le CGN au quartier Elig-Essono.⁵⁷ La direction du CREA et deux autres départements quant à eux se retrouvent à Bastos au lieu dit quartier Nylon et le CRESS à Mimboman.⁵⁸ Cette distribution des différents locaux de l'ISH à travers la ville de Yaoundé est la résultante du manque d'infrastructure et du manque de budget auquel la structure fait face. En 1979, le Cameroun est en pleine crise économique, cette situation affecte grandement la recherche scientifique car l'Etat était le principal actionnaire. Le gouvernement ne dispose pas de moyens suffisants pour subventionner les recherches.

⁵⁶Minsup et Minresi, *Institut des* P8.

⁵⁷Entretien avec Lucie Zouya M., 59 ans, Historienne, enseignante au département d'histoire de l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé le 4 Décembre 2015.

⁵⁸Idem.

Carte 1 : Localisation de l'ISYH



Source : Fichier cartographique de l'INC

Au vue de ce qui précède, l'ISH comporte plusieurs centres de recherches, qui ne peuvent faire l'objet d'une étude approfondie dans le cadre de ce mémoire. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressés uniquement au CSES et au CREA car étant les principaux centres en charge de la production historique de 1976 à 1979 et de 1979 à 1991 respectivement.

II-LE CENTRE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES 1976-1979 : LES PREMIERS PROGRAMMES DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

Le CSES est le premier centre national qui s'intéresse à la recherche en histoire au Cameroun. Il est question pour nous de faire une présentation du CSES ainsi que ses programmes de recherches.

A-Présentation du Centre des Sciences Economiques et sociale(CSES)

Avant de parler du CSES, il est important de rappeler que dans le cadre des recherches historiques au sein de l'ISH, la première structure de recherche est connue sous l'appellation de division I. Mais suite à des mutations opérées au sein de l'ISH nous sommes arrivés à l'appellation de centre.

Le CSES est l'un des centres de l'ISH qui s'occupe de la recherche en science économiques et sociales, notamment en sociologie, en économie, en démographie et en histoire.

1-Le staff administratif

Le Centre des Sciences économiques et Sociales est dirigé dès sa création par un chef de centre en la personne de Samuel Ndoumbe Manga. Il est responsable des programmes élaborés, de leur exécution et de leur

publication. Il est assisté dans sa mission d'un coordonnateur des activités par intérim et par les chefs des unités de recherche⁵⁹.

2-Les unités de recherches

Le CSES a mis sur pied trois unités de recherche pour exécuter les programmes. Elles sont chargées de l'élaboration des programmes de recherche en fonction des problèmes de la société camerounaise ; du déploiement des chercheurs sur le terrain ; du suivi des travaux et de la publication des résultats. A cet effet, le CSES dispose de trois unités de recherche⁶⁰.

B-L'élaboration et l'exécution des programmes de recherche au CSES

L'élaboration des programmes de recherche au CSES a un lien étroit avec les problèmes de la société camerounaise. Ces recherches viennent à point nommé pour résoudre les difficultés d'ordre social auxquelles fait face le Cameroun. Cette élaboration des programmes se fait au sein des unités de recherche. Les recherches au CSES suivent un canevas précis. Tout d'abord la mise en place ou l'élaboration des programmes, la prospection ou la collecte des données et l'analyse de ces données.

1-Les différents programmes de recherches par unité de recherche

Les programmes de recherche exécutés au CSES entre 1976 et 1979 sont les programmes hérités de l'ORSTOM, étant donné que l'ISH a décidé

⁵⁹Joseph Mboui était chargé du centre mais suite à sa nomination au premier ministère celui-ci ne plus exercer pleinement ses fonctions de chef de centre.

⁶⁰Le CSES dispose de trois unités de recherche à savoir la mise en place d'un observatoire des faits socio-économiques; l'analyse des expériences de développement, de mise en valeur et d'aménagement des zones urbaines et rurales et l'étude des comportements spécifiques du Cameroun.

de conduire à terme les recherches entamées par les précédents instituts. Durant cette période le CSES n'a pas élaboré de programmes de recherche.

C'est au sein des unités de recherche que s'organise les programmes de recherche du CSES. C'est ainsi que la première unité intitulée "Mise en place d'un observatoire socio-économique" exécute trois programmes concernant l'histoire.⁶¹ Le professeur Joseph Mboui pilote cette unité de recherche.

Le premier programme de cette unité s'intitule : "Transports et infrastructures en République du Cameroun". La réalisation de ce programme met à la disposition des chercheurs et du gouvernement un fichier sur l'état des transports au Cameroun notamment les transports aériens, fluviaux, maritimes terrestres, ferroviaires, traditionnels.⁶²

Débuté en Novembre 1977, ce programme de recherche va se déployer sur une durée de trois ans et est conduit par un seul chercheur Pierre Wafo. Il a mené les opérations sur l'étude des voies terrestres et aériennes dans la région de l'Ouest, ainsi que les débouchés sur les autres provinces. Dans la province du Centre-Sud, il étudie le ravitaillement des villes en produits agricoles et l'approvisionnement vers l'étranger ; dans la province du Nord, il mène des études sur la communication intra et interprovinciales⁶³. Pierre Wafo effectue cinq missions sur le terrain pour collecter les informations nécessaires dans les provinces de l'Ouest, du centre- sud et du Nord.

Le deuxième programme de recherche a pour titre "Analyse des migrations vers Maroua". L'objectif était d'étudier les mouvements migratoires des populations dans l'extrême-Nord du Cameroun ; la mobilité

⁶¹Rapport du Centre des Sciences Economiques et Sociales, 1977-1978, p27.

⁶²Ibid, p27.

⁶³Ibid, p28.

sociale et professionnelle et l'évolution des indicateurs démographiques etc.

Ce deuxième programme de recherche est dirigé par un expatrié de l'ORSTOM en la personne de Patrick Gubry et débute en Avril 1977.⁶⁴ Ce chercheur va se déployer sur le terrain pendant quatre ans. Car ce n'est qu'en 1980 que les recherches relatives à ce programme seront bouclées. A cet effet, il a été prévu des enquêtes de terrain et une codification. C'est ainsi que Gubry effectue deux passages sur le terrain, le premier en Juin 1977 et le second en Mai 1980.

Le troisième programme quant à lui s'intitule "Synthèse régionale de l'Ouest Cameroun".⁶⁵ Ce programme de recherche a une spécificité : il comporte des chercheurs permanents et des chercheurs non permanents⁶⁶ qui l'exécutent. Comme chercheurs permanents nous avons Jean-Claude Barbier, Gerard Courade, Samuel Ndoumbe-Manga et Jean Boutrais. Jean Champaud est le seul chercheur non permanent de ce programme de recherche⁶⁷ qui a pour objectif de faire une étude monographique ponctuelle régionale afin de montrer le rôle de la région dans le développement national. A cet effet, une étude des mouvements migratoires dans la province de l'ouest a été prévue. Le programme débute en 1977 et s'étale sur une durée de trois ans.

La deuxième unité de recherche du CSES s'intitule "Analyse des expériences de développement, de mise en valeur et d'aménagement des zones rurales et urbaines ". Entre 1976 et 1979, cette unité de recherche exécute quatre programmes.

⁶⁴Rapport du Centre des Sciences, p28.

⁶⁵Ibid, p30.

⁶⁶Les chercheurs non permanents sont des chercheurs associés à un programme venus de l'ORSTOM. Ceux –ci viennent donner de leur expertise aux chercheurs permanents de l'ISH qui sont pour la plupart des locaux.

⁶⁷Rapport du Centre des Sciences, p30.

Le premier programme porte sur "les problèmes socio-économiques des expériences de développement dans le Nord-Ouest, l'Ouest et l'Est".⁶⁸ Il vise à dégager une certaine problématique du développement au Cameroun en distinguant les zones rurales, des zones urbaines. C'est ainsi qu'une étude démo-socio-économique pour la mise en valeur de la plaine des Mbo a été prévue. Ces travaux de terrains débutent en 1977 et s'étalent sur une durée de deux ans. Plusieurs documents seront réalisés entre autres rapports de recherche.

Les chercheurs chargés de l'exécution du programme sont pour les uns permanents et pour d'autres non permanents. Comme permanent, on avait Samuel Ndoumbe-Manga et N'sangou Arouna et, comme chercheur non permanent associé à ce programme, Jacques Weber. L'exécution du programme débute en Juillet 1977 et s'achève en 1979.

Le deuxième programme de recherche porte sur "les conditions de travail et de production des agriculteurs dans l'Est (ZAPI Kadei) et dans l'Ouest (zone arabica du Bamoun)".⁶⁹ Il est effectué par deux chercheurs permanents camerounais et un chercheur non permanent étranger à savoir N'sangou Arouna, Samuel Ndoumbe-Manga et Jacques Weber. Débuté en 1976, les chercheurs font une enquête démo-économique dans la zone arabica du Noun village Mangoum, à Taparé et Badongoué à l'Est. Cette opération a pour but d'obtenir les données objectives sur l'économie du travail et déceler les problèmes sociologiques et économiques propres aux populations de l'Ouest et de l'Est. Ces enquêtes de terrains ont permis de répertorier les exploitations agricoles à Badongoué et la commercialisation du café robusta et des légumes dans l'arrondissement de Foubot.

⁶⁸Rapport du Centre des Sciences, p31.

⁶⁹Ibid p33.

Le troisième programme est intitulé "le développement rural autour de Yaoundé : aspects psychosociologiques". Il est mené pendant une durée de deux ans (1976-1978) par un chercheur expatrié, Bernard Delpech. Plusieurs opérations ont été réalisées à cet effet, à savoir les travaux d'investigation dans le département de la Lekié. Ces travaux ont donné lieu à la rédaction de plusieurs rapports, l'établissement des illustrations, des cartes et des graphiques. Ces recherches permettent de ressortir le comportement socio-économique des habitants de la région cacaoyère périurbaine résultant de leur insertion dans l'économie marchande et enfin de réaliser une réflexion plus poussée et sous un angle psychosociologique qui complète les travaux des économistes et géographes qui sont intervenus dans la zone.

Le dernier programme de cette unité de recherche est "le Complexe agro-industriel de Mbandjock"⁷⁰. Les travaux de recherche de ce programme débutent en 1976 et sont réalisés par un expatrié Jean-Claude Barbier. Ces enquêtes ont pour principal but d'étudier la transformation d'une région par l'agro-industrie et ses conséquences économiques et sociales.

La troisième unité de recherche du CSES porte le nom "l'Etude de certains comportements spécifiques des camerounais". Cette unité s'intéresse au développement sociologique et psychologique du Cameroun. Celui-ci ne dispose que deux programmes de recherches.

Le premier programme est intitulé "le travail et le comput (notion) du temps chez les Bamiléké". Martin Sop Nkamgamg responsable de ce programme veut faire un inventaire et une analyse des origines et des causes du sens d'initiative des Bamiléké. Il veut rechercher les mobiles de

⁷⁰"Activités de recherches à l'ISH-Programmes actuels et perspectives", Yaoundé, Novembre 1978, p12.

leur extraordinaire réussite économique.⁷¹ Au bout de deux ans ce programme n'a pas donné des résultats escomptés car les résultats sont remis en question.

Le deuxième programme piloté par Bikoi-Tam porte sur les modèles extérieurs de consommation au Cameroun. Il veut montrer l'attrait des Camerounais pour les produits importés et ses conséquences pour le développement industriel du pays. Les enquêtes de terrains de ce programme débutent en 1977. En 1979, elles n'étaient pas encore achevées.

2-L'exécution des programmes

Les travaux de recherche du CSES sont réalisés par des chercheurs nationaux et étrangers. La spécificité de ces travaux se situe au niveau de la grande implication des chercheurs étrangers. Cette implication est due au fait que tous les programmes du CSES sont ceux que conduisaient l'ORSTOM, l'ING pour ne citer que ceux-là. Le déploiement des chercheurs sur le terrain se fait par étape. Après avoir ciblé les zones culturelles d'étude, vient ensuite la phase de collecte des données. Les données ainsi recueillies font l'objet d'un traitement minutieux avant d'être analysées et codifiées. La majorité des travaux sont exécutés sur une durée de trois ans voire plus. Mais la durée maximale pour la réalisation d'un programme est de trois ans.⁷²

Plusieurs programmes sont exécutés sur le terrain sans toutefois avoir été élaborés dans le cadre du CSES. Cependant, ces chercheurs ont reçu l'autorisation de l'ONAREST. C'est le cas des travaux de l'historien Léon Kaptué portant sur "les problèmes de la main d'œuvre dans le Cameroun français 1916-1952" qui ont fait l'objet de sa thèse de doctorat

⁷¹Rapport du Centre des Sciences, P38.

⁷² Institut des Sciences Humaines, Les chercheurs de l'ISH et leurs programmes, Année 1976-1977, p21.

de 3^e cycle⁷³. Les travaux de l'américaine Jeanne Koopmann Henn qui portent sur la structure et l'évolution du travail et du revenu agricole au Cameroun. Ces chercheurs travaillent sur le terrain à leur propre compte, c'est pourquoi ils ne bénéficient pas de l'apport du CSES. Vingt-trois chercheurs nationaux et étrangers travaillent ainsi sur le terrain avec ce statut.

Tableau 2: Répartition des chercheurs du CSES entre 1976-1977

	Chercheurs permanents	Chercheurs travaillants avec autorisation de l'ONAREST	TOTAL	Pourcentages
Chercheurs nationaux	2	5	7	24,2 %
Chercheurs expatriés	4	18	22	75,8%
TOTAL	6	23	29	100%
pourcentages	20,7	79,3	100	

Source : Institut des Sciences Humaines, *Les chercheurs de l'ISH et leurs programmes*, Année 1976-1977, p35.

Le tableau 2 illustre la prédominance des chercheurs expatriés au CSES et par ricochet à l'ISH. Sur les 29 chercheurs que compte le CSES en 1976-1977, sept seulement sont de nationalité camerounaise. C'est ce qui explique en quelque sorte les différentes mutations que l'ISH a connues au cours de son existence. La recherche scientifique au Cameroun dans les

⁷³Institut des Sciences Humaines, *Les chercheurs de*, p23.

années 70 ne dispose pas de ressources humaines capables de gérer une structure de grande envergure comme l'ISH. Mais c'est aussi un moyen pour les chercheurs camerounais de se former grâce à la collaboration avec leurs pairs européens. Cette collaboration a été d'un apport capital pour le Cameroun étant donné que l'expertise européenne était attendue du côté Cameroun.

Le Cameroun collabore ainsi avec les organismes étrangers et les structures nationales étrangères pour un échange d'expériences. Sur le plan international, le CSES a préparé pour le B.I.T⁷⁴ un projet de document qui va aider le Cameroun à réaliser un programme qui porte sur le phénomène migratoire au Cameroun.⁷⁵ Quant aux structures nationales étrangères, le CSES a élaboré avec l'US/AID⁷⁶ un projet de recherche portant sur la région du Nord-Cameroun. Ce projet va permettre non seulement d'équiper le CSES mais aussi de former les chercheurs du centre.

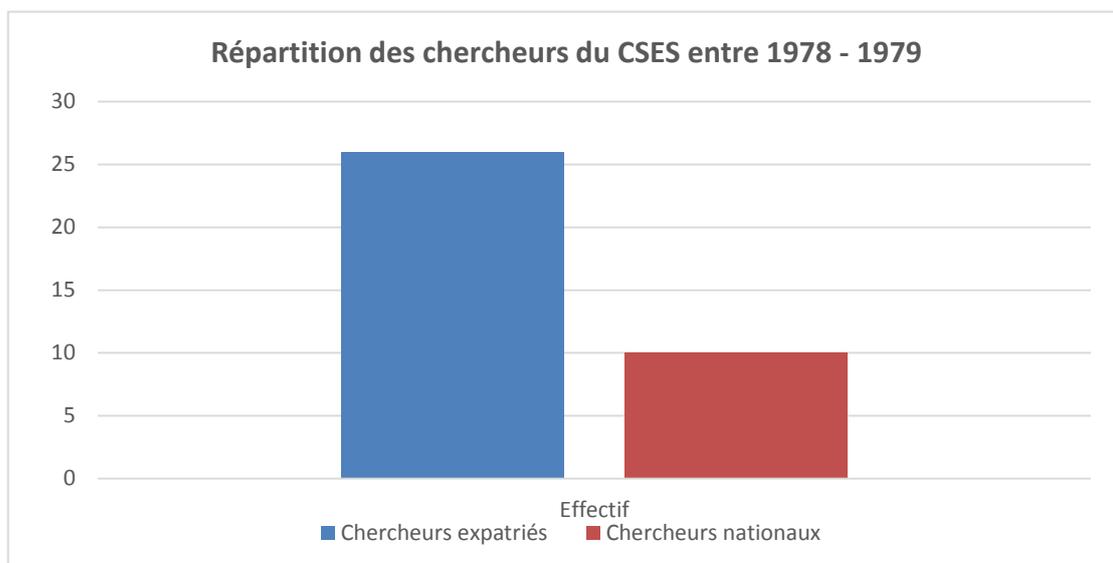
La collaboration entre les chercheurs du CSES et des structures comme le BIT a favorisé d'une part la formation des chercheurs et d'autre part d'accroître le nombre des chercheurs qualifiés au CSES.

⁷⁴Bureau International du Travail

⁷⁵S. Ndoumbe-Manga, Notes sur le Centre des Sciences économiques et Sociales, p5.

⁷⁶L'US/AID c'est united state of America Agency of international développement. Elle a signé des accords avec l'ONAREST par conséquent exécute des projets conjoint avec l'ISH.

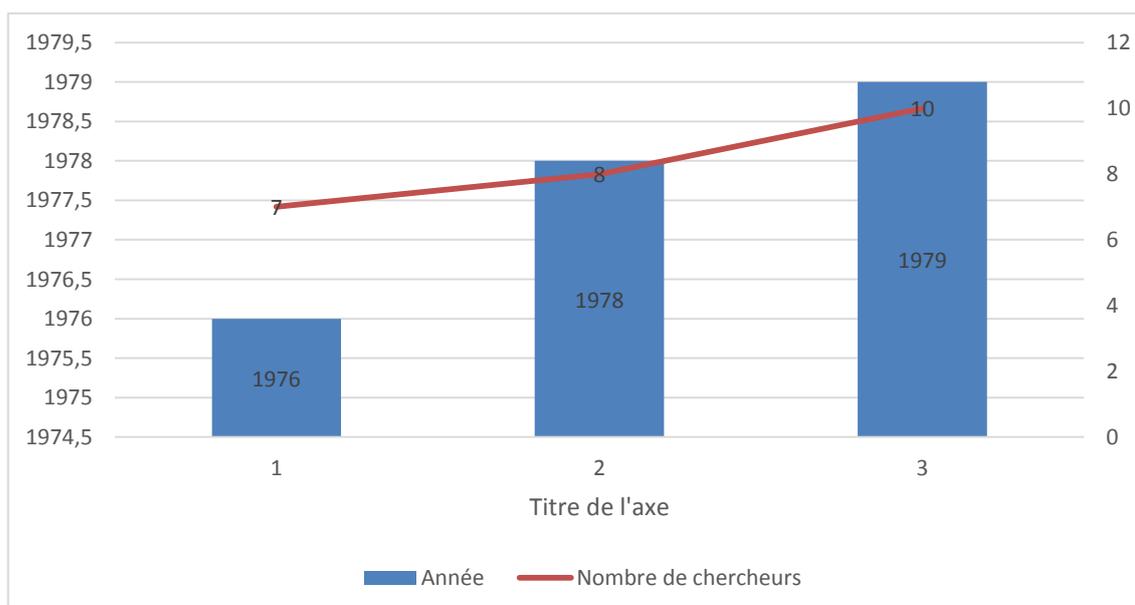
Figure 1 : Répartition des chercheurs du CSES entre 1978-1979.



Source : Graphique réalisé par Sonia Ines Boto

Cette figure 2 illustre clairement l'augmentation de du nombre de chercheurs camerounais du CSES. Le nombre de chercheurs nationaux est passé de 7 à 10 chercheurs. Ce qui montre la progression et les moyens mis en jeu par l'ISH pour améliorer les résultats des recherches. -

Figure 2: Evolution du nombre des chercheurs du CSES entre 1976-1979



Source : Graphique réalisé par Sonia Ines Boto

C- Le financement du Centre de recherche(CSES)

L'ISH relève du domaine de l'Etat, c'est pourquoi toutes les dépenses des différents centres sont sous la responsabilité du gouvernement.

1-Le financement des chercheurs du CSES

L'Etat camerounais au lendemain de son indépendance s'était engagé à financer les sociétés afin de booster le développement économique. Durant cette période, l'économie camerounaise connaît des entrées d'argent importantes pour l'État avec un accroissement du PIB de plus de 10%. C'est ce qu'on a qualifié de "miracle camerounais". C'est dans ce cadre que l'ONAREST bénéficie des subventions, ainsi que tous les programmes de recherche élaborés et exécutés au CSES. Ces recherches bénéficient aussi des fonds provenant de la vente des productions du Centre. C'est ainsi que le budget de l'exercice 1977/1978 consacre 8 200 000 (huit millions deux cent mille) FCFA à la recherche au CSES. Quatre millions deux cent mille reviennent aux chercheurs (cadres : 1 700 000F, subalternes : 2 500 000FCFA).⁷⁷ Ce budget va connaître une augmentation fulgurante entre 1978 et 1979. La hausse du budget s'explique par l'accroissement du nombre de chercheurs dans le centre. C'est ainsi que dix millions (10 millions) sont alloués à la recherche et aux chercheurs.⁷⁸

2-Le financement des services du centre

Les différents services du centre ont bénéficié en 1977-1978 de quatre millions (4 millions) pour le fonctionnement et deux millions (2 millions) pour l'équipement de ces services (fourniture de bureau, mobilier de bureau et logement, entretien).⁷⁹ En ce qui concerne l'exercice de

⁷⁷Institut des Sciences Humaines, *Budget de l'exercice 1977/1978*, p5.

⁷⁸Ibid.p2.

⁷⁹Ibid,p3.

1978/1979, huit millions sont destinés au fonctionnement et à l'équipement des services.

Bien que le budget du CSES ait connu une hausse, celui-ci reste insuffisant et ne permet pas aux chercheurs de donner de meilleurs résultats.

Les transformations de l'ONAREST qui surviennent en Décembre 1979 modifient considérablement les centres de l'ISH. Cette mutation a pour visée, l'amélioration du cadre de recherche et des résultats.

III-LE CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES ANTHROPOLOGIQUE : UN CADRE POUR LA RECHERCHE HISTORIQUE 1979-1991

A la fin de l'année 1979 et début 1980, la recherche en sciences humaines prend un envol considérable, ceci grâce à la mise sur pied du Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA). C'est au sein de ce centre que la recherche historique va s'affirmer et produire des résultats appréciables.

Il est question pour nous de faire une brève présentation du CREA d'abord, ensuite une analyse des programmes de recherche en histoire et enfin présenter le financement des chercheurs et des équipements.

A-Bref aperçu du le CREA

Le CREA est la deuxième structure nationale dans laquelle se réalisent les recherches en sciences humaines plus précisément en histoire. Il est né des cendres du CSES. C'est sous une forme revue et corrigée que le CREA voit le jour le 4 Décembre 1979, suite à la transformation de l'ONAREST en Délégation Générale à la Recherche scientifique et Technique (DGRST).

1-L'équipe dirigeante du CREA

Le chef de centre relaie le directeur de l'ISH en matière d'administration au niveau du centre. Le centre est la structure opérationnelle au sein de laquelle se réalise effectivement la recherche. De 1979 à 1987 ce poste est assuré par Dicka Akwa Nya Bonambela docteur en lettre et en anthropologie(MC) et avec comme directeur adjoint Emmanuel Ghomsi titulaire d'un doctorat de 3^e cycle en Histoire.⁸⁰ Ils travaillent en étroite collaboration avec les chefs de département. Le CREA dispose de quatre départements ayant chacun à leur tête un chef de département. A côté nous avons les secrétaires de direction et les secrétaires de chaque département.

En 1988 la direction du CREA ne change de personne car Dika Akwa est appelé à la retraite. Il est remplacé par Emmanuel Ghomsi qui assure les charges du centre jusqu'en 1991 date de la fermeture de l'ISH.

2-Les départements de recherche du CREA

Les départements du CREA sont des cadres d'élaboration et de réalisation des programmes de recherche. C'est au sein de chaque département que les chercheurs exécutent les travaux portant sur des thèmes et les sous-thèmes jusqu'à leur publication. Le directeur de la recherche en la personne de Mohammadou Eldridge coordonne les activités du centre et rend compte au chef du centre.⁸¹ Mohammadou Eldridge va assurer ces responsabilités jusqu'en 1991. Les départements du CREA étudient l'Homme camerounais dans son milieu socioculturel et par rapport au contexte socioculturel africain et international. D'où les départements suivants :

⁸⁰ Ministère de l'Enseignement supérieur et Ministère de la recherche scientifique et de technique, *Institut des*, p7.

⁸¹ Ministère de l'Enseignement supérieur et Ministère de la recherche scientifique et technique, *Institut des* P9.

-Le département d'histoire et d'archéologique

Il a pour mission de reconstituer le passé de l'Homme camerounais, à travers les sources écrites, orales et archéologiques⁸². Le département d'histoire et d'archéologie est dirigé 1979 à 1986 par Dicka Akwa. Le nombre de chercheurs connaît une augmentation sans cesse croissante malgré la crise économique qui frappe le Cameroun depuis les années 1975. Parti d'une dizaine de chercheurs en 1979 ce chiffre atteint une vingtaine en 1986 juste après la réforme de l'enseignement supérieur en 1984.⁸³

-Le département de langue et linguistique

Il est chargé de l'analyse des systèmes linguistiques de l'Homme camerounais afin de lui permettre de rester enraciné dans sa culture tout en restant ouvert au monde. Le département est dirigé par Maurice Tadadjeu linguiste⁸⁴. Les programmes abordés portent sur l'univers de langues camerounaises et l'évolution de ces langues.

-Le département d'analyse des structures sociales et mentales

Dirigé par Eballé Yalla, le département d'analyse des structures sociales et mentales axe ses recherches sur les activités sociales des camerounais.

-Le département de pensée africaine

Il réalise la recherche sur la philosophie africaine. C'est ainsi que les thèmes portant sur les modes de pensées camerounaises, la littérature

⁸²Ibid

⁸³"Rapport d'activités annuel 1985/1986", Décembre 1986, P12.

⁸⁴Rapport d'activités annuel 1985, p12.

camerounaise, l'univers culturel du camerounais sont traités. Jusqu'en 1991 Marcien Towa qui assure la direction du département.⁸⁵

Dans la présente étude des programmes du CREA, seul les programmes de recherches du département d'histoire et archéologie constituera notre travail.

B- Le département d'histoire et d'archéologie

De 1979 à 1991 le département d'histoire et d'archéologie du CREA a réalisé un nombre important de travaux sur l'histoire du Cameroun. Ces travaux sont présentés sous forme de programmes de recherche. Un programme de recherche est un projet de travail qui contient des thèmes à étudier. C'est ainsi que plusieurs thèmes ont été élaborés et réalisés par de chercheurs camerounais et expatriés.

1-Les programmes de recherche du département d'histoire et archéologie

Le département d'histoire et d'archéologie exécute quatre programmes de recherche constitués de sous-programmes et de thèmes à partir 1979. Les opérations sur le terrain ont varié au fil du temps mais les programmes sont restés les mêmes ou ont connu une diminution en chiffre.

Le programme intitulé préhistoire et archéologie du Cameroun est le premier à être exécuté, cependant celui-ci remonte à l'époque du CSES donc en 1978. Il vise à faire une étude du patrimoine historique du Cameroun, ceci dans l'optique d'une connaissance des fondements historiques des populations camerounaises, l'inventaire et la sauvegarde du patrimoine historique et l'établissement d'une documentation muséographique ainsi que la mise au point des manuels à usage scolaire ou

⁸⁵Ibid, p13.

universitaire.⁸⁶ Ce programme est piloté par Alain Marliac chercheur de l'ORSTOM.

Le deuxième programme quant à lui porte sur l'histoire du Cameroun précolonial, colonial et indépendant. Il a pour objectif d'assurer une meilleure connaissance du passé des peuples du Cameroun par la collecte, l'étude et l'interprétation des documents écrits oraux et iconographiques disponibles.⁸⁷ Ce programme débute véritablement en 1980 sous la direction d'Emmanuel Ghomsi.

Le troisième programme porte sur l'étude des arts et techniques traditionnels du Cameroun. Il est dirigé par Louis Perrois chercheur expatrié de l'ORSTOM. Celui-ci vise à faire une analyse des expressions plastiques et d'étudier les différentes technologies traditionnelles en vue de la connaissance des fondements de la culture proprement camerounaise.

Le dernier programme a pour titre recherche ethnomusicologiques du Cameroun. Exécuté par Pie-Claude Ngumu, ce programme vise à sauvegarder les traditions musicales du Cameroun, l'archivage des documents y afférents et l'étude desdits documents. L'exécution de ce programme de recherche est interrompue en 1982 car l'année suivante, il est confié au département de pensée africaine⁸⁸. Ce changement de département est dû au fait que les chercheurs qui exécutent ce programme sont en majorité des philosophes d'où la nécessité pour le département d'histoire et d'archéologie de céder ce programme au département de pensée africaine.

En 1985 les opérations sur le troisième programme sont suspendues. Jusqu'en 1991 date de fermeture de l'ISH, uniquement deux programmes de recherche sont menés au département d'histoire et d'archéologie. Les

⁸⁶"Rapport d'activité annuel 1980-1981", p15.

⁸⁷Ministère de l'enseignement supérieur et ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, *Institut des*, p3.

⁸⁸"Rapport d'activités scientifiques 1982-1983", p18.

différents programmes de recherche élaborés en thèmes de recherche sont réalisés sur le terrain sous forme d'opérations.

2-Les opérations sur le terrain

Le travail de recherche sur le terrain mené par les chercheurs s'effectue en plusieurs étapes. Tout commence par l'élaboration d'un programme sous-forme de thèmes, et de sous-thèmes, puis par la fixation d'une aire culturelle pour la recherche, suivi par la mission de collecte de données sur le terrain. Enfin la phase de traitement de données qui s'accompagne d'une exploitation et du traitement sous forme de documents, de conférences, de séminaires et d'articles.⁸⁹

Les opérations de terrain sur le programme préhistoire et archéologie du Cameroun débutent en 1979. Ce programme rappelons le avait été entamé en 1978 dans le cadre du CSES. Il est mené par une équipe de trois chercheurs dont deux Français et un Camerounais à savoir Alain Marliac, Jean Claude Digara, Delneuf et Rapp⁹⁰. Les thèmes sur lesquels ils font des prospections portent sur le néolithique et le post-néolithique au Cameroun, l'archéologie et la métallurgie du Cameroun. Les opérations de terrain ou les prospections permettent aux chercheurs de présenter au monde scientifique les documents écrits et archéologiques. A cet effet plusieurs opérations sont effectuées sur le terrain. Elles consistent pour les chercheurs à descendre sur l'aire culturelle préalablement choisie afin d'y effectuer des fouilles archéologiques et collecter les informations orales⁹¹. Entre 1979 et 1991 les chercheurs effectuent trois opérations, dans le Diamaré, site de Kayam dans le Nord Cameroun ; les enquêtes et fouilles dans le Centre-Sud Cameroun les sites d'Obobogo et Nkometou; les

⁸⁹Entretien avec Charles Romain Mbelé, 60ans, philosophe, chef de département de philosophie de l'ENS de Yaoundé I, Yaoundé, le 16 Décembre 2015.

⁹⁰"Rapport d'activités scientifiques 1982-1983", p11.

⁹¹Ibid, p13.

fouilles relatives à la métallurgie du fer dans l'Ouest et le Nord-Ouest Cameroun notamment les sites de Shum Laka et Mbi Craters.⁹²

Quant à la première opération sur les fouilles dans le Diamaré plusieurs descentes sur le terrain ont eu lieu. La première descente sur le terrain remonte à 1978. Cette mission a pour but d'établir les périodes du néolithique et post-néolithique dans cette région. En 1983, 137 sites archéologiques sont découverts dans le Sud du Diamaré. C'est ainsi que les localités comme l'Ouest du massif de Gaviang est révélé comme des sites très riches de la région du Diamaré. C'est à la suite de ces prospections que Claude Digara commence la rédaction de sa thèse de doctorat 3^e cycle en 1983, la même année Marliac établit la cartographie des sites de l'âge du fer.⁹³

L'opération sur les enquêtes et fouilles dans le Centre-Sud Cameroun est conduite au départ par une équipe de cinq chercheurs parmi lesquels Raymond Assombang, Martin Elouga, Holl A., Claude Digara et Atangana, opération que dirige Pierre de Maret depuis 1980. Elle vise à collecter les données préhistoriques afin de combler les lacunes de l'histoire du Cameroun. Vu l'importance de cette mission d'autres chercheurs se joignent aux premiers en 1988 à savoir Joseph Marie Essomba, Bah Thierno, Jean-Paul Warnier, Paul Emog, TefeOburi, Aboundib, Tenoh.⁹⁴ Les provinces du Centre, du Littoral, du Sud et de l'Ouest font l'objet des fouilles archéologiques. Les localités les plus fréquentées par les chercheurs sont Mfomakap (Nkometou) et Pan-Pan (Matomb).

L'opération sur les fouilles relatives à la métallurgie du fer dans l'Ouest et le Nord-Ouest Cameroun quant à elle vise à déterminer

⁹²Ibid, p15.

⁹³"Rapport d'activités annuelles (1985-1986)", Décembre 1986, p24.

⁹⁴"Programmes de recherche exercice 1988-1989", p5.

l'ancienneté de l'âge du fer dans ces régions. Elle est menée par J.PWarnier, Raymond Assombang qui sont suivis en 1986 par Essomba Joseph Marie, Ghomsi, BahThierno, Ngouni et Kenfack en 1989.⁹⁵

Le programme sur l'histoire du Cameroun précolonial, colonial et indépendant comporte trois thèmes, notamment les enquêtes et la collecte des traditions historiques du Cameroun ; souvenirs de l'époque coloniale. Ce programme va effectuer six opérations.

La première opération s'intéresse aux enquêtes et collectes dans le plateau central camerounais. Elle vise à retracer l'itinéraire migratoire des populations du plateau central et les différents constituants. Elle débute en 1979 et est réalisée par Mohamadou Eldridge. En 1986, le chercheur a déjà effectué quatre missions et collecté des traditions historiques sur les populations Mboum,etMbéré ainsi que les royaumes Nyambaka,Katil et Nguew.⁹⁶

L'opération sur les enquêtes et collectes dans la région du Mbam et du Noun est dirigée par Ghomsi Emmanuel, Njiassé Njoya, Bah Thierno et Nlende Nzume Anastasie. En 1986, Ghomsi a déjà collecté d'abondants matériaux historiques chez les Bafia et les Banen. Njiassé, quant à lui, a déjà effectué plusieurs missions de contrôle des données dans le Noun.⁹⁷

L'opération sur les enquêtes et collectes dans la province de l'Est est conduite par Dicka Akwa, Wang sonne, Elodie Nya et Lucie Zouya Mimbang. En 1986, trois départements étaient entièrement couverts par l'enquête de terrain à savoir Lom-et-Djerem, Kadei, Bouba et Ngoko. Ces missions consistaient à identifier les différentes ethnies occupant la région et à collecter les traditions historiques des ethnies telles que les

⁹⁵Ibid

⁹⁶"Rapport d'activités annuelles (1985-1986)", Décembre 1986, P27.

⁹⁷Entretien avec Odile Chatap, 59ans, Historienne, professeur à l'université de Yaoundé I, Yaoundé,24 Mars 2016.

Konabembe, les Bangando et des Bombo situés dans la région de Yokadouma et Moloundou.

L'opération sur la sauvegarde, protection et exploitation des documents, écriture et langue Shumom des sultans Bamoun à Fouban est exécutée par Njiassé, Ghomsi, NlendeNzume et Njikam Martin cherche à répertorier les plaques de l'alphabet shumom. Rendu en 1986, les chercheurs ont rassemblé 73 textes littéraires (contes légendes, maximes épopées, fables).⁹⁸

L'opération sur les enquêtes et collecte dans les monts Mandara est réalisée par Titi Well, Chatap Odile et Nliba. Cette opération est suspendue en 1986.

L'opération sur la traduction et analyse des sources allemandes est menée par trois chercheurs à l'instar de Mohamadou E., Nkwi et Wang Sonne. Ces chercheurs se sont livrés à la traduction et à la vérification de la traduction des documents déjà traité.

L'opération sur la pénétration de l'islam au Nord-Cameroun est menée par Njiassé, et Zouya M., Wang Sonne et Chiabi.

Les chercheurs nationaux qui exécutent les programmes de recherche au CREA connaissent au fil des années une augmentation en nombre. De plus en plus, le nombre des chercheurs camerounais a pris du dessus sur les chercheurs expatriés; c'est ainsi que, par exemple au CREA en 1984, sur 30 chercheurs, il n'y a que 10 chercheurs expatriés et le reste sont des Camerounais. Le CREA a réussi à renverser la tendance des années 76-79.

⁹⁸Entretien avec Odile Chatap, 59ans, Historienne, professeur à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, 24 Mars 2016 .

C -Le financement des recherches du CREA

Tout comme le CSES, le CREA bénéficie du financement du gouvernement et des fonds issus des ventes des productions. Entre 1979 et 1982 le budget consacré a la recherche s'élève à 15 millions de F CFA. Celui- ci concerne seulement le salaire des chercheurs et leurs activités. Deux ans après, ce budget connaît une augmentation considérable c'est ainsi que entre 1983-1984 il est de 24 millions, en 1986 il est 20 millions de FCFA.⁹⁹ A partir de 1987 le gouvernement n'alloue plus de budget à l'ISH à cause de la crise qui s'accroît et l'adoption du plan d'Ajustement structurel (PAS). Les experts du PAS exigent que l'Etat camerounais se désengage de toutes subventions des sociétés et entreprises. Cette situation affecte considérablement le CREA. Désormais il doit fonctionner avec les fonds provenant de ses prestations.

Au vue de ce qui précède, l'ISH connaît des transformations au niveau de ses structures de recherche afin d'améliorer la qualité de ses productions.il connaît une première mutation en 1976, puis la deuxième en 1979.ses différents programmes de recherche ne sont pas en reste car ceux connaissent une nette amélioration. Les performances des ces mutations vont se traduire par la qualité des productions que le CREA fournit.

⁹⁹Rapport annuel de 1987,p18.

CHAPITRE III

LA PLACE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES DANS LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN

La création de l'ISH avait pour but de résoudre les problèmes de l'Homme camerounais à travers la maîtrise de son passé, de son environnement et de sa pensée. L'ISH s'est affirmé sur la scène nationale et internationale à travers ses chercheurs et ses productions. Les publications de l'ISH au cours de sa période d'existence sont l'aboutissement de plusieurs années de travail et la conjugaison de l'expertise de plusieurs chercheurs nationaux et expatriés.

Dans cette partie nous présentons d'abord les différents moyens de productions l'ISH ensuite une analyse des productions du CSES et du CREA et enfin le rayonnement de cet institut à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

I-LES PUBLICATIONS DE L'ISH DANS LES REVUES ET LES COLLECTIONS

La recherche menée à l'ISH est destinée à la production afin de vulgariser l'histoire du Cameroun. A cet effet, les résultats des chercheurs sont codifiés et font l'objet d'une publication. C'est ainsi que l'ISH diffuse les résultats de ses recherches au moyen de deux types de publications : les collections nommées "les cahiers de l'ONAREST" et "Travaux et documents de l'ISH" ; une revue scientifique intitulée "Sciences et technique" etc.

A-Les différentes collections de l'ISH

En vue d'une meilleure vulgarisation des productions, l'ISH depuis sa création a possédé deux collections scientifiques. Notamment les cahiers de l'ONAREST et Travaux et document de l'ISH.

1-Les Cahiers de l'ONAREST

La collection "les Cahiers de l'ONAREST" a été créée depuis 1976.¹⁰⁰ C'est une structure qui vient résoudre le problème de publication des recherches de l'ISH. Les cahiers de l'ONAREST ont une périodicité de trois mois. Ici, sont publiés uniquement les travaux moins de 30 pages. La fin de cette collection survient avec la transformation de l'ONAREST en DGRST en 1979.

2-la collection "Travaux et documents de l'ISH"

La collection "Travaux et documents de l'ISH" voit le jour en 1976 suite à la première réforme que connaît l'ISH. Elle vient combler les lacunes de la collection les Cahiers de l'ONAREST. Elle a pour vocation de publier les travaux allant jusqu'à trois cents pages et au-delà. Notamment les rapports de recherche, les enquêtes de terrains, les monographies etc.¹⁰¹ En effet, Les chercheurs envoyaient des travaux, selon la procédure en vigueur, et les services de la documentation, de la bibliothèque et des publications de l'ISH les acheminaient auprès des membres du comité de lecture pour analyse. Mais il arrivait que le comité de lecture ne reçoive pas les travaux des chercheurs à temps à cause des lenteurs administratives.

La collection produit trois documents par an, mais ce nombre a connu au fil du temps une diminution jusqu'à sa disparition dans les années 1988.

B-Les différentes revue de publication de l'ISH

L'ISH vulgarise ses productions à partir de 1979 au moyen de deux revues scientifiques à savoir la revue *Science et Technique* série sciences humaines et le bulletin de liaison du CREA SA.

¹⁰⁰Entretien avec Nkolo Foé, 61 ans, philosophe, enseignant au département de philosophie de l'ENS de Yaoundé, Yaoundé, le 26 Janvier 2016.

¹⁰¹DGRST, La recherche scientifique et technique au Cameroun, Yaoundé, Sopecam, p5.

1-Origine de la revue *science et technique*

La nécessité de faire connaître à la communauté scientifique et au monde entier les grandes découvertes des chercheurs pousse l'ISH à mettre sur pied un espace de diffusion des résultats des chercheurs.

C'est grâce à l'érection de l'ONAREST en DGRST que la revue *Sciences et Techniques* voit le jour en 1979 en remplacement des "Cahiers de l'ONAREST".¹⁰²

La revue *Science et Technique* possède trois séries qui publient les recherches dans trois domaines distincts. C'est ainsi que nous avons notamment la série agro- pastorale qui publie les recherches concernant le domaine agro-pastoral ; la série science et technologique s'occupe des recherches sur l'industrie et les avancées technologies et enfin la série sciences humaines qui publie tous les travaux de l'ISH relatif à cette discipline sur les sciences.¹⁰³

2-Rôle de la revue *science et technique* série sciences humaines

La revue *Science et Technique* de la série "sciences humaines" s'occupe de la publication des résultats de l'ISH en matière des sciences humaines. C'est une revue qui a une périodicité trimestrielle. Après trois mois la revue met sur le marché scientifique un nouveau numéro permettant au monde de s'acquérir de manière continue des résultats des chercheurs menés par l'ISH.

En effet, la revue *Science et Technique* série "sciences humaines" est destinée à publier uniquement les articles des chercheurs dont la longueur ne dépasse pas 30 pages dactylographiées.¹⁰⁴ Ces textes sont soumis à un comité scientifique de lecture appréciation. Celui-ci

¹⁰²DGRST, *La recherche scientifique*, p5

¹⁰³Ibid, p7.

¹⁰⁴Minsup et Minresi, *Institut des*, 1987, p7.

vérifie le respect des canons scientifiques et la qualité du travail fourni par le chercheur. A l'issue de ce travail de vérification, l'article est soit validé soit rejeté en vue des éventuelles modifications. Ceux des textes retenus sont publiés.

La revue *Science et Technique* vise non seulement à donner aux chercheurs camerounais un espace pour se faire connaître du public mais aussi à donner aux lecteurs en général et à la communauté scientifique des informations récentes sur l'histoire du Cameroun. Grace à cette revue, les chercheurs ont pu présenter aux lecteurs les résultats de leurs différentes recherches menées sur le terrain et restées jusqu'ici ignorées. La revue *Science et Technique* a un quota limité de pages à publier.¹⁰⁵ D'où la nécessité de la présence de la collection "Travaux et documents de l'Institut des Sciences Humaines". Au départ, la revue *Science et Technique* qui avait une périodicité trimestrielle est passée à une périodicité semestrielle. La périodicité des parutions de la revue était trimestrielle au départ. Et suite aux tracasseries financières que connut l'institut dès les années 1986, les écarts de parution de la revue se firent plus grands. De semestrielles on passa aux publications biannuels et, jusqu' à sa disparition progressive dans les années 1989.¹⁰⁶

3-Le bulletin de liaison du CREA SA

Le CREA possède à son actif une revue qui lui permet de mieux vulgariser ses recherches. C'est à cet effet qu'est né le bulletin de liaison nommé *Bulletin SA*. Il est mis sur pied en 1986 par un ensemble de chercheur du CREA soucieux de véhiculer les résultats de leurs recherches en sciences humaines et d'informer le public sur les sciences humaines au

¹⁰⁵Minsup et Minresi, Institut des, 1987, p7.

¹⁰⁶Entretien avec Nkolofoé, 61ans, Philosophe, enseignant à l'ENS de Yaoundé, Yaoundé, le 26 Janvier 2016.

Cameroun.¹⁰⁷ Ce bulletin est publié aux éditions Osiris-Africa et a comme directeur de publication Prince Dika-Akwa, directeur adjoint Emmanuel Ghomsi et les éditeurs Mbonji Edjenguelé et Sindjoun Pokam.¹⁰⁸ C'est un bulletin trimestriel qui présente les productions et la vie du CREA. Le bulletin SA a publié les recherches du CREA de manière régulière jusqu'en 1988. Les difficultés rencontrées par la structure ne lui facilitent pas la tâche. Sa dernière est celle d'Avril-Mai-Juin 1989. Car le CREA tout comme l'ISH entre dans sa période sombre.

L'ISH possède les moyens de vulgarisation de ses recherches, notamment les collections et les revues. C'est ce qui va favoriser une large diffusion de l'histoire du Cameroun.

II - L'APPORT DE L'ISH DANS LA CONNAISSANCE L'HISTOIRE DU CAMEROUN

Un dicton camerounais stipule que "l'on ne peut être mieux servi que par soit même". C'est dire que les camerounais dans le cadre de l'ISH ont mené des recherches et ont produit des résultats importants pour la communauté scientifique nationale. A cet effet, l'ISH a favorisé une meilleure diffusion de l'histoire politique, économique et socio-culturelle du Cameroun.

A - l'histoire politique du Cameroun

Plusieurs productions ont été réalisées depuis le CSES jusqu'au CREA permettant une vulgarisation de l'histoire politique du Cameroun. Ces productions ont favorisé une meilleure connaissance des chefferies de l'ouest Cameroun ; les cités-Etats du Nord Cameroun ; la politique

¹⁰⁷Entretien avec Mbonji Edjenguelé, 62 ans, anthropologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, 24 Mars 2015.

¹⁰⁸Entretien avec Mbonji Edjenguelé, 62ans, anthropologue, professeur à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, 24 Mars 2015

étrangère du Cameroun à l'époque contemporaine et les grandes figures africaines.

1- Une meilleure connaissance des chefferies de l'ouest Cameroun et des sociétés segmentaires

En effet, l'histoire des institutions politiques du Cameroun précolonial a été révélée grâce aux productions réalisées aux CSES et au CREA. C'est ainsi que l'organisation des chefferies chez les Bamiléké a fait l'objet de plusieurs productions.¹⁰⁹ Ces études, pour la plus part présentent le pouvoir du chef à l'ouest Cameroun avant la colonisation et la structure même de ces chefferies. Les productions des chercheurs tels que Paul Nchoji Nkwi sur "Grassfields Kings and chiefs modern politics"¹¹⁰ ; Paul Soh Bejeng sur the "historical and social institutions of Mbatu, Akam, Nsongua, chamba and Ndzong" ; "the conception and exercice of power in traditional milieu : A case study of Bali-Nyonga city-state"¹¹¹ sont à ce titre illustratives. Ces productions permettent de montrer que bien avant la colonisation le Cameroun disposait déjà de structures politiques bien organisées à contrario de la conception occidentale.

Ces différentes productions nous présentent aussi les sociétés non hiérarchisées du Cameroun. Elles nous permettent de comprendre les fondements du pouvoir de ces sociétés et leur évolution vers un système centralisé. C'est le cas des publications portant sur "Nature et forme du pouvoir dans les sociétés dites acéphales"¹¹² et "Du système segmentaire au système centralisé de gouvernement"¹¹³. A travers son analyse, l'auteur présente le rôle du chef dans les sociétés segmentaires. Bien que ces

¹⁰⁹Entretien avec Odile Chatap 59ans, Historienne, professeur à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, 24 Mars 2016.

¹¹⁰Ce document a été publié en 1977 dans le cadre du CSES.

¹¹¹Production de Cyprian Fisiy Fonyuuy dans le cadre du CREA en 1984.

¹¹²Production du CSES en 1978.

¹¹³Production de Soh Bejeng en 1981.

sociétés aient été qualifiées de sans organisation, celles-ci à contrario possèdent bien une qui leur est particulière.

2-La diffusion de l'organisation des cité-Etats du Nord Cameroun

En outre, les productions de l'ISH présentent aussi l'organisation des cité-Etats dans le nord Cameroun qui ont rayonné sur tout le lac Tchad vers le XVe siècle. A côté nous avons aussi les grandes figures historiques de cette région comme Idriss Alahoma. Ces productions tout comme celles citées plus haut montrent le potentiel politique du Cameroun avant l'arrivée des occidentaux. On peut citer comme travaux importants les productions de Mohammadou Eldrigde sur *Peuples et Etats du Foubina et de l'Adamaoua (Nord Cameroun); Idriss Alahoma ou l'apogée du Kanem Bornou au XVe siècle* et *Peuples et royaumes du Foubina : Traditions historiques de la haute Bénoué (Nord-Cameroun)*.¹¹⁴

3-L'histoire africaine

Les productions de l'ISH permettent de mieux comprendre l'histoire africaine à travers les ouvrages tels que *Cheikh Anta Diop, géant africain du savoir, Les descendants des pharaons*¹¹⁵ et *Background to the Ghana empire : archéological investigations on the transition to state hood in the Dhar Tichitt region (Mauritania)*.¹¹⁶ Dika Akwa présente non seulement une figure africaine qui constituait une bibliothèque vivante du savoir mais surtout de la connaissance des peuples d'Afrique subsaharienne : il s'agit de Cheikh Anta Diop. Dika Akwa réitère la pensée de Cheikh Anta Diop, selon laquelle les peuples de l'Afrique au sud du Sahara descendent de l'Egypte.

¹¹⁴ Mohammadou Eldrigde publie ces travaux dans le cadre du CREA en 1983.

¹¹⁵ Ensemble des travaux publiés par Dika Akwa en 1986.

¹¹⁶ Tavaux de Holl augustine publié en 1986. Cf .Journal of Anthropological Archeology, Vol.4, June. Economie et société néolithique du DharTchitt(Mauritanie), mémoire, Paris, Editions de Recherche, Paris, Editions Recherche sur les civilisations, 1986.

4-La vulgarisation de la politique étrangère du Cameroun à l'époque contemporaine

Les productions citées ci-dessous et beaucoup d'autres nous permettent de comprendre la diplomatie camerounaise, les échanges et l'évolution de sa politique extérieure. Les productions de Aletum Tabuwe sur *African politic yersterday and today* et ceux de Paul Nchoji Nkwi sur *Traditional diplomacy,trade and warfare in Nineteenth century* montrent l'évolution de la politique africaine, en particulier celle camerounaise¹¹⁷ et ses différentes mutations au fil du temps.

Le CSES et le CREA ont considérablement participé à la diffusion de l'histoire politique du Cameroun. Ces productions ont traversé les époques depuis les périodes précoloniales jusqu'à l'époque contemporaine. L'organisation des chefferies de l'Ouest Cameroun, les groupes claniques de l'Est, du centre, du sud et du littoral ainsi que des Cités-Etats du nord Cameroun sont ainsi dévoilés.

Les productions de l'histoire politique du Cameroun durant cette période ont porté sur la période précoloniale, ce qui n'est pas une mauvaise chose. Mais ces productions devraient mettre l'accent sur la période coloniale du Cameroun. Nous constatons que beaucoup de vérités sont encore occultées sur la période coloniale ce qui favorise une connaissance partielle de l'histoire politique du Cameroun. Beaucoup de documents ont fait l'apologie des œuvres des gouverneurs allemands et des commissaires français. L'histoire ainsi présentée est restée calquée sur le modèle de l'histoire écrite par les occidentaux. Donc les premiers programmes de recherche sont conçus sur ce modèle.

¹¹⁷Revue sciences et techniques, p16.

Beaucoup reste à faire pour les productions en histoire politique du Cameroun étant donné que l'ISH avait été stoppée net au moment de son éclosion.

B-l'histoire économique du Cameroun

Certains aspects de l'histoire économique du Cameroun ont été révélés grâce aux productions de l'ISH à travers le CSES et le CREA. Ces différentes publications sont l'aboutissement de plusieurs années de recherche. C'est ainsi qu'elles ont permis une connaissance des complexes agro-industriels, des productions agricoles du Cameroun ainsi que la contribution de la femme dans l'économie camerounaise.

1-Les complexes agro-industriels

Plusieurs productions ont été réalisées sur les plantations industrielles et les complexes agro-industriels présents sur le territoire camerounais. Ces travaux permettent de retracer l'évolution des grandes plantations industrielles du Cameroun et de l'impact des complexes agro-industriels sur le développement économique du pays. Le travail de Gérard Courade sur *les plantations industrielles d'Unilever au Cameroun* nous présente la création des grandes plantations industrielles et leur essor. Ces travaux montrent que les grandes plantations industrielles que le Cameroun possède sont un héritage des administrations coloniales allemande, et anglaise. En outre, cela montre que le développement et la pratique des cultures d'exportation par les Camerounais est un comportement ancré en chacun de nous. Car cela remonte dès notre premier contact avec les Européens.

Le travail de Jean-Claude Barbier et Jean Tissandier portant sur *Mbandjock ou les promesses d'une ville liée à un complexe agro-industriel sucrier* nous montre l'impact de l'installation d'un complexe agro-

industriel dans une localité comme Mbandjock¹¹⁸. Il permet de comprendre les mutations subies par cette agglomération grâce à la Société sucrière du Cameroun(SOSUCAM), les migrations et l'exode rural que le phénomène a engendré. Bref, ce travail montre que le développement de la ville de Mbandjock émane de la Sosucam.

Dans la même lancée, le travail portant sur *l'impact de la Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua I(SEMRY)*¹¹⁹ : *Aspect agro-économique* de Achille Bikoi vient emboîter le pas à celui de Barbier et Tissandier. Il montre le rôle de la SEMRY I et II dans le développement de l'économie de région de Yagoua.

2-Les productions agricoles

Les différentes publications du CSES et du CREA permettent de comprendre le rapport entre l'offre et la demande des produits vivriers dans une ville comme Yaoundé, d'identifier le secteur d'activité le plus développé du Cameroun et de donner l'état de production de certaines cultures d'exportation.

Les travaux de N'sangou Arouna sur *l'offre et la demande des produits vivriers dans la région de Yaoundé* et sur *la viabilité de la production tabacole dans l'Est Cameroun* permettent de comprendre aujourd'hui que le contraste entre l'offre et la demande des produits vivriers dans la ville de Yaoundé remonte à 1975.¹²⁰ Ce n'est aucunement un fait actuel, ni un fait lié à la génération actuelle. Ces travaux nous donnent l'état de la production du tabac à l'Est Cameroun dans les années 70 et

¹¹⁸Travaux et documents de l'institut des sciences humaines, Catalogue des publications de l'Institut des Sciences Humaines, collection Etude bibliographiques, Décembre 1984, p27.

¹¹⁹SEMRY I est la société d'expansion et de modernisation de la riziculture à Yagoua.C'est un projet qui a été mis sur pied en deux temps : SEMRY I et SEMRY II.

¹²⁰Ces travaux ont été publiés en 1977 en la collection Travaux et documents de l'Institut des Sciences Humaines.

permettent de faire aujourd'hui une sorte d'analyse évolutive afin de connaître le parcours cette culture dans cette région.

*Secteur refuge et développement économique au Cameroun*¹²¹ est une autre production de N'sangou. Elle présente le secteur économique en plein essor au Cameroun et les raisons de son développement. Ce secteur qui absorbe les 70% de la population bénéficie des atouts tels que le climat favorable, le dynamisme des populations, la disponibilité des surfaces cultivables etc.

Dans son article intitulé *Evaluation économique des systèmes de cultures dans l'Est Cameroun*. Njoya Arouna présente les différents systèmes agricoles dans la région de l'Est, leur mutation et leur évolution dans Contexte actuelle. Ce travail permet de comprendre que les Camerounais avaient déjà le souci de moderniser leur agriculture.¹²²

3-La contribution de la femme dans l'économie camerounaise

Les différentes publications de l'ISH sur la femme camerounaise présente son rôle dans l'économie d'un pays en voie de développement comme le Cameroun. C'est ainsi que le travail de J.A Moape Simo publié en 1984 sur *The role of urban woman in the informal sector of economic: the case of small evening market in Yaounde* illustre mieux leur apport dans l'économie des ménages à travers les activités informelles.¹²³ Elles sont les tenantes de petits commerces et jouent un rôle principal au niveau des échanges dans les petits marchés de Yaoundé. Elle permet également de comprendre à travers l'histoire que la prolifération des petits marchés de nuit n'est pas un phénomène qui date d'aujourd'hui, mais que ceux-ci ont permis à une catégorie de camerounais de subsister

¹²¹Ce travail a été publié en 1978 par Travaux et documents de l'ISH.

¹²²Revue sciences et techniques série sciences humaines, Vol III, N° 1-2, Janvier-Juin, 1985, p25.

¹²³Revue sciences et techniques, série sciences humaines, Vol III, N°3-4, Juillet-Décembre, 1985, p16.

pendant la période de la grande de crise financière qui date des années 1990.

En bref la diffusion de l'histoire politique et économique du Cameroun a été l'un des défis de l'ISH. Le volet politico-économique n'a cependant pas été le seul aspect sur lequel ont porté les recherches à l'ISH. Car plusieurs documents ont fait l'objet de publication au CSES et au CREA concernant l'histoire socio-culturelle du Cameroun.

C-La vulgarisation de l'histoire socio-culturelle du Cameroun

L'ISH a contribué grandement à la connaissance de l'histoire socioculturelle du Cameroun. Ceci à travers les productions du CSES et du CREA.

1-L'exode rural

La compréhension du phénomène de l'exode rural au Cameroun a été rendue possible grâce aux productions réalisées au CSES et au CREA. Ces travaux ont montré les raisons des déplacements des populations et l'évolution du phénomène au cours du temps. C'est ainsi que J.C Barbier et al à travers leur travail qui porte sur *L'exode rural au Cameroun*¹²⁴ passent en revue les mobiles des déplacements des populations des campagnes vers les zones urbaines. Ils étudient le phénomène durant le temps et montrent que ces mobiles ont évolué. Car au départ les populations se déplaçaient des campagnes pour les zones urbaines à la recherche du travail, mais la nécessité d'accéder à une meilleure éducation et à de meilleures conditions de vie pousse les populations à quitter les campagnes.

¹²⁴Travaux et documents, p17.

2-Le développement des zones rurales

Plusieurs travaux permettent de comprendre l'action des populations dans le développement des zones rurales, leur dynamisme tire leur origine dans un passé lointain. C'est ainsi que les travaux des chercheurs tels que F.Delpech sur *un essai de prospective sociale : esquisse d'une communauté pionnière de jeunes ruraux sud-camerounais*.¹²⁵ Et les travaux de Boutrais et al sur *Population, planification et développement rural l'exemple du Cameroun*.¹²⁶ Ces travaux révèlent le dynamisme des jeunes populations rurales dans le développement du sud Cameroun. A travers ces travaux nous comprenons que ce sont les populations rurales qui sont les moteurs de la planification de leur développement.

3-Les modes de vie des Sociétés camerounaises

La connaissance de l'histoire sociale et spécifiquement les modes de vie des sociétés camerounaises a été possible grâce aux différentes publications de l'ISH. Les travaux produits dans ce domaine nous retracent l'organisation des peuples éthiopiens de l'Adamaoua et nous montrent que les grandes civilisations du monde sont d'origine noire. En effet, les travaux de Dicka Akwa sur *les Noirs civilisateurs du monde*¹²⁷ viennent emboîter le pas à ceux de Cheikh Anta Diop. Ils montrent que les grandes civilisations qui se sont répandues à travers le monde proviennent de l'Afrique noire. C'est ainsi qu'Emmanuel Ghomsi dans ses travaux revient aussi sur la révolution du néolithique. Dans ses travaux portant sur *Problématique des transmissions des techniques à travers le Sahara du 16^e -18^e siècle*,¹²⁸ Ghomsi montre les moyens de transmissions des techniques qui ont débuté en Egypte jusqu'en Afrique au Sud du Sahara. Cette

¹²⁵ les travaux et documents de, p18.

¹²⁶ les travaux et documents de, p18

¹²⁷ Les travaux de Dicka Akwa ont été publiés en 1986 dans la revue science et technique série sciences humaines.

¹²⁸ Rapport annuel 1987, p158.

transmission a été possible grâce aux différentes vagues migratoires qui ont atteint l'Afrique Centrale. Dans la même lancée les travaux de Mohammadou Eldrigde portant sur *Ethiopiens du Nord Cameroun* et sur *L'Adamaoua* nous présentent les premiers habitants de la partie nord Cameroun.¹²⁹ Ici, il présente les éthiopiens comme les premiers habitants de cette région suite à des migrations successives. Le métissage avec les Kanembu a conduit à leur disparition.

A travers le mode vie des sociétés camerounaises anciennes nous pouvons voir l'importance que la femme revêt dans cette société. C'est ainsi dans son travail sur *Le rôle politique de femme dans la société Bamoum (la vie de Ngunguré Shetfon fille du roi Mbuombuo)* Njiassé Njoya nous présente la place de la femme dans la société Bamoun.¹³⁰ Elle est consultée par le roi lors des prises de décisions sur les questions concernant le royaume.

4-La justice dans le Cameroun ancien

Les productions d'Aboubacar Njiassé Njoya nous permettent de comprendre la conception du droit dans les sociétés traditionnelles anciennes du Cameroun. Dans son document collectif avec Lucie Zouya Mimbang sur *Impact du droit islamique sur la justice traditionnelle dans l'Adamaoua : Exemple du tribunal coutumier de Ngaoundéré*, ils présentent la pratique de la justice dans les sociétés traditionnelles et l'introduction du droit islamique dans la résolution des différends. En effet, l'islam a influencé le droit coutumier à N'Gaoundéré, et cela se traduit par l'utilisation du coran par exemple dans le tribunal coutumier de Ngaoundéré. D'où le constat selon lequel l'islam a fortement modifié les

¹²⁹Rapport annuel 1987, p159.

¹³⁰Rapport annuel, p158.

coutumes locales.¹³¹ Ce constat peut se faire dans la majorité des localités où l'islam est fortement ancré. La femme dans la cour royale est la conseillère du roi, elle est au centre de toutes les décisions prises au palais concernant le royaume. La femme n'est donc pas reléguée au second plan comme la tendance le voudrait aujourd'hui. Le souci de faire participer la femme aux affaires politiques a toujours existé dans les sociétés anciennes camerounaises.

5-La linguistique dans l'histoire sociale du Cameroun

La linguistique nous permet de comprendre l'histoire sociale du Cameroun. Notamment avec les travaux de Luc Mebenga Tamba sur *Les noms des quartiers de la ville de Yaoundé : esquisse d'analyse socioculturelle* retrace le passé du Cameroun à travers les noms des quartiers.¹³² Les noms des quartiers de la ville de Yaoundé n'ont pas été choisis au hasard, car ceux-ci portent des charges historiques. Pour remémorer les événements forts ou pour signaler un fait historique, les quartiers de la ville de Yaoundé ont été baptisés dans cette optique. Un quartier comme Etoa-Meki signifie "la marre de sang". C'est ainsi que Mebenga Tamba l'affirme en ces termes :

Ce quartier avait été le lieu de massacre de nombreux chefs traditionnels qui avaient désobéi à l'administration française. Les corps de ces chefs ont traîné à ce carrefour en guise de leçon pour quiconque résistait l'administration en place. Les populations pour se rappeler de ce triste événement ont baptisé le quartier etoa-meki¹³³.

Les quartiers portent en eux même leur origine car des quartiers portant le nom tels que Etam-Bafia révèle que les Mbamois en particuliers les Bafia

¹³¹Entretien avec Lucie Zouya M., 59ans, Historienne, enseignante à l'ENS de Yaoundé, Yaoundé, le 14 D2cembre 2015.

¹³²Revue Sciences et technique, p20.

¹³³Entretien avec Luc.Mebenga Tamba, 60 ans, anthropologue enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, 16 Décembre 2015.

sont à l'origine de ce quartier. Grace aux noms des quartiers de la ville de Yaoundé, un pan de l'histoire sociale du Cameroun peut être révélé au public.

Les travaux de Delpuech sur "Du village au quartier : les originaires de la Lekié à Yaoundé (Nkol-Eton)"¹³⁴ vont dans la même lancée. Il montre que les populations s'installent à un endroit par affinité et vont jusqu'à créer un quartier constitué essentiellement des populations d'un même groupe ethnique. Ce phénomène peut s'étendre sur toute les villes du Cameroun, tels que Ngok-Litouba dans la Sanaga Maritime.

6-Les rites traditionnels chez les peuples des grassfields

Les rites traditionnels tels que pratiqués par nos ancêtres nous sont révélés grâce aux productions de certains chercheurs tels Njiassé et J.P Notué. Dans ses travaux qui ont fait l'objet d'un mémoire soutenu portant sur "Les sociétés secrètes chez les Bamiléké du grasslands camerounais" nous parlent des sociétés secrètes et leur rôle dans les cérémonies d'initiation¹³⁵. Il nous présente les initiations à subir par un futur chef chez les bamiléké. Un chef ou futur chef doit inévitablement passer un séjour au Laakam où il sera en connexion avec les ancêtres afin de recevoir le pouvoir. Le chef est une personne choisie par les ancêtres, c'est-à-dire qu'il ne s'improvise pas en tant que détenteur des coutumes ancestrales.

Njiassé Njoya quant à lui s'est attardé sur les cérémonies traditionnelles chez les Bamoum. Ses travaux sur *Les funérailles d'un chef de famille Bamoum*¹³⁶ nous présentent les cérémonies traditionnelles chez les Bamoum. A travers les cérémonies funéraires nous constatons une différence entre un chef de famille et un simple membre de la famille. Une

¹³⁴Rapport annuel, p158.

¹³⁵Travaux publié en 1986 dans la revue *Sciences et Techniques* série sciences humaines.

¹³⁶Revue *Sciences et techniques*

série de rites accompagne cette cérémonie ainsi que le choix du successeur ou de l'héritier. Les peuples des grassfields sont attachés aux rites traditionnels car c'est un héritage transmis de père en fils et qui permet non seulement de les identifier mais de les préserver de mauvais sort. Se détacher de cette tradition serait une désobéissance aux ancêtres.

7-Les rites traditionnels chez les peuples du Nord Cameroun

Les peuples du nord Cameroun tout comme ceux des grassfields sont attachés à leurs coutumes. Les travaux sur "Traditions historiques des peuples mambiloïdes du Cameroun central" et "Ethiopiens du nord Cameroun : culture et tradition" nous donnent une idée sur les pratiques culturelles des peuples Mambila et éthiopiens du Nord-Cameroun. Le Mambila est un peuple fortement ancré dans sa tradition à travers les rituels et les danses. Ces travaux permettent de comprendre que les Mambila ont gardés leurs traditions ancestrales jusqu'aujourd'hui.

La recherche historique et archéologique doit favoriser la connaissance du passé de notre pays et permettre l'amélioration de l'instruction des générations qui feront le Cameroun de demain. La recherche historique permet de connaître l'Homme camerounais à travers le temps historique et immémorial. C'est une recherche qui favorise le développement réel économique et social. Ceci grâce à la connaissance de l'histoire avec les conditions d'implantations des populations et de l'histoire coloniale de l'Afrique qui serait une voie à la recherche de notre identité.

Au vu de ce qui précède, l'apport de l'ISH à l'histoire du Cameroun et de l'Afrique a été grandiose, dans la mesure où il a révélé un pan de l'histoire qui était jusqu'ici ignoré ou mal connu. En plus l'ISH a eu une très grande influence au Cameroun qu'à l'étranger.

III-LE RAYONNEMENT DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

La masse de productions de cette institution au cours de sa brève existence nous permet dire qu'elle a marqué positivement la réflexion scientifique au Cameroun. L'ISH a eu une très grande influence au Cameroun et à l'étranger. Il a bénéficié à un certain moment de son existence d'une très grande notoriété d'ou son importance dans le domaine de la recherche en sciences humaines.

A-L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES : UN LIEU DE REALISATION DES PROJETS

L'ISH constitue un meilleur cadre pour la réalisation des projets locaux qu'étrangers. C'est ainsi qu'il compte a son actif un nombre important de projets exécutés pour le Cameroun et pour structures étrangères.

1-La réalisation des projets locaux

Dès les premières heures de son existence, l'ISH a très vite compris qu'il fallait coopérer avec des entreprises et des structures de recherche parallèle. Et c'est ainsi que grâce à cette coopération, l'ISH a pu réaliser un certain nombre de projets dans le territoire national.

Grace aux accords passés entre l'ISH et certaines entreprises nationales, il a pu mettre sur pied un certain nombre de projets. C'est ainsi qu'il a pu exécuter conjointement avec la Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua (SEMRY) l'opération sur "Amélioration de la productivité des systèmes de production, et de politique rizicole au Cameroun"¹³⁷. Ce projet a permis la mise sur pied des nouvelles techniques culturelles favorisant le développement de la culture du Riz à Yagoua.L'ISH a réalisé des projets semblables dans la région de

¹³⁷Rapport annuel 1988, p18.

Maroua avec la Société de Développement de la Riziculture dans la région de Maroua (SODERIM).

En outre, L'ISH a eu réalisé des travaux pour des groupements sociaux dans le cadre de l'assistance au comité de développement. C'est ainsi qu'il a pu exécuter une monographie de la région Bamendjida sur la demande de l'élite de cette localité¹³⁸. A travers le CSES, l'ISH a réalisé des travaux pour le ministère de l'équipement. Il s'est agit d'une enquête budget consommation à Douala.

La collaboration entre l'ISH et l'administration est poussé. C'est pourquoi ses départements participent activement à de nombreux projets de recherche du gouvernement.

2-La réalisation des projets étrangers

Depuis 1978, l'ISH exécute déjà des travaux pour les organismes étrangers ceci à cause du niveau scientifique élevé de la qualité des travaux réalisés au sein de la structure. Ces travaux étaient conjointement avec les organismes en question, ou alors uniquement par les chercheurs de l'institut. C'est ainsi que entre 1977 et 1979 le CSES a réalisé conjointement avec l'Agence Américaine pour le Développement International (US/AID) des opérations sur les mouvements migratoires dans le Nord-Cameroun¹³⁹.Ce projet a permis notamment aux chercheurs camerounais obtenir des bourses d'études et d'équiper le CSES en infrastructures.

En outre, l'ISH a réalisé avec le Centre D'Etude Africaine de Leiden l'opération "State and agricultural wage labour in Cameroon". Ces travaux ont été réalisés par les chercheurs Konnigs du CEA et Ngu du CRED. Toujours à travers le CRED, l'ISH a réalisé avec le Conseil pour le

¹³⁸Rapport annuel 1988, P23.

¹³⁹Ibid

Développement pour le Recherche Economique(CODESRIA) l'opération "Crise du bois de feu et développement des énergies de substitution au Cameroun". Ces travaux ont été exécutés entre 1985-1986. Enfin le CREA a réalisé pour la Société Internationale de Linguistique (SIL) six projets de recherche.¹⁴⁰

B-L'ISH : Une structure de formation pour les jeunes camerounais

L'ISH constituait un meilleur cadre de formation des camerounais en tant que chercheur. Il a permis non seulement aux jeunes camerounais d'obtenir des diplômes de chercheurs mais aussi de

1-L'obtention des diplômes supérieurs

L'ISH a grandement contribué à la formation de l'élite camerounaise en général et des chercheurs en sciences humaine en particulier.

Il a permis aux chercheurs camerounais non seulement de soutenir des thèses de doctorat mais aussi d'obtenir des bourses d'études à l'étranger pour une meilleure formation. Entre 1976 et 1991 plusieurs chercheurs ont soutenu des doctorats d'Etat et de 3^e cycle. C'est le cas de Claude Digara qui a soutenu une thèse de doctorat de 3^e cycle en Histoire en 1987.¹⁴¹

¹⁴⁰Rapport d'activités, 1985-1986, p154.

¹⁴¹Rapport d'activité, p147.

Tableau n°3 : Liste des chercheurs ayant soutenu un doctorat à l'ISH de 1985-1987

Noms et Prénoms	Filière	Année
BayieKamanda C.	Sociologie	1986
BinamBikoi Charles	Littérature	1985
Bopda Athanase	Géographie	1986
Digara Claude	Archéologie	1985
DikaAkwa	Histoire	1985
EyangoMouen Alexis	Informatique doc.	1987
IyebiMandjeck Olivier	Géographie	1986
Mba Gabriel	Linguistique	1987
MballaOwono A.	Sciences de l'éducation	1986
MotazeAkam	Sociologie	1985

Source : Enquête de terrain par Sonia Ines Boto, Aout 2015.

Le tableau présenté plus haut nous donnent les noms des Camerounais ayant soutenu une thèse de doctorat à l'ISH. Nous constatons que l'ISH a favorisé la formation des jeunes Camerounais sur le plan académique. Nous constatons que cette formation est faite sur toutes les filières. Aucune filière n'est négligée dans la formation des jeunes docteurs qui prendront la relève le moment venu.

Plusieurs jeunes chercheurs Camerounais ont bénéficié d'une formation locale sur place .Nombreux sont ces jeunes qui ont bénéficié de l'expertise des chercheurs travaillant sur place au Cameroun. C'est ainsi que Raymond Assombang a travaillé auprès de Warnier dans les travaux de

préparation de sa thèse de doctorat en Archéologie¹⁴². Ces chercheurs qui travaillaient sur place au Cameroun avaient l'avantage de toucher les réalités du doigt. Comme l'affirme si Bien Asombang

Nous participions à toutes les opérations de Warnier qui était notre maître dans la recherche. Cela nous a permis non seulement de toucher les faits archéologiques de manière palpable mais aussi de nous acquérir les techniques archéologiques. Nous avons bénéficiés des conseils des maîtres¹⁴³.

Nous avons aussi Irène Edimo qui a bénéficié d'une supervision d'E.Ghomsî dans ses travaux de recherche. D'autres chercheurs par contre ont bénéficié des stages dans des structures telles que la SIL, il s'agit de Meke Meke et Mouliom en vue de l'obtention de leur diplôme de technicien d'enquête.

A travers ses recherches et ses productions, l'ISH a fait de l'écho dans le milieu scientifique camerounais.

2-L'obtention des bourses d'études

En plus des doctorats obtenus par les jeunes camerounais, l'ISH a permis à certains chercheurs d'obtenir des bourses d'études à l'étranger pour parfaire leur formation. En effet plusieurs jeunes camerounais ont bénéficié des formations à l'étranger au nom de l'ISH. Depuis 1977 l'ISH pouvait déjà envoyer ses jeunes chercheurs en France par exemple à cause des accords passés entre l'ONAREST et certains organismes étrangers. Ces voyages de formation ont permis aux chercheurs camerounais de mieux s'imprégner de la recherche, d'échanger avec d'autres chercheurs et de côtoyer les grands chercheurs ayant travaillé dans leur domaine. La

¹⁴²Entretien avec Raymond Assombang, environ 60ans, Archéologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le 21 Mars 2016.

¹⁴³Idem.

majorité de ces chercheurs voyageaient approfondir leur recherche en vue de la présentation d'un doctorat.

Au CREA C.Digara a passé deux ans de formation afin de préparer son doctorat en archéologie. De même pour J.Notue qui fait 2 ans en France (1985-1987) en vue de préparer son doctorat en histoire de l'art. M. Abdoulaye quant à lui a passé un an et demi en France afin de préparer sa thèse de doctorat de 3^e cycle en littérature en littérature africaine.¹⁴⁴Iyebi Mandjeck et Bopda du CGN ont deux ans de formation en cartographie en France.¹⁴⁵

Au CRED par exemple le chercheur A.Bikoi a suivi une formation de deux ans à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique (ENSA) de Montpellier en France de 1985 à 1987 en vue de la préparation du diplôme d'Ingénieur en Agronomie. Il en est de même d'EngolaOyep qui a bénéficié d'un stage de formation à l'ENSA de Montpellier afin de préparer son diplôme d'ingénieur en Agronomie.

Au CRESS de sa part, plusieurs jeunes chercheurs ont bénéficié des bourses d'étude. C'est ainsi durant l'exercice 1982-1983, Quatre chercheurs sont allés se former hors du pays. Notamment le chercheur J.Koulandi grâce au projet USAID/ISH a bénéficié d'une bourse d'étude aux Etats-Unis d'Amérique pour une durée de deux ans. M. Motaze Akam a bénéficié d'une bourse d'étude pour la France grâce au projet cité ci-dessus. Par la même occasion durant son séjour en 1985 il a soutenu son doctorat de 3^e cycle en sociologie. M.Eyango Mouen a été en stage pour une durée de deux ans. Enfin S.Ndoumbe Manga a subit un recyclage à

¹⁴⁴Entretien avec Nkolo Foé, 61ans, philosophe, enseignant à l'école Normale supérieure de Yaoundé, à Yaoundé le 28 Janvier 2016.

¹⁴⁵Entretien avec Jean-Pierre Atangana, 66 ans, Technicien retraité de l'Institut Nationale de Cartographie, Yaoundé, le 23 Novembre 2015.

l'université de des sciences et techniques de Lille en France pour une durée d'un an.¹⁴⁶

L'ISH a évolué d'une manière fulgurante pour se hisser au sommet. Il constituait une référence en matière de recherche en Sciences humaines en Afrique Centrale et même dans toute l'Afrique. Il était le temple de la recherche en sciences humaines au Cameroun. Cette structure a présenté au grand jour les grandes têtes pensantes du Cameroun. Bref, l'ISH a permis d'exhumer le passé du Cameroun qui était resté longtemps enfoui à travers les grandes figures camerounaises. C'est une référence pour les générations présentes et futures qui peuvent ainsi s'inspirer de ces productions scientifiques.

C-L'ISH : UN INSTITUT PLEIN DE CHERCHEURS TALENTIEUX

Les aptitudes des chercheurs camerounais à la recherche ont permis à ceux-ci d'être convoqué lors des grandes rencontres scientifiques et de bénéficier des décorations.

1-La participation des chercheurs aux rencontres scientifiques

L'expertise des chercheurs camerounais a été réclamée dans le pays et à l'étranger, ceci à cause de leurs aptitudes et leur enthousiasme dans la recherche. C'est ainsi que plusieurs chercheurs ont été appelé à animer des conférences et des colloques nationaux et internationaux. L'historien Njiassé Njoya du CREA fut appelé plusieurs fois pour animer des colloques internationaux. Notamment le colloque international qui s'est tenu à Yaoundé en Février 1983. Il était organisé par la Fondation Konrad Adenauer et portait sur le thème "Dialogue christiano-musulman : développement et solidarité".¹⁴⁷ Dans le même sillage nous avons E.Ghomsî dont l'expérience a été convoquée plusieurs fois à l'étranger. Il a

¹⁴⁶Rapport d'activité, 1982-1983, p85.

¹⁴⁷Rapport d'activité, 1986-1987, p15.

participé au 16^e congrès International des Sciences historiques à Stuttgart en Allemagne en 1985. Le chercheur Bot Ba Njock quant a lui a participé à plusieurs colloques. Il a effectué une mission d'enseignement à l'université des Mutants à Gorée au Sénégal. Il a également pris part aux soutenances de thèse de Doctorat de trois chercheurs de l'ISH à Paris III. Le chercheur Dika Akwa va s'illustrer à travers ses prestations, car celui-ci va participer à plusieurs conférences internationales. Notamment le conseil scientifique de la 4^e session de l'université des Mutants à Gorée au Sénégal tenu de Juin à Juillet 1982. Il a présidé le séminaire international sur "le dialogue des civilisations : une nécessité" en Juillet 1982. En outre, il a également participé au séminaire sur l'aménagement du fleuve Sénégal à Dakar en Janvier 1983.¹⁴⁸ Enfin Marcien Towa s'est également illustré par ses prestations à l'étranger et dans le pays. C'est ainsi que sur la demande de l'Organisation des Nations-Unis pour l'Education la Science et la Culture(UNESCO), il présida la réunion d'experts sur le thème "Les zones culturelles en Afrique de l'Ouest" en 1985 à l'université de Niamey. C'est ainsi qu'il lui sera confié la rédaction d'un chapitre de l'histoire générale de l'Afrique.

Au CRED plusieurs chercheurs vont se démarquer sur la scène internationale. Nous avons à titre illustratif W.Ndongko qui a pris part à de nombreuses rencontres scientifiques. Tout d'abord la conférence sur les produits de première nécessité qui s'est tenu du 26 au 27 Septembre 1985 en Yougoslavie ; ensuite le séminaire sur l'industrialisation, les ressources minières et l'énergie en Afrique qui a eu lieu du 10 au 12 Décembre 1985 à Dakar au Sénégal ; et enfin le congrès de l'association des économistes d'Afrique centrale du 10 au 18 Mai 1986 au Cameroun.

¹⁴⁸Rapport d'activité, 1982-1983, p90.

En effet, plusieurs chercheurs de l'ISH ont présidé des rencontres à l'international c'est ce qui témoigne de la considération de leur qualité en matière de recherche scientifique. Les compétences de ces chercheurs sont reconnus et par conséquent l'ISH. D'où les nombreux accords de partenariat signés qui sont valables aujourd'hui. La renommée de l'ISH à travers la prestation de ses chercheurs a donné une bonne image à la structure sur la scène internationale.

2-Les postes de responsabilités et les titres honorifiques

De nombreux chercheurs vont s'illustrer sur la scène internationale en occupant des postes très importants dans les structures de recherche des sciences humaines. Notamment Henri Marcel Bot Ba Njock qui a occupé le poste de président de la Société Linguistique de l'Afrique Occidentale (SLAO), et celui de vice-président du CERDOTOLA de 1985 à 1987¹⁴⁹. Quant à E.Ghomsni animait la revue panafricaine d'histoire *Afrika Zamani*. En outre, nous avons Charles Binam Bikoi, il a été le coordonateur régional du programme de Littérature orale d'Afrique Centrale(LAC) et le délégué du conseil à la société d'Anthropologie du sud-ouest en France pour l'Afrique Centrale.

Le chercheur Bot Ba Njock a décroché deux distinctions honorifiques durant son parcours professionnel à l'ISH. Il a reçu une distinction scientifique et honorifique en Décembre 1982 lors de la XXIIe conférence pour la paix et la coopération tenue pour la première fois en Afrique (Addis-Abeba)¹⁵⁰. Il s'agit du prix "Gold Mercury International". Il a en outre été décoré du titre de "Chevalier de l'Ordre de la Valeur" lors de l'anniversaire de la création de l'université de Yaoundé en 1986. La liste des chercheurs qui se sont illustrés à l'étranger est loin d'être exhaustive.

¹⁴⁹Entretien avec Jean-Baptiste Ella, 68ans Ancien instituteur à la retraite, Yaoundé, 21 Mai 2015

¹⁵⁰Idem

L'ISH a évolué d'une manière fulgurante pour se hisser au sommet. Il constituait une référence en matière de recherche en Sciences humaines en Afrique Centrale et même dans toute l'Afrique. Il était le temple de la recherche en sciences humaines au Cameroun. Cette structure a présenté au grand jour les grandes têtes pensantes du Cameroun. Bref, l'ISH a permis d'exhumer le passé du Cameroun qui était resté longtemps enfoui à travers les grandes figures camerounaises. C'est une référence pour les générations présentes et futures qui peuvent ainsi s'inspirer de ces productions scientifiques. Cependant, comment une structure plein d'avenir qui avait encore beaucoup à offrir au monde scientifique connaisse une fin si brusque ?

CHAPITRE IV

LA MARCHE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES VERS SA FERMETURE

L'ISH a fait rêver le monde scientifique à travers ses productions mais celui-ci va connaître une fin tragique. La fin de l'ISH a été un processus qui s'est mis en place progressivement et a bénéficié des catalyseurs qui ont favorisé sa fermeture. Une structure qui se trouvait au plafond de son émergence voyait son avenir partir en fumé.

Dans cette partie nous examinons d'abord les problèmes auxquels l'ISH a fait face au cours de son existence ensuite les mobiles qui ont conduit à sa fermeture et enfin les conséquences de cette fermeture et quelques perspectives.

I-LES PROBLEMES AUXQUELS L'ISH FAIT FACE

Dès sa création, l'ISH a commencé à faire face à de nombreuses difficultés. Elles vont d'une manière ou d'une autre entraver le fonctionnement de l'ISH mais elles ne vont pas tout empêcher les activités de la structure.

A-Les programmes de recherche inadaptés et les résultats non exploitables

L'ISH rencontre un véritable problème au niveau de ses programmes de recherche. Dans la mesure où il y a un déphasage entre les programmes exécutés et le contexte socio-économique ambiant.

1-Les programmes de recherche : un héritage colonial

L'ISH rencontre d'énormes problèmes au niveau de ses programmes de recherche. En effet, l'héritage des anciens programmes qui s'exécutaient dans des structures étrangères intégrées à l'institut, rendait difficile la définition et la réalisation de nouveaux programmes. Dans la mesure où en 1978 par exemple la majorité des chercheurs en place travaillaient déjà dans la recherche avant la réorganisation de l'ISH intervenue en 1976. Les premiers programmes exécutés jusque là ont été

élaborés par l'ORSTOM et l'ING pour ne citer que ceux-là. Structures européennes, ces programmes étaient aux services de la métropole. Par conséquent n'étaient pas adaptés au contexte camerounais et ne pouvaient pas véritablement résoudre les problèmes des populations camerounaises. La définition et la réalisation de nouveaux programmes propres aux attentes de camerounais n'était pas chose aisée par ce que jusqu'en 1984 la majorité de ces programmes n'étaient pas bouclés. Nous avons à titre d'exemple le programme sur "la synthèse régionale de l'Ouest Cameroun" dirigé par J.C Barbier. Ce programme débute au sein de l'ORSTOM et rendu en 1979, le programme n'est pas toujours bouclé. Cette situation a beaucoup handicapé l'évolution de la programmation à l'ISH. Ce n'est qu'à partir de 1983 qu'elle va commencer à se régulariser tant bien que mal.

2-Des résultats de recherche non exploités

En effet, la création de l'ISH avait été saluée en son temps par les spécialistes des problèmes de développement comme reflétant la prise de conscience par les autorités camerounaises de l'importance des facteurs socio-économiques et culturels en matière de développement. Bien qu'autonome, l'ISH était, entre autres missions, chargé d'apporter aux autres Instituts techniques et autres structures comme l'Institut des Recherche Agronomique(IRA) et l'Institut de Recherche Zootechnique par exemple, les savoirs et savoir-faire en sciences humaines qui faciliteraient le transfert des paquets technologiques aux populations.¹⁵¹ En informant ces instituts des réalités économiques, démographiques et socio-culturelles du camerounais, et des mutations intervenant au sein de celui-ci. Les chercheurs en sciences humaines devaient permettre la mise au point et le transfert de technologies qui soient non seulement techniquement efficaces, mais aussi économiquement rentables et acceptables sur le plan

¹⁵¹Entretien avec Ambroise Melingui ,67 ans Géographe à la retraite, Yaoundé, le 22 Décembre 2015

socio-culturel¹⁵². Cette triple exigence technique, économique et socio-culturelle impliquait une collaboration étroite en l'ISH et chacun des instituts techniques. Mais l'ISH n'a pas su collaborer afin de rendre ses résultats exploitables par d'autres structures. Ou du moins pour ces résultats qui peuvent être exploités, les structures ne s'y intéressent pas. D'où le statu de l'ISH qui devient comme institut inutile pour les l'Etat.

B-L'insuffisance financière et infrastructurelle

Dans une structure comme l'ISH, les finances et les infrastructures constituent un facteur nécessaire pour son bon fonctionnement. Par conséquent leur insuffisance constitue une entrave au développement de l'organisme. C'est ainsi que les difficultés rencontrées par l'ISH à cause de cette insuffisance.

1-Le financement de la structure insuffisant

L'ISH durant son existence a toujours connu un problème crucial, c'est celui de l'insuffisance des fonds alloués aux différents centres de recherche. Bien des efforts remarquables de la part de l'Etat, le budget des différents centres de recherche de l'ISH demeurait insuffisant. Tenons par exemple le budget attendu de l'ISH en 1979. Il est de 103000000 FCFA, soit 30000000 FCFA pour le CNE, 50000000 FCFA pour le CGN, 8000000 pour le CSES et 12000000 pour le CERELTRA. Mais la structure n'a que reçu 75000000 FCFA.¹⁵³ Ce qui va grandement empêcher la bonne exécution des opérations. Dans la mesure où chaque centre devra réorganiser les activités du centre en fonction du budget qui lui a été alloué. Chaque chercheur par conséquent devrait revoir à la baisse le nombre de descentes sur le terrain à exécuter.

¹⁵²[http://apad.revues.org/François Tchala Abina](http://apad.revues.org/François_Tchala_Abina), " Requiem pour l'ISH ou la fin de l'approche pluridisciplinaire inter-institutionnelle au Cameroun ", *Bulletin de l'APAD*3/1992, Consulté le 28 juillet 2015

¹⁵³Entretien avec Bouba Todou, 65 ans expert-comptable à la retraite, Yaoundé, le 26 Novembre 2015.

En effet, pour le CREA seul, son budget a connu d'énormes fluctuations même s'il restait en dessous des attentes du Centre. Entre 1984 et 1987, ce budget a connu beaucoup de variations. En 1984, il est de 338.175.576 FCFA, en 1986 celui baisse à 289.765.467 FCFA et en 1987 il reste constant. Ce budget est insuffisant par rapport au nombre d'opérations à mener. La répartition se faisant en fonction du nombre d'opérations à exécuter par département et du nombre du personnel par département.

Tableau 4: Le budget détaillé du CREA en 1984-1985(en millions de FCFA)

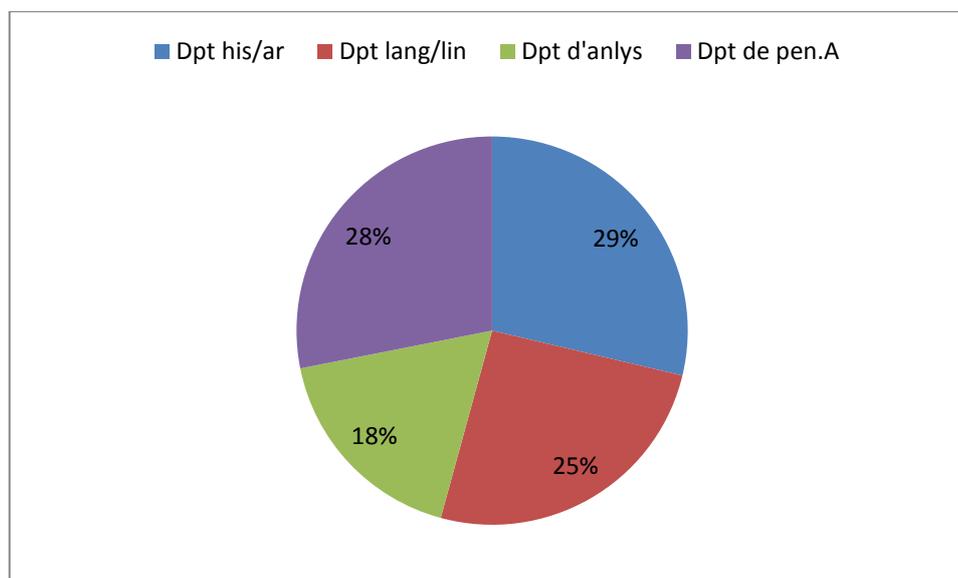
Structure	Dépense pour le personnel	Fonctionnement des services	Entretien Des locaux	Fonctionnement des programmes	Total
Direction CREA	40867883	40454000	1100000	---	82421883
Dphist/Arc héo	44970387	2577000	---	25900000	73447387
Dpt langue et linguistique	42649864	2501852	--	20100000	65251716
Dpt Analyse des structures	23930761	2100000	--	19100000	45130761
Dpt de pensée africaine	48777796	2245633	---	20904000	71923829
Total	2011976697	49878485	1100000	67914000	338175576

Source : Rapport activité annuel, 1984-1985, P152.

Le tableau 4 présenté plus haut montre de manière détaillée de budget les dépenses de chaque département du CREA. Ces dépenses sont fonction du nombre d'opérations et du nombre de chercheurs qu'un département possède. C'est pourquoi le budget, le département d'histoire et d'archéologie possédant le plus grand nombre de programme a un budget de fonctionnement des programmes qui s'élève à 259000000FCFA en

1984. Il est suivi par le département de pensée africaine avec 20904000FCFA. Le budget du département d'analyse des structures occupe de dernier rang avec un budget de fonctionnement des programmes de 191000000FCFA. Le budget de fonctionnement des programmes du département d'histoire et archéologie est insuffisant par rapport au nombre d'opérations que les chercheurs ont mené. En 1984 Ce département a 11 opérations à réaliser. Ce budget ne peut donc pas lui permettre de couvrir tous les dépenses des opérations. Cette situation ne favorise pas une meilleure exécution des programmes de recherche.

Figure 3 : Répartition du budget du CREA par département en 1984-1985



Source : Graphique réalisé par Sonia Ines Boto.

Le graphique 3 ci-dessus nous permet de voir clairement le budget en termes de pourcentage de chaque département du CREA. Le département d'histoire et archéologie occupe le premier rang avec 29 % du

budget du CREA et le département d'analyse des structures mentales la dernière position avec 15%.

2-Le manque des infrastructures

Parlant des infrastructures, c'est un problème majeur dont l'ISH a toujours connu durant son existence. Depuis 1976, nous connaissons un problème véritable de bureaux. C'est pourquoi les différents bureaux des départements se retrouvent dispersés dans toute la ville de Yaoundé. La direction de l'ISH et deux départements du CREA se trouvent à Tsinga, le CRED et le CGN au quartier Elig-Essono. La direction du CREA et deux autres centres se trouvent à Bastos au lieu dit quartier Nylon et enfin le CRESS à Mimboman.

En effet les chercheurs sont à l'étroit dans les bureaux existants, ce qui ne favorise pas de meilleures conditions de travail. En plus locaux où sont logés la majorité des bureaux sont des installations défectueuses. C'est qu'un chercheur affirme "nous étions à l'étroit au CREA, car un bureau de 9m² contenait 7 chercheurs".¹⁵⁴ Tous les centres de l'ISH n'ont pas de locaux confortables favorisant une bonne recherche. Mais qu'à cela ne tienne, les chercheurs donnaient le meilleur d'eux pour aboutir à de bons résultats.

Hors mis le problème de locaux nous avons les laboratoires qui sont équipés d'un matériel vétuste et inadapté à l'exécution des tâches actuelles¹⁵⁵. C'est ce qui explique le fait que certains centres comme le CNG pratiquent la sous-traitance. Cette situation par conséquent ne permet pas au centre de réaliser ses propres tâches.

¹⁵⁴Entretien avec Martin Elouga, 55ans, archéologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le 15 Février 2016.

¹⁵⁵Idem

En outre nous avons la grande difficulté qu'est les moyens de locomotion. C'est l'une des difficultés majeure dans la recherche, car sans les moyens de déplacement aucune opération possible sur le terrain. Tous les centres de l'ISH connaissent un déficit en véhicules et aussi un mauvais état de ceux existant. Les chercheurs sont obligés de limiter les déplacements ou parfois de prélever des fonds dans leur compte personnel pour effectuer un voyage de terrain. En 1978 par exemple l'ISH ne dispose que de deux voitures de marque Toyota Land Cruiser en bonne état. Etant donné que le reste sont soit des épaves inutilisables par ce que irréparable, soit des voitures dont le cout d'entretien dépasse très largement le plafond consacré aux réparations.¹⁵⁶ Cette situation expose les chercheurs à des risques d'accidents pour ceux qui s'hasarderaient à utiliser ces véhicules défectueux. L'insuffisance des moyens de transport constitue une grande difficulté pour l'ISH

Tableau 5: L'effectif des véhicules au CRESS durant l'exercice 1984-1985

Nom de la structure	Effectif des chercheurs		Véhicules disponibles 84 /85	
	83/84	84/85		Etat
Département de recherche Sociologique	14	17	4	1 en bon état
Département de recherche Juridique et politique	4	4	1	Assez bon
Département de recherche Sur les systèmes de formation	3	6	2	1 en bon état
Total	21	27	7	2 en bon état

Source : Rapport annuel des activités ,1984-1985, P134.

¹⁵⁶Direction de l'Institut des Sciences Humaines, Notes sur les problèmes rencontrés à l'ISH dans l'exécution des programmes de recherche, Yaoundé, 1978.

Le tableau 5 montre le nombre de véhicules que compte le CRESS durant l'exercice 1984-1985. Nous constatons avec amertume que sur 7 véhicules que possède le centre, 2 seulement sont en bon état. Cela traduit la grande difficulté qu'ont les chercheurs à effectuer des opérations sur le terrain et même les risques qu'ils encourent.

En effet les problèmes que rencontre l'ISH sont un système d'engrenage où l'un entraîne l'autre. Le premier problème qui est celui de l'insuffisance des finances entraîne automatiquement celui des infrastructures. C'est à dire qu'un problème n'évolue pas seul. Les finances sont un facteur important dans la recherche, car pour résoudre tous les autres problèmes il faut d'abord régler celui des finances.

C-Le découragement des chercheurs

Etant donné que nous sommes dans un système d'engrenage où l'un entraîne l'autre, l'insuffisance des finances va entraîner une rémunération pas continuelle des chercheurs et par conséquent la démotivation des chercheurs.

1-Les arriérés de salaires

A partir de 1988, les chercheurs ont commencé à accuser des arriérés de salaire. Le salaire n'était plus fréquent chaque mois, ainsi que les primes de recherche. Malgré tout cela l'on notait toujours un certain enthousiasme de la part des chercheurs.

En effet, les complications sérieuses commencent au moment où l'ISH totalise encore un effectif de 428 personnes en 1986 à 484 en 1990. Elles s'accroissent surtout en 1988 avec un train de "mesures draconiennes semblables au chapelet qu'on égrène"¹⁵⁷. Ces mesures ont

¹⁵⁷P.B.Essomba, 'L'Institut des Sciences Humaines : une histoire inachevée' *Annales de la FALSH*, Vol1, PP220-236, 2011, P8.

d'abord concerné la "mise en veilleuse"¹⁵⁸ des activités ISH des stations de Bertoua et de Bamenda dont les effectifs étaient supérieurs aux besoins, en attendant les lendemains meilleurs. L'irrégularité des salaires mensuels, le non-paiement du rappel des salaires et des indemnités de congés et frais de transport, la révision en baisse des taux de loyers puis leur résiliation pure et simple.

La situation que traverse l'ISH est préoccupante durant cette période. Elle peut trouver une explication dans le contexte économique dont traverse le Cameroun. En effet, le Cameroun est plongé dans une grave crise depuis les années 1985, et avec l'avènement du programme d'Ajustement structurel(PAS) en 1985-1986¹⁵⁹ le Cameroun se désengage de tous les dépenses des entreprises et structures publiques. Ceux doivent désormais s'auto assumer à travers leurs prestations. L'ISH n'étant pas habitué à se gérer n'était pas capable d'assumer totalement les charges qui lui étaient assignés.

2-La démotivation des chercheurs

Au tournant des années 90 le découragement commençait à se lire chez les chercheurs. Par conséquent, les chercheurs ne produisaient plus de documents. Les chercheurs étant incapable de financer les opérations de terrains trouvaient mieux de ne plus exécuter des opérations. Cette situation a grandement participé au ralentissement des activités. L'enthousiasme et le zèle des chercheurs n'y était plus car ceux ne recevait plus de salaire ou du moins accusaient des arriérés de salaires.

Depuis sa création, l'ISH rencontre des difficultés financières et infrastructurelles. Même si l'ISH a fait face à de nombreuses difficultés

¹⁵⁸Ibid

¹⁵⁹C'est un programme mis sur pied par le Fond Monétaire International pour venir en aide aux pays en crise économique comme le Cameroun, bien que ces mesures étant dures pour les populations.

durant son existence, celle-ci non pas empêché son fonctionnement. Dès lors qu'est ce qui a véritablement été à l'origine de la fermeture de l'ISH ?

II-LES MOBILES DE LA FERMETURE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

Plusieurs facteurs ont milité à la fermeture de l'ISH notamment l'existence des productions mais surtout la confusion entre la recherche scientifique et la politique.

A-L 'inexistence des productions

Une structure de recherche comme l'ISH ne peut pas fonctionner sans production, ce qui est sa raison d'être. L'ISH ne pouvait donc plus résister au temps étant qu'il n'était plus productif.

1-L'absence de production

Le découragement des chercheurs suite aux salaires irréguliers a entraîné la diminution progressive des productions. Tenons par exemple la revue sciences et techniques série sciences humaines trimestrielle sortait déjà deux fois par an à cause du manque de documents à publier. Les chercheurs n'avaient plus assez de moyens financiers pour entreprendre la rédaction des documents vu que la situation était devenue très critique. Cette situation a envenimé progressivement les recherches à l'ISH.

Malgré le prétexte avancé par certains organismes internationaux comme les institutions de Breeton Woods sur la qualité des productions de l'ISH étant la raison de la raison de la fermeture de l'ISH.¹⁶⁰ Philippe Blaise Essomba parle de " L'absence de cohérence entre recherche et enseignement supérieur dans le domaine des sciences humaines¹⁶¹". Les

¹⁶⁰Entretien avec Charles R.Mbelé, Philosophe ,62ans enseignant à l'école normale supérieure de Yaoundé, Yaoundé I, le 26 Novembre 2015.

¹⁶¹Mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et parapublic, commission technique, ISH, Présentation du comité interministériel, juin 1991, citer par P.B Essomba, "L'ISH : une histoire inachevé".

productions de l'ISH passaient entre les mains d'un comité scientifique agueri. par conséquent sa qualité ne serait être remis en cause. Pour ainsi dire que le manque de production a entraîné d'une certaine manière la fermeture de l'ISH et non la qualité des productions

2-L'absence des revues

La crise qui est entrée à l'ISH a commencé par toucher ses instruments de diffusion que sont les collections et les revues. Ainsi, la dernière revue à avoir résister fut *Sciences et techniques*. Mais elle va malheureusement cesser de fonctionner en 1989. Handicapé au niveau des productions, l'ISH avait peu de chances de continuer son chemin.

B-L'Institut des Sciences Humaines : Un problème politique

Un facteur très important a joué dans la fermeture de l'ISH, c'est le contexte politique des années 90. Le problème de l'ISH est plus politique que scientifique, dans la mesure où la fermeture brusque de l'ISH trouve beaucoup plus ses raisons dans le politique que dans le domaine scientifique.

1-L'ISH : un ilot d'opposant

Dès les années 1987 l'ISH est considéré par le gouvernement en place comme un ilot d'opposition à cause des militants de l'UPC à l'instar de Dicka Akwa, Charly Mbock, Nlep pour ne citer que ceux-là.¹⁶²

En effet, L'UPC constitue un potentiel parti d'opposant à cette période. . Avec l'avènement du multipartisme en 1990, Dika Akwa et et Compagnons devenaient des potentiels opposants pour le parti au pouvoir. La crainte d'une instabilité politique a poussé les dirigeants à prendre des mesures drastiques. C'est pourquoi la fermeture rapide de l'ISH était la

¹⁶²Entretien avec Mbonji Edjenguele, 62 ans anthropologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le

solution efficace pour le gouvernement afin de stopper les ardeurs grandissantes de ses opposants. C'est ce qui a entraîné la fermeture de l'ISH.

2-La peur de la mauvaise propagande des chercheurs de l'ISH

Le gouvernement camerounais craint la mauvaise propagande des opposants de l'ISH. Car l'influence de ces chercheurs pourrait être néfaste pour les autres chercheurs.¹⁶³ En effet, les leaders de l'UPC à savoir Dika Akwa commençaient à drainer une foule à travers leurs discours intellectuels qui conscientisent les populations. Bref, les dirigeants camerounais font face aux phénomènes des villes mortes dans les années 90. par conséquent il fallait éteindre toute manifestation d'opposition. La seule option et l'ultime option pour anéantir ces opposants étaient de fermer l'ISH.

C-L'acte final de l'Institut des Sciences Humaines

Toutes les conditions étaient réunies pour la fermeture de l'ISH. Frappé en plein cœur de son évolution par le marasme économique des années quatre-vingts et considéré comme un îlot d'opposant l'ISH est dissout le 18 Octobre 1991 par le décret n°91/416.¹⁶⁴ L'ISH fut immédiatement été liquidé entraînant des conséquences énormes. Dans le décret de la dissolution, en son article 9 stipule : "Les modalités de transfert à l'Université de Yaoundé des activités jusque-là menées par l'ISH"¹⁶⁵. Pour ainsi dire que l'université est devenue la structure responsable de la recherche au Cameroun

En 17ans d'existence, l'ISH a fait face à de nombreuses difficultés mais celles-ci n'ont pas empêché l'exécution des programmes de

¹⁶³Entretien avec Mbonji Edjenguele, 62 ans anthropologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le

¹⁶⁴Cameroon Tribune n°4996 dimanche 20 et Lundi 21 Octobre 1991, p126.

¹⁶⁵Ibid, p126.

recherche. Cependant la crise économique des années 80 ajoutée aux luttes politiques ont contribué à sa fermeture. Dès lors quel a été l'impact de cette fermeture ?

III-L'IMPACT DE LA FERMETURE DE L'ISH ET LES PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

La fermeture de l'ISH a impacté grandement la recherche et les chercheurs au Cameroun. Des mesures peuvent être envisagées pour une recherche en sciences humaines future au Cameroun.

A-L 'impact de la fermeture de l'ISH

La recherche en sciences au Cameroun a pris un coup suite à la fermeture de l'ISH, ainsi que la vie professionnelle des chercheurs.

1-L'interruption de la recherche et de la production historique au Cameroun

L'ISH a connu ses moments de gloire grâce à ses programmes de recherche et ses innombrables productions. Mais la brusque fermeture de la structure va entraîner l'interruption de la recherche et de la production historique. En effet, l'exercice 1990-1991 comptait 17 programmes de recherche et 107 opérations à réaliser. Tous ces programmes n'ont plus connu leur évolution bien que certains furent réalisés à l'université. Les productions historiques furent aussi interrompues. Même si l'université devait assurer la continuité de la recherche en sciences humaines la plus grande partie des programmes n'ont pas connu leur réalisation et sont restés au stade d'élaboration. Une page de l'histoire de la recherche en sciences humaines venait de se fermer.

2-Des carrières professionnelles brisées

La dissolution de l'ISH a entraîné d'énorme difficulté pour le personnel de la structure. Bien que l'article 9 du décret de dissolution précise " les modalités de transfert à l'Université de Yaoundé des activités jusque-là menées par l'ISH ainsi que de son personnel ayant statut de chercheur professionnel"¹⁶⁶ cela n'a pas été une tâche facile. Car tous les titulaire d'un doctorat n'ont pas été retenus sauf ceux dont la mention était au moins "bien"¹⁶⁷. Sur un effectif de 87 chercheurs 33 seulement furent retenus, certains ont continués à travailler au compte du ministère de la recherche scientifique et de l'innovation à l'instar de Lucie Zouya Mimbang¹⁶⁸ d'autres sont allés à l'étranger et d'autres ont pris des initiatives en créant par exemple des organisations de recherches où sont menées des recherches multisectorielles et interdisciplinaires pour la connaissance objective des cultures et des structures sociales des peuples africains. De plus, dans cette opération de transfert sélectif, les chercheurs ont plutôt été recrutés en dessous du grade correspondant à leur statut dans l'enseignement Supérieur : les directeurs de recherche recrutés au grade de maître de conférences, les maîtres de recherches comme chargés de cours et des chargés de recherches comme assistants. La fermeture de l'ISH a brisé des carrières professionnelles comme l'affirme si bien le Pr Mbonji

J'ai été obligé de recommencer car j'avais déjà un grade de chargé de recherches et je suis revenu à assistant à l'université. La fermeture de l'ISH a brisé des carrières professionnelles. J'ai recommencé pas par gaité de cœur mais parce que je n'avais de choix. Toutes ces années de recherche étaient une peine perdue¹⁶⁹.

¹⁶⁶Cameroon tribune, p117.

¹⁶⁷P. B.Essomba ", L'Institut des,"p10.

¹⁶⁸Entretien avec Lucie Zouya Mimbang, 59ans, Historienne enseignante à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le 27 Novembre 2015.

¹⁶⁹Entretien avec Mbonji Edjenguele, 62 ans, anthropologue, enseignant à l'université de Yaoundé I, Yaoundé, le 10 Décembre 2015.

La fermeture de l'ISH a gâché des futurs pourtant prometteurs de bon nombre de chercheurs. Des rêves se sont estompés chez certains jeunes camerounais

3-Des familles disloquées

De nombreux techniciens de recherche et secrétaires ont eu d'énormes difficultés familiales suite à leur changement de situation. Il est clair que leur réinsertion n'a été possible qu'après deux années de chômage et de souffrance. La traversée du désert a été pour tous les anciens de l'ISH à la base de nombreuses déchirures familiales : retour momentané de l'épouse et des enfants chez les parents en attendant des lendemains meilleurs, retour au village avec toute la famille pour s'adonner à l'agriculture.¹⁷⁰ De nombreuses familles furent disloquées suite à la fermeture de l'ISH.

La dissolution de l'ISH a beaucoup impacté le personnel et la recherche historique au Cameroun. Elle freiné le cours normal des institutions de recherche. Cependant des perspectives peuvent être prises compte pour une meilleure recherche en sciences humaines au Cameroun.

B-Les perspectives pour la recherche en sciences humaines au Cameroun

Le destin de la recherche en sciences humaines n'était pas scellé avec la dissolution de l'ISH. Elle a continué avec certains au ministère de la recherche scientifique et technique et à l'université de Yaoundé précisément à la FALSH.

1-La recherche au Ministère de la recherche scientifique et technique

La recherche en sciences humaines a tant bien que mal continué au sein du ministère de la recherche scientifique et technique. Plusieurs chercheurs ont continué les programmes débutés à l'ISH. Ils ont pu ainsi se

¹⁷⁰Philippe B.Essomba, "L'Institut des,"P10.

frayer un chemin dans la recherche au ministère de la recherche scientifique et technique à l'instar de Lucie Zouya Mimbang.¹⁷¹ Ils ont publié nombre de documents.

2-La recherche à la FALSH

Les anciens chercheurs de l'ISH transférés à la FALSH ont continué avec la recherche. Bien que rétrogradé certains ont continué à mener des programmes entamés à l'ISH. Parmi eux nous pouvons citer Mbonji Edjenguele.

Même si la fermeture de l'ISH a brisé des rêves dans la recherche en sciences humaines celle-ci n'a pas complètement stoppé la recherche. Et aujourd'hui nous avons toujours en mémoire l'ISH en voyant l'Institut National de la Cartographie(INC) et le CNE.

Au vue de ce qui précède l'ISH a permis aux chercheurs nationaux de devenir des icônes des sciences humaines. La fermeture de cette structure n'a pas empêché l'émergence ces étoiles qui illuminaient déjà le monde des sciences.

¹⁷¹Entretien avec Lucie Zouya Mimbang, 59ans, Historienne enseignante à l'université de Yaoundé I, Yaoundé le 27 Novembre 2015.

CONCLUSION GENERALE

Il était question dans ce travail, de présenter l'apport de l'Institut des Sciences Humaines à la production historique au Cameroun. A partir des analyses sur lesquelles cette étude a été construite, plusieurs constats se dégagent.

Au premier abord le contexte dans lequel l'ISH est créé est tumultueux au niveau de la recherche en sciences humaines au Cameroun. Car en 1974 au moment où la structure voit le jour plusieurs autres organismes de recherche étrangers sont en place au Cameroun à l'instar de l'ORSTOM. Le Cameroun cherche à s'affirmer sur le plan de la recherche en sciences humaines au niveau international. C'est en quelque sorte la quintessence du premier chapitre.

Dans un autre registre, les objectifs assignés à l'ISH dès sa création vont lui permettre de connaître de nombreuses mutations de 1974 à 1979, à cause de la recherche d'une approche efficiente et à même de produire des meilleurs résultats. C'est ce qui lui a permis d'ouvrir un champ assez vaste de programmes de recherche. C'est le contenu du deuxième chapitre qui s'est proposé de faire une présentation succincte de l'institut ainsi que ses programmes de recherche.

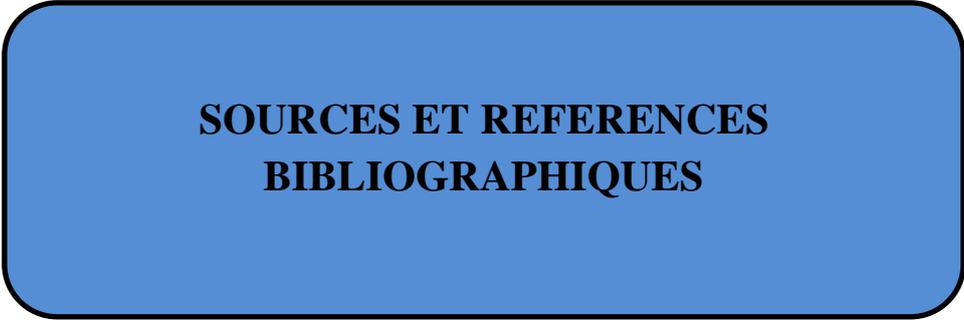
Face à l'extrême et urgente nécessité de la réécriture de l'histoire africaine en général et camerounaise en particulier, qui se posait avec acuité, l'ISH à travers ses chercheurs chevronnés s'est mobilisé à produire un nombre important de documents. Par des investigations menées sur le terrain, les chercheurs de l'ISH ont retracé le passé très lointain du Cameroun, les modes de vie des sociétés, les coutumes et les traditions, le pouvoir dans ces sociétés ainsi que la place de la femme dans la société camerounaise ancienne. Bref l'ISH a œuvré pour une meilleure diffusion

des savoirs ancestraux du Cameroun. Il s'agit là de l'économie du troisième chapitre qui a été orienté vers les productions de l'ISH.

En dernier ressort, ce travail a fait une analyse de l'influence de l'ISH au niveau national et à l'étranger et l'impact de sa fermeture. Il permet de montrer que l'ISH a favorisé l'émergence d'une jeune génération de chercheurs camerounais sur la scène internationale à travers leurs productions et leurs prestations.

Au vue de tous ces constats, nous pouvons dire avec certitude que cet institut a véritablement contribué à la production historique au Cameroun. L'ampleur, l'envergure et la pertinence des productions ont permis et permettent aux générations actuelles de s'approprier le passé du Cameroun qui avait été longtemps biaisé et ignoré. Cet institut de renommée internationale a permis au Cameroun de se frayer une brèche sur la scène internationale en matière de recherche en sciences humaines à travers des personnages comme le Prince Dika Akwa Nya Bonambela, Aboubakar Njiassé Njoya, Mohammadou Eldrigde, Marcel Bot Ba Njock pour ne citer que ceux-là.

L'ISH a eu un passé très glorieux en termes de recherche historique au Cameroun. Certes sa fermeture brutale a estompé les programmes de recherche mais n'a nullement stoppé sa continuité. D'où la préoccupation majeure qui hante notre esprit. Nous nous interrogeons sur le devenir des productions réalisées par les chercheurs du MINRESI et ceux de la FALSH. Les recherches menées dans ces institutions et écoles suivent-elles les canons établis lors de la création de l'ISH ? Telle est la nouvelle orientation qui pourrait d'ailleurs faire l'objet d'une autre étude.



**SOURCES ET REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I-SOURCES PRIMAIRES

1 Archives

Archives du Minresi (AMINRESI)

-B1383 Décret n°74/890 du 31 Octobre 1974 portant organisation de l'Institut des Sciences Humaines.

-A 76 Liquidation de l'ex-ISH

2-Décrets et Lois

-Décret n°62/DF/364 du 2 octobre 1962 créant un conseil de recherche scientifique et appliquée, des études et enquêtes.

- Décret n°64/DF/60 du 5 Février 1964 portant publication d'une convention générale relative à la coopération en matière de recherche scientifique entre la république Fédérale du Cameroun et la république Française.

- Décret n°71/DF/117 du 12 Mars 1971 portant création du secrétariat permanent de la recherche scientifique et technique.

- Décret n°71/DF/340 du 21 Juillet 1971 portant modification du décret n°62/DF/364 du 2 octobre 1962 créant le conseil de la recherche scientifique et appliquée, des études et enquêtes.

- Décret n°74/538 du 6 Juin 1974 portant application de la loi n°65/5 du 22 Mai 1965 créant l'ONAREST.

- Décret n°74/890 du 31 Octobre 1974 portant organisation de l'Institut des Sciences Humaines.

- Décret n°76/121 du 16 Mars 1976 portant organisation de l'Institut des Sciences Humaines.
- Décret n°76/121 du 16 Mars 1976 portant organisation de l'Institut des Sciences Humaines.
- Décret n°79/495 du 4 Décembre 1979 portant organisation de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique.
- Décret n°91/416 du 18 Octobre 1991 portant dissolution de l'Institut des Sciences Humaines.
- Loi n°65/LF/5 du 22 Mai 1965 portant création de l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique(ONAREST).

2-Sources orales

Noms et prénoms	Âge	Fonction	Lieu et date de l'entretien
Abomo Jacqueline	60ans	Secrétaire de l'ISH à la retraite	18-02-2016 à Yaoundé
Atangana Jean P	66ans	Technicien à l'ISH retraité	23-11-2015 à Yaoundé
Assombang Raymond	58ans	Archéologue et enseignant à UY1	21-03-2016 à Yaoundé
Ayissi Jean	Environ 66ans	Aide technicien à	20-11-2015 à

		la retraite	Yaoundé
Bouba Todou	65ans	Expert-comptable à la retraite	26-11-2015 à Yaoundé
Chatap Odile	59 ans	Historienne et enseignante à UY1	24-03-2015 à Yaoundé
ELLA Jean B.	65ans	Instituteur à la retraite	21-05-2015 à Yaoundé
Elouga Martin	50 ans	Archéologue et enseignant à UY1	15-02-2016 à Yaoundé
Mbele Charles R.	60ans	Philosophe et Enseignant à l'ENS	16-12-2015 à Yaoundé
MebengaTamba L.	Environ 60ans	Anthropologue et Enseignant à UY1	16-12-2015 à Yaoundé
Melingui Ambroise	67ans	Géographe à la retraite	22-12-2015 à Yaoundé
MbonjiEdjenguele	63ans	Anthropologue et Enseignant à UY1	10-12-2015 à Yaoundé
NkoloFoé	61ans	Philosophe et Enseignant	26-01-2016 à Yaoundé

		à l'ENS	
Ntep Jean Calvin	62ans	Aide-technicien à l'ISH à la retraite	18-02-2016 à Yaoundé
Olinga Michel	60ans	Géographe et Enseignant à l'ENS	29-11-2015 à Yaoundé
ZouyaMimbang Lucie	59ans	Historienne et Enseignante à UY1	14-12-2015 à Yaoundé

3- Rapports d'activité et brochures

- "Activités de recherche à l'ISH,-Programmes actuels et perspectives". Yaoundé, ISH, 1978.

- "Budget de l'exercice 1978 /79", Yaoundé, ISH, 1980,11p.

- "Budget de l'exercice 1979 /80", Yaoundé, ISH, 1980,4p.

- "Budget de l'exercice 1980 /81", Yaoundé, ISH, 1981,4p.

- "Budget de l'exercice 1981 /82", Yaoundé, ISH, 1982,4p.

- "Budget de l'exercice 1982 /83", Yaoundé, ISH, 1983,4p.

- "Budget de l'exercice 1983 /84, Yaoundé, ISH, 1984,4p.

- "Budget de l'exercice 1984 /85", Yaoundé, ISH, 1985,4p.

- "Budget de l'exercice 1985 /86", Yaoundé, ISH, 1986,4p.

- "Budget de l'exercice 1986 /87", Yaoundé, ISH, 1987,4p.
- "Catalogue : ouvrages, brochures", tirés à part de juillet 1978 et janvier à Mars 1979, Yaoundé, ISH, 1979.
- "Catalogue : Ouvrages, brochures" du 1^{er} Octobre au 31 décembre 1979, Yaoundé, ISH, 1980,11P.
- Chercheurs de l'ISH et leurs programmes années 1976-1977, Yaoundé, ISH, 1977,35P.
- Compte rendu de la réunion au sommet de l'ISH avant le départ au Japon du directeur adjoint M.Ndoubè Manga, Yaoundé, ISH, 1979,5p.
- Compte rendu du XIVE conseil de direction de l'ISH, 28 Juillet 1986.
- Deuxième conseil de direction de l'institut des sciences humaines du 29 Mars-18 Avril 1978, Yaoundé, ISH, 1978,156p.
- Direction de l'Institut des Sciences Humaines, "Notes sur les problèmes rencontrés à l'ISH dans l'exécution des programmes de recherche", Yaoundé, 1978.
- Gaillard Jacques et Furó Tullberg A., "Les chercheurs africains, une enquête questionnaire". International Foundation for Science (IFS), MESIA Impact Studies, Report No.2, Stockholm, 2001, 92 P.
- Institut des Sciences Humaines, "Budget de l'exercice 1977 /1978", Yaoundé, ISH, 1978,6p
- "Les chercheurs de l'ISH et leurs programmes", année 1976-1977

-Khelfaoui Hocine et Gaillard Jacques, "La science au Cameroun",Paris, IRD, le 21 décembre 2001,rapport final, Commission Européenne, DG XII.67P.

- Ndongko Wilfred,"Recherche et élaboration des politiques dans le domaine des sciences sociales dans les pays en developpement:Une analyse critique", Rabat, Maroc.21-25Septembre1992.

-Procès-verbal de la réunion de l'assemblée générale des chercheurs de l'ISH tenue au centre national d'éducation, Yaoundé, ISH,1977,13p.

-Procès-verbal de la première réunion du conseil de direction de l'ISH tenue le 21/12/1976 à la salle de conférence du MINEDUC, Yaoundé, ISH, 1976.

-Programmes de recherche exercice 1978-1980

-Programmes de recherche exercice 1980-1981

-Programmes de recherche exercice 1981-1982

-Programmes de recherche exercice 1982-1983

-Programmes de recherche exercice 1983-1984

-Programmes de recherche exercice 1984-1985

-Programmes de recherche exercice 1985-1986

-Programmes de recherche exercice 1986-1987

-Programmes de recherche exercice 1987-1988

-Programmes de recherche exercice 1988-1989

-Rapport d'activités annuelles 1980-1981, Décembre 1981

- Rapport d'activités annuelles 1981-1982, Décembre 1982
- Rapport d'activités annuelles 1982-1983, Décembre 1983
- Rapport d'activités annuelles 1983-1984, Décembre 1984
- Rapport d'activités annuelles 1984-1985, Décembre 1985
- Rapport d'activités annuelles 1985-1986, Décembre 1986
- Rapport d'activités annuelles 1986-1987, Décembre 1987
- Rapport d'activités annuelles 1987-1988, Décembre 1988
- Rapport d'activités annuelles 1988-1989, Décembre 1989
- Rapport d'activités annuelles 1989-1990, Décembre 1990
- Rapport d'activités scientifiques. ISH 1977-1978, ISH, Yaoundé, 1978.
- Rapport d'activités scientifiques 1980-1981, ISH, Yaoundé, 1981.
- Rapport d'activités scientifiques 1981-1982, ISH, Yaoundé, 1982.
- Rapport d'activités scientifiques 1982-1983, ISH, Yaoundé, 1983.
- Rapport d'activités scientifiques 1983-1984, ISH, Yaoundé, 1984
- Rapport d'activités scientifiques 1984-1985, ISH, Yaoundé, 1985.
- Rapport d'activités scientifiques 1985-1986, ISH, Yaoundé, 1986.
- Rapport d'activités scientifiques 1986-1987, ISH, Yaoundé, 1987.
- Rapport d'activités scientifiques 1987-1988, ISH, Yaoundé, 1988.
- Rapport d'activités scientifiques 1988-1989, ISH, Yaoundé, 1989.

- Rapport d'activités scientifiques 1989-1990, ISH, Yaoundé, 1990.
- Rapport du centre des sciences Economiques et Sociales, 1977-1978.
- Rapport semestriel de l'ISH du 1^{er} Juillet au 31 décembre 1976, Yaoundé, ISH, 1976,76p.

II-SOURCES SECONDAIRES

1- Ouvrages

- Atlas du Cameroun*, Paris, J.A, 2010.
- Centre National de l'Education, *Orientations générales et programmes de recherche*, Yaoundé, documents et travaux de l'ISH, 1978.
- Beaud Michel, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou maitrise*, Paris, La Découverte, 2001.
- Direction de la recherche scientifique et technique, *Aperçu d'ensemble de la recherche scientifique et technique au Cameroun*, Yaoundé, Coulouma, 1973.
- Encyclopedie universalis,Mouellet,1990.
- MotazeAkam, *Recherche en sciences sociales, politique et faillite du développement au Cameroun, (sociologie d'une crise)*, l'Harmattan, Paris, 1995.
- Neba Aaron, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, 2^e édition, Etats-Unis, Neba ,1987.
- NyaNgatchou jean, *Evolution de la recherche scientifique et technique au Cameroun*, Yaoundé, Délégation générale à la recherche scientifique et technique, 1982.

-ONAREST, *La recherche scientifique et technique au Cameroun, Textes organiques*, Tome1, Yaoundé, Imprimerie St Paul, 1976.

-- *La recherche scientifique et technique au Cameroun, Textes organiques*, Tome2, Yaoundé, Imprimerie St Paul, 1976,69p

-Ministère de l'Enseignement Supérieure et Ministère de la recherche scientifique et de l'Innovation, *Institut des Sciences Humaines(ISH)*, Yaoundé, ISH ,1987.

2-Articles de revues, Journaux et ouvrages

-Essomba, Philippe Blaise "L'Institut des Sciences Humaines : une histoire inachevée", *Annales de la FALSH*, Vol.1, 2011,pp220-236.

-"Les annales de l'IFORD" vol. 14 n° 1-2 juin /décembre 1990.

-Gaillard J. et Schlemmer B. "Chercheurs du Nord, chercheurs du Sud: itinéraires, pratiques, modèles - un essai d'analyse comparative", in *R. WAAST*, Les sciences au Sud: états des lieux, Paris: ORSTOM Editions, Collection Sciences Hors Occident au XXème siècle, pp. 113-135,1996.

-Marty Bernard,"L'œuvre de l'Institut Géographique Nationale en Afrique Noire pendant la période coloniale" in *CFC*, n°180 de Juin 2004, pp117-127.

- *Revue sciences et techniques* série sciences humaines, Vol III, N° 1-2, Janvier-Juin, 1985.

-*Revue sciences et techniques*, série sciences humaines, Vol III, N°3-4, Juillet-Décembre, 1985.

-*Revue SA*, Bulletin de liaison du CREA, Avril-Mai-Juin 1989, Nouvelle série 3B.

4-Sources numériques

-<http://apad.revues.org/2293>Motaze Akam, " Le marché de l'expertise et la place du socio-anthropologue : le chercheur en sciences sociales en Afrique. Illustrations camerounaises ", *Bulletin de l'APAD* 7 | 1994, Consulté le 28 juillet 2015.

-<http://apad.revues.org/385>Tchala Abina François, " Requiem pour l'ISH ou la fin de l'approche pluridisciplinaire inter-institutionnelle au Cameroun ", *Bulletin de l'APAD* 3 | 1992 Consulté le 28 juillet 2015

ANNEXES

-Annexe 1 : Document de recherche

Questionnaire de collecte d'information sur le terrain

-Annexe 2 : Quelques décrets et lettres

Décret n°74/890 du 31 Octobre 1974

Décret n°91/416 du 18 Octobre 1991

Lettre de liquidation de l'ex-ISH

Annexe3 : Liste des publications de l'ISH

De 1977-1982

ANNEXE 1

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER
TRAINING COLLEGE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTEMENT OF HISTORY

QUESTIONNAIRE DE COLLECTE D'INFORMATION EN VUE DE LA REDACTION D'UN MEMOIRE DE DIPES II EN HISTOIRE

THEME : L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SA
CONTRIBUTION A LA PRODUCTION HISTORIQUE AU
CAMEROUN : 1974-1991.

A-Identifiant

Nom Prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

B-Questions adressées aux chercheurs de l'ISH

1-En quelle année l'ISH a-t-il été créé ?

2-En quelle année commencent véritablement les recherches à l'ISH ?

3-Où se situait la direction de l'ISH ?

4-Quels étaient les critères de recrutement des chercheurs à l'ISH ?

- 5-À quel centre de recherche appartenez-vous à l'ISH ?
- 6-Où se situait ce centre de recherche ?
- 7-Comment les chercheurs exécutaient –ils les programmes de recherche ?
- 8-Combien de programme de recherche avez-vous exécuté ?
- 9-Combien de document avez-vous publié ?
- 10-Y avait-il une revue scientifique ?si oui laquelle ?quelle était la périodicité ?
- 12-Les productions de l'ISH ont –elles été bénéfiques au Cameroun ? Dans quelles mesures ?
- 13-Comment l'histoire du Cameroun a t-elle été connu sous l'égide de l'ISH ?
- 14-En quoi l'ISH a-t-elle contribué à l'émergence de la recherche en sciences humaines au Cameroun
- 15-Quelle est la perception de l'ISH au niveau internationale ?
- 16-L'ISH coopérait-il avec certaines organismes de recherche nationaux et étrangers ? Si oui lesquels ?
- 17-En quoi cette coopération a-t-elle été bénéfique au Cameroun ?
- 18-Quelles sont les difficultés rencontrées par les chercheurs à l'ISH ?
- 19-Quelles sont les raisons qui conduisent à la fermeture de l'ISH ?
- 20 -Selon vous la disparition de l'ISH n'a-t-elle pas eu un impact sur l'évolution de la recherche en sciences humaines au Cameroun ?

ANNEXE 2

REPUBLIQUE UNIE DU CAMEROUN

PAIX - TRAVAIL - PATRIE



18 NOV 1974

LECRETEN° 74/890 du 31 OCTOBRE 1974

portant organisation de l'Institut
des Sciences Humaines.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

- VU la Constitution de la République Unie du Cameroun,
 VU la Loi n° 65/LF/5 du 22 mai 1965 créant l'Office National de la
 Recherche Scientifique et Technique ;
 VU le Décret n° 74/538 du 6 juin 1974, portant application de la
 loi n° 65/LF/5 du 22 mai 1965, créant l'Office National de la
 Recherche Scientifique et Technique,

LECRETETE :

TITRE I - OBJET

Article 1er.- L'Institut des Sciences Humaines (I.S.H.), créé dans le cadre de
 l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique est un établissement
 public dont le siège est situé à BAMBENDA (Province du Nord-Ouest).

Article 2.- 1°/- L'Institut des Sciences Humaines a pour mission :

a) d'élaborer les programmes, de réaliser les recherches et le dévelop-
 pement expérimental en vue de favoriser l'épanouissement du potentiel humain
 et de révaloriser l'élément humain dans le développement national, notamment :

- par la meilleure connaissance de la personnalité nationale et du
 patrimoine historique et culturel,
- par la plus grande compréhension de l'environnement humain,
 aussi bien l'environnement physique, géographique qu'économique,
 social ou culturel,
- par l'étude des lois économiques et sociales, l'analyse des facteurs
 des données et des contraintes du développement ainsi que par la
 promotion expérimentale, à travers des réalisations concrètes et
 contrôlées.

b) de diffuser les résultats, en liaison avec les services et organis-
 mes compétents.

c) d'assurer, conformément à l'article 2 du décret n° 74/538 du 6
 juin 1974 portant application de la loi n° 65/LF/5 du 22 mai 1965 créant l'Office
 National de la Recherche Scientifique et Technique, la formation des chercheurs
 et techniciens pour ses propres besoins et ceux exprimés par les autres secteurs
 et organismes nationaux.

2°/- Conformément à l'alinéa 8 de l'article 22 du décret visé au para-
 graphe C du 1er alinéa du présent article, l'I.S.H. intègre notamment les activités
 de recherches :

.../...

N° 1383

2.

- du Centre Linguistique
- du service de la Recherche du Ministère de l'Information et de la Culture
- des sections de sciences humaines de l'ORSTOM
- de l'Institut Géographique National (I.G.N.)
- de l'Institut de Formation et de Recherche Démographique (I.F.O.R.D.)

TITRE II - ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

Chapitre I - Du Comité de Direction de l'I.S.H.

Article 3.- L'Institut des Sciences Humaines comprend un Comité de Direction dont les membres sont désignés par arrêté du Ministre du Plan et de l'Aménagement du Territoire sur proposition du Conseil d'Administration de l'CNAREST.

Le Secrétariat du Comité est assuré par la Direction de l'Institut.

Article 4. Le Comité de Direction a pour objet d'assister la Direction de l'Institut dans l'organisation et le bon fonctionnement de l'établissement. Il émet son avis sur :

- le règlement intérieur de l'I.S.H.
- le projet de programme de recherche, le projet de budget, le compte administratif et le compte de gestion de l'Institut
- la suppression et la création de postes,
- toute autre question touchant la vie de l'Institut.

Article 5.- Le Comité de Direction siège au moins deux fois par an et aussi souvent que l'intérêt de l'Institut l'exige.

En cas de force majeure, le Directeur Général de l'CNAREST peut convoquer le Comité de Direction de l'Institut.

Les convocations et l'ordre du jour doivent parvenir aux membres du Comité de Direction au moins dix jours avant la date de réunion.

Les procès-verbaux, signés par le Directeur de l'I.S.H. sont transmis dans les vingt jours aux membres du Comité de Direction.

Chapitre II - De la Direction de l'I.S.H.

Article 6.- L'Institut des Sciences Humaines est placé sous l'autorité d'un Directeur nommé par décret avec rang de Directeur de l'Administration Centrale.

Il est assisté d'un Directeur-Adjoint nommé par arrêté présidentiel avec rang de Directeur-Adjoint d'Administration Centrale et éventuellement par un ou plusieurs Conseillers Techniques nommés par arrêté présidentiel avec rang de Chef de Service d'Administration Centrale.

Article 7. Le Directeur de l'I.S.H., sous l'autorité du Directeur Général de l'CNAREST, assure l'administration et la gestion de l'Institut et est responsable de la préparation du programme de recherche ainsi que de son exécution et des résultats obtenus. A cet effet :

- il convoque et préside le Comité de Direction de l'I.S.H.
- il exerce les pouvoirs que le Directeur Général de l'CNAREST lui délègue,
- il présente à la Direction Générale de l'CNAREST :

.../...

3.

- le projet de programme de recherche de l'Institut
 - le projet de budget annuel,
 - le rapport annuel d'activités
 - le compte administratif et le compte de gestion
- il représente l'Institut en toutes circonstances,
 - il peut déléguer une partie de ses attributions à ses collaborateurs après avis du Directeur Général de l'ONAREST.

De manière générale, le Directeur de l'I.S.H. est chargé d'assister le Directeur Général de l'ONAREST dans la réalisation de la mission de l'Office et dans la coordination des programmes et des activités entre les différents Instituts de l'Office.

Article 8.- En matière d'administration et de gestion, le Directeur de l'I.S.H. est assisté par un service administratif et financier placé sous la responsabilité d'un chef de service, nommé par arrêté présidentiel, avec rang de Chef de service de l'Administration Centrale.

Le Chef du service administratif et financier peut être, en tant que de besoin, assisté d'un adjoint nommé par arrêté présidentiel, avec rang de chef de service adjoint de l'Administration Centrale.

Le service administratif et financier a pour attributions :

- la confection du projet de budget annuel de l'Institut
- la préparation du compte administratif et du compte de gestion
- la gestion du matériel et des bâtiments
- la gestion financière.

Chapitre III - Des Divisions de recherche

Article 9.- Les Divisions de recherche de l'I.S.H., au nombre de trois, sont :

- DIVISION I : Histoires, Langues, Pensée et Civilisations Africaines
- DIVISION II : Etudes et Recherches Géographiques
- DIVISION III : Etudes et Projections pour le Développement, Mathématiques Appliquées.

Le Centre Régional de recherche et de documentation sur les traditions orales et le développement des Langues Africaines pour les Etats de l'Afrique centrale fonctionne dans le cadre de la Division I.

L'Institut de Formation et de Recherche Démographiques est rattaché à la Division III et devient le "Centre de Formation et de Recherches Démographiques". Les engagements du Gouvernement camerounais pris avec le FNUD restent en vigueur.

Article 10.- Chaque Division est chargée de l'exécution des programmes qui lui sont confiés dans le cadre de la mission de l'I.S.H. Elle comprend des unités de recherche dont le nombre sera déterminé par arrêté du Ministre du Plan et de l'Aménagement du Territoire.

L'implantation, les attributions et le fonctionnement des Divisions sont précisés par le règlement intérieur de l'Institut.

.../...

4.

Article 11.- La Division de recherche est placée sous l'autorité d'un Chef de Division nommé par arrêté présidentiel avec rang de Sous-Directeur de l'Administration Centrale.

Le Chef de Division est chargé :

- de la préparation du programme de recherche et de formation de la Division et de l'évaluation des coûts ;
- de la mise en oeuvre des moyens en vue de l'exécution du programme approuvé ;
- de la coordination des activités de la Division,
- du contrôle d'exécution du programme et de la centralisation des résultats
- de la présentation du rapport annuel d'activités de la Division au Directeur de l'Institut
- de l'exécution effective des recherches relevant de sa spécialité.

De manière générale, le Chef de Division est chargé d'assister le Directeur dans la réalisation de la mission de l'Institut et dans la coordination des activités entre les différentes Divisions en vue d'assurer le bon fonctionnement de l'ensemble de l'établissement.

TITRE III - DISPOSITIONS GENERALES

Article 12.- Dans l'accomplissement de sa mission, l'I.S.H. s'appuie autant que possible sur des centres et laboratoires nationaux de recherche inter-disciplinaires et inter-Instituts et points d'observation locaux existants dans le cadre d'une coordination générale qui sera définie par le Directeur Général de l'ONAREST.

L'I.S.H. peut également utiliser, en tant que de besoin et selon des conventions particulièrement, les installations des structures de développement existantes.

Article 13.- Les liens de coordination scientifique, technique, administrative et financière entre l'I.S.H. et la Direction Générale de l'ONAREST se conforment aux dispositions du règlement intérieur de l'Office.

Article 14.- Les rapports qu'entretient l'I.S.H. avec les organismes de l'Université conformément aux dispositions du Titre IV du décret n° 74/538 du 6 Juin 1974 font l'objet d'un programme spécifique de coopération, élaboré conjointement par l'ONAREST et l'Université.

Article 15. Le Ministre du Plan et de l'Aménagement du Territoire et le Directeur Général de l'ONAREST sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera enregistré, communiqué partout où besoin sera et publié au "Journal Officiel" de la République Unie du Cameroun, en français et en anglais.

YAOUNDE, le 31 OCTOBRE 1974

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

(é) EL HADJ AHMADOU AHIDJO

lère en remplacement de M. Yem Yem Zachée, appelé à d'autres fonctions.

Par décret n° 91/401 du 18 octobre 1991, M. Zang Atangana André-Marie, secrétaire des affaires étrangères, précédemment chargé d'études au ministère des Relations extérieures est, nommé directeur du centre d'études et de prévision en remplacement de M. Ndjemba Endzoumou Simplicie, relevé de ses fonctions.

ropo, d'amérique et d'Océanie
Sous-directeur des affaires d'Amérique et d'Océanie : M. Byakolo Byakolo Gaspard, contractuel d'administration, précédemment chef de service des organisations Nord-Sud à caractère économique et technique, en remplacement de Nganko Pierre, relevé de ses fonctions.
Chef de service des affaires d'Amérique du Nord : M. Sadiou Rigobert, secrétaire des affaires étrangères, précédemment chef de service adjoint des affaires d'Europe du Centre et de l'Est, en remplacement de

Par décret n° 91/417 du 18 octobre 1991, M. Tchouta Moussa, ministre du Plan et de l'Aménagement du territoire, est nommé Premier commissaire de la République du Cameroun auprès de la commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT), en remplacement de M. Niat Njifenji Marcel.

Par décret n° 91/418 du 18 octobre 1991, M. Namvout Bonoh, gouverneur de la province de l'Extrême-Nord et, nommé deuxième commissaire de la

Exemplaire SDA

Dissolution de l'Institut des sciences humaines

CHAPITRE I

Article 1^{er}.- Par décret n° 91/416 du 18 octobre 1991, l'Institut des sciences humaines, en abrégé ISH, est dissout à compter de la date de publication du présent décret.

CHAPITRE II DE LA COMMISSION DE LIQUIDATION

Art. 2.- Il est créé une commission de liquidation chargée de la réalisation de l'actif et de l'extinction du passif de l'Institut des sciences humaines.

Art. 3.- (1) Présidée par le représentant du ministre chargé de la Recherche scientifique, la commission de liquidation visée à l'article 2 ci-dessus comprend les membres ci-après :

- un représentant du ministre des Finances
- un représentant du ministre du Travail et de la prévoyance sociale
- un représentant de la mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et para-public (sous-commission chargée de la privatisation)

(2) Le président de la commission de liquidation peut faire appel à tout expert public ou privé en raison de sa compétence.

(3) Les membres de la commission de liquidation sont nommés par arrêté du Premier ministre.

Art. 4.- (1) La commission de liquidation reçoit tous les pouvoirs nécessaires pour le règlement du passif et des charges de l'ISH ainsi que pour la réalisation de son actif.

(2) Après le règlement du passif et des charges de l'ISH, le produit net de la liquidation est reversé au Trésor public.

Art. 5.- La commission de liquidation soumet à l'approbation du président du comité interministériel de la mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et para-public un programme d'action et un projet de budget appuyés par un rapport préliminaire faisant l'inventaire des biens de l'ISH.

Art. 6.- (1) Les membres de la commission de liquidation perçoivent chacun, une indemnité mensuelle dont le montant est fixé par le ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé du Plan de stabilisation et de relance économique. Cette indemnité est à la charge de l'ISH.

(2) Les membres de la commission de liquidation ont droit à la prise en charge de leurs frais de transport et de mission occasionnés dans l'accomplissement de leur mission. La prise en charge s'effectue aux conditions en vigueur pour les

fonctionnaires et agents de l'Etat.

(3) Les ordres de mission pour les déplacements visés à l'alinéa 2 ci-dessus sont signés, pour chaque membre de la commission, par le président de la commission après accord du président du comité interministériel de la mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et para-public.

Art. 7.- Le président de la commission de liquidation rend régulièrement compte au président du comité interministériel de la mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et para-public de l'état d'avancement des travaux de ladite commission.

Art. 8.- (1) Le rapport de liquidation qui doit être soumis dans un délai de trois mois, ainsi que les comptes de liquidation sont approuvés par le comité interministériel de la mission de réhabilitation des entreprises du secteur public et para-public qui donne quitus à la commission de liquidation.
(2) La commission de liquidation est, de plein droit, dissoute dès que quitus lui est donné.

CHAPITRE III DISPOSITIONS DIVERSES ET FINALES

Art. 9.- (1) Les modalités de transfert à l'Université de Yaoundé des activités jusque-là menées par l'ISH ainsi que de son personnel ayant le statut de chercheur professionnel font l'objet d'un texte particulier du Premier ministre.
(2) Nonobstant les dispositions de l'article 1^{er} et de l'alinéa (1) ci-dessus, le Centre géographique national poursuit ses activités sous leur forme actuelle.

Un texte particulier précitera, en tant que de besoin, les nouvelles missions de ce centre.

Art. 10.- Sont et demeurent abrogées toutes les dispositions antérieures contraires notamment celles du décret n° 74/121 du 16 mars 1976 organisant l'Institut des sciences humaines.

Art. 11.- Le Premier ministre, le ministre de l'Enseignement supérieur, de l'Informatique et de la Recherche scientifique, le ministre des Finances et le ministre Délégué auprès du Premier ministre, chargé du Plan de stabilisation et de Relance économique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera enregistré, publié selon la procédure d'urgence, pris inséré au Journal Officiel en français et en anglais et qui prendra effet à compter de la date de sa publication.

ANNEXE 3

- 27 -

TRAVAUX ET DOCUMENTS DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

- COURADE (G.) - Les plantations industrielles d'Univeler au Cameroun/G. ^{ECO}
Courade - Yaoundé : I.S.H. : CGN, 1977 - 78p.; 28cm + III. 1500
- COURADE (G.) - Univeler Industrial Plantations in Cameroon.- Yaoundé ^{ECO}
ISH : CGN, 1978 - 78p. 28cm + III. 1500
- 2 - DELPEUCH (F.) - Un essai de prospective sociale : esquisse d'une com- ^{SOE}
munauté pionnière par de jeunes Puraux Sud-Camerounais
B. DELPECH.- Yaoundé : ISH: CSES : 1977 - 66 p. ; 28cm. 1500
- 3 - COURADE COURADE (G.) - L'école du Cameroun anglophone/C. COURADE ^{SOE}
G. COURADE - Yaoundé : ISH : CGN, 1915 -1975 - 78p ;
28 cm 1500
- 4 - BARBIER (J.C.) - A propos de l'opération Yabassi-Bafang/J.C. Barbier- Yaoundé : ^{SOE}
ISH : C.S.E.S. 1977 - 96p ; 28 cm + cartes 1500
- 5 - BARBIER (J.C.) - TISSANDIER (J.) -Mbandjock ou les promesses d'une ville ^{ECO}
liée à un complexe agro-industriel sucrier (Cameroun)/
J.C. Barbier, J. Tissandier - Yaoundé : ISH : CGN : C.S.E.S.
1977 - 64p : 28 cm + cartes 1500
- 6 - N'SANGOU (A.) - Secteur refuge et développement économique au Cameroun/ ^{ECO}
A. N'SANGOU - Yaoundé : ISH : CSES, 1977 - 32p 28cm 1500
- 7 - BARBIER (J.C.) Essai de définition de la chefferie en pays Bamiléké ^{cul}
J.C. Barbier - Yaoundé : ISH : CSES, 1977 - 32p 28cm 1500
- 8 - NCHOJI NKWI (P) Grassfield kings and chiefs and modern politics/P. ^{PO}
NCHOJI NKWI - Yaoundé : ISH : CSES , 1977 - 32p ;
28 cm 1500
- 9 - N'SANGOU (A.) - Offre et demande des produits vivriers dans la région ^{ECO}
de Yaoundé/A. N'SANGOU - Yaoundé : ISH : CSES, 1977 -
77p; 28cm 1500
- 10 - SOH BEJENG (P.) - The history and social institutions of the Ngemba ^{PO}
chiefdoms of Mbatu, Akam, Nsongwa, Chomba and Mdzong/P.
SOH BEJENG - Yaoundé : ISH : CERELTRA, 1978 - 95 p. 28cm 1500
- 11 - DELPECH(B.) - 1978 - Du village au quartier : les originaires de la Lékié ^{SOE}
à Yaoundé (NkoI-Eton)/B. DELPECH - Yaoundé, ISH ; CSES, 1978 -
220p ; 28cm 1500
- 12 - BARBIER (J.C.), COURADE (G.), GUBRY (P) - L'exode rural au Cameroun/JC ^{SOE}
BARBIER, G. COURADE, P. GURRY -Yaoundé : ISH;CGN : CSES,
1978 - 113p ; 28 cm. 1500
- 13 - NDAME ESSOH, EMO (Mme E.), JIMBAM (KENO) - Problèmes posés par le
système éducatif camerounais/NDAME ESSOH, Mme E. EMO
(KENO) JIMBAM - Yaoundé : I.S.H. :CME, 1978 - 123 p;28cm n 1500
- 14 - NGOUE (J.), NIDA II (E.), ONGOLO (A.)- Prolégomenes à une réforme de
l'éducation/J. NGOUE, E. NIDA II, ONGOLO A. - Yaoundé,
ISH : CGN, 1978 - 186 p ; 28 cm 1500

- 28 -

- 4 - MUKAM (J.), BIRZBA (C.), DELORY (M.) - Propositions de structures pour la réforme de l'enseignement au Cameroun/J. MUKAM, C. BIRZBA, M. DELORY Yaoundé : I.S.H. : CGN, 1978 - 173p ; 28 cm 1500
- 5 - SADEMOUO (E.), TADADJEU (M.) - Proposition d'un alphabet général des langues camerounaises/E. SADEMOUO, M. TADADJEU- Yaoundé : ISH : CERELTRA, 1978 - 33p 28 cm. 1500
- 6 - Le Nord Cameroun, bilan de dix ans de recherches. Tome I - Yaoundé : ISH : C.S.E.S., 1978 - 337 p ; 28cm 1500
- 7 - ELINGUI (H.), TJEEGA (P.) - Dictionnaire des villages du Logone et Chari/H. ELINGUI, P. TJEEGA - Yaoundé : ISH CGN - 1978 - 127 p ; 1500
- 8 - N'SANGOU (A.) - A propos de la viabilité de la production tabacole dans l'Est-Cameroun/A. N'SANGOU - Yaoundé : ISH : C.S.E.S., 1978 90p ; 28cm 1500
- 9 - Le Nord du Cameroun. Bilan de dix ans de recherche. Tome II - Yaoundé : ISH : CSES, 1978 - 225 p 28 cm 3000
- 10 - BOU TRAIS (J.), COURADE (C.), GUBRY (P.) - Population, planification et développement rural, l'exemple du Cameroun/J. Boutrais, C. Courade, P. Gubry - Yaoundé ; ISH : CGN : C.S.E.S., 1978 - 163p 28cm 1500
- 11 - BARBIER (J.C.) - NINDOO, Reine d'Asen (Cameroun)/J.C. Barbier - Yaoundé : ISH : C.S.E.S., 1978 - 149 p ; 28 cm 1500
- 12 - GUBRY (P.) Observation permanente pilote des faits démographiques au Cameroun. Fascicule 1 : Méthodologie/P. Gubry - Yaoundé : ISH ; C.S.E.S., 1978 - II - 110 p ; 28 cm 1600
- 13 - Nature et forme du pouvoir dans les sociétés dites acéphales - Yaoundé : ISH : C.S.E.S., 1978 II - 145 p. 28cm 1500
- 14 - BARBIER (J.C.), CHAMPAUD (J.) - Manjo et Mungo central. Introduction à une étude de l'immigration (Cameroun)/J.C. Barbier, J. Champaud - Yaoundé : ISH : C.S.E.S. : CGN, 1980 - 237 p ; 28 cm 2700
- 15 - TJEEGA (P.), ELINGUI (H.) - Dictionnaire des villages du Diamaré/P. TJEEGA, H. ELINGUI - Yaoundé : ISH : CGN, 1981 - II - 212p ; 28 cm ctes 1500
- 16 - NDOUMBE-MANGA (S.), N'SANGOU (A.) - Etude agro-socio-économique de la plaine des Mbo/S. Ndoumbè-Manga, A. N'sangou- Yaoundé : ISH : CRESS, 1981 - 65 p, 95p 28cm 2500
- 17 - TADADJEU (M.), SADEMOUO (E.) - Recherche en langues et linguistique au Cameroun/Language and linguistic research in Cameroon/M. TADADJEU, E. SADEMOUO - Yaoundé : ISH : C.R.E.A., 1982 - 80 p ; 28 cm 850
- 18 - TADADJEU (M.), BOT BA NJOCK (H.M.), BIKOI (C.), DIEU (M.) - Proposition pour l'enseignement des langues camerounaises/M. TADADJEU, H. M. BOT BA NJOCK, C. BIKOI, M. DIEU - Yaoundé : ISH : CREA, 1978 - 1982 - 50p ; 2ème édition, 28 cm 750
- 19 - Peuples et Etats du Foubina et de l'Adamawa (Nord-Cameroun) : Etudes de Kurt Struempell et Von Briesen ; trad. de l'allemand par Eldridge Mohammadou.- Yaoundé ISH, CREA, 1982.- 215 p. 28 cm 2000

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
RESUME.....	ii
ABSTRACT	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES SIGLES ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	viii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	xi
REMERCIEMENTS.....	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
1-Présentation du sujet	2
2-Les raisons du choix du sujet.....	2
3-L'intérêt du sujet.....	3
4- Le cadre spatio-temporel	3
5-Clarification des concepts	4
6-La revue de la littérature	4
7- La problématique	5
8-La démarche méthodologique.....	6
9-Les difficultés rencontrées	7
10-Le plan	7
CHAPITRE I.....	9
LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AUCAMEROUN EN 1974 ET L'AVENEMENT DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES.....	9

I-LES ORGANISMES EN CHARGE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN EN 1974	10
A- La recherche en sciences humaines au sein des organismes étrangers.....	10
1-L'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer : un institut pionnier de la recherche au Cameroun	11
2-L'Institut Géographique National (IGN).....	12
B -Les prémices des structures de recherche camerounaises en sciences humaines.....	14
1-L'université de Yaoundé.....	14
2-L'Ecole Normale Supérieure du Cameroun(ENS)	15
3-L'Institut de formation et de Recherche Démographique (IFORD)	16
4-Le Centre Linguistique	17
C-La coopération entre les organismes	18
II-L'AVENEMENT DE L'OFFICE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE(ONAREST).....	19
A-Le contexte de la création de l'ONAREST	19
1-L'autonomisation du jeune Etat.....	19
2-Une meilleure exploitation des ressources	20
3-La formation de l'élite locale.....	20
B -Les missions de l'ONAREST	20
1-d'orienter, de coordonner et de contrôler la recherche sur toute l'étendue de la république fédérale du Cameroun ;	21
C-L'organisation et le fonctionnement de l'ONAREST	22
1-L'organisation de l'ONAREST	22
2-L'administration et le fonctionnement de l'ONAREST.....	24

III-LA MISE EN PLACE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES (ISH).....	26
A-De la création à la mise en place de l'ISH.....	26
1-La création de l'ISH.....	26
2-La mise en place de l'ISH.....	26
B -Les raisons de la création de l'ISH et ses objectifs.....	27
1-Pourquoi créé-t-on l'ISH ?.....	27
2-Les objectifs de l'ISH	28
CHAPITRE II.....	29
L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SES PROGRAMMES DE RECHERCHE (1974-1991)	29
I-PRESENTATION DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	30
A-L 'Institut des Sciences Humaines en 1974.....	30
1-Le staff administratif.....	30
2-les divisions de recherche de l'ISH	32
B-1976 : année de la première réforme de l'ISH.....	33
1-L'administration de l'ISH en 1976	34
2-Les Centres de recherche de l'ISH en 1976.....	34
C-La deuxième réforme au sein de l'Institut des Sciences Humaines en 1979	36
1-Le staff administratif de l'ISH en 1979	36
2-De nouveaux centres de recherche au sein de l'ISH en 1979.....	37
3-La localisation de l'ISH	39

II-LE CENTRE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES 1976-1979 : LES PREMIERS PROGRAMMES DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES.....	41
A-Présentation du Centre des Sciences Economiques et sociale(CSES)	41
1-Le staff administratif.....	41
2-Les unités de recherches	42
B-L'élaboration et l'exécution des programmes de recherche au CSES.....	42
1-Les différents programmes de recherches par unité de recherche.....	42
2-L'exécution des programmes.....	47
C- Le financement du Centre de recherche(CSES)	51
1-Le financement des chercheurs du CSES	51
2-Le financement des services du centre	51
III-LE CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES ANTHROPOLOGIQUE : UN CADRE POUR LA RECHERCHE HISTORIQUE 1979-1991	52
A-Bref aperçu du le CREA	52
1-L'équipe dirigeante du CREA	53
2-Les départements de recherche du CREA	53
B- Le département d'histoire et d'archéologie	55
1-Les programmes de recherche du département d'histoire et archéologie	55
2-Les opérations sur le terrain.....	57
C -Le financement des recherches du CREA.....	61
CHAPITRE III.....	62
LA PLACE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES DANS LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES AU CAMEROUN..	62

I-LES PUBLICATIONS DE L'ISH DANS LES REVUES ET LES COLLECTIONS	63
A-Les différentes collections de l'ISH.....	63
1-Les Cahiers de l'ONAREST	64
2-la collection ‘Travaux et documents de l'ISH’	64
B-Les différentes revue de publication de l'ISH	64
1-Origine de la revue <i>science et technique</i>	65
2-Rôle de la revue <i>science et technique</i> série sciences humaines.....	65
3-Le bulletin de liaison du CREA SA	66
II - L'APPORT DE L'ISH DANS LA CONNAISSANCE L'HISTOIRE DU CAMEROUN	67
A - l'histoire politique du Cameroun	67
1-Une meilleure connaissance des chefferies de l'ouest Cameroun et des sociétés segmentaires	68
2-La diffusion de l'organisation des cité-Etats du Nord Cameroun	69
3-L'histoire africaine.....	69
4-La vulgarisation de la politique étrangère du Cameroun à l'époque contemporaine	70
B-l'histoire économique du Cameroun.....	71
1-Les complexes agro-industriels	71
2-Les productions agricoles	72
3-La contribution de la femme dans l'économie camerounaise	73
C-La vulgarisation de l'histoire socio-culturelle du Cameroun.....	74
1-L'exode rural.....	74
2-Le développement des zones rurales	75

3-Les modes de vie des Sociétés camerounaises	75
4-La justice dans le Cameroun ancien	76
5-La linguistique dans l’histoire sociale du Cameroun.....	77
6-Les rites traditionnels chez les peuples des grassfields	78
7-Les rites traditionnels chez les peuples du Nord Cameroun.....	79
III-LE RAYONNEMENT DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES.....	80
A-L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES : UN LIEU DE REALISATION DES PROJETS	80
1-La réalisation des projets locaux.....	80
2-La réalisation des projets étrangers.....	81
B-L’ISH : Une structure de formation pour les jeunes camerounais.....	82
1-L’obtention des diplômes supérieurs	82
2-L’obtention des bourses d’études	84
C-L’ISH : UN INSTITUT PLEIN DE CHERCHEURS TALENTIEUX.....	86
1-La participation des chercheurs aux rencontres scientifiques	86
2-Les postes de responsabilités et les titres honorifiques	88
CHAPITRE IV	90
LA MARCHE DE L’INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES VERS SA FERMETURE	90
I-LES PROBLEMES AUXQUELS L’ISH FAIT FACE	91
A-Les programmes de recherche inadaptés et les résultats non exploitables	91
1-Les programmes de recherche : un héritage colonial	91
2-Des résultats de recherche non exploités	92

B-L'insuffisance financière et infrastructurelle	93
1-Le financement de la structure insuffisant.....	93
2-Le manque des infrastructures	96
C-Le découragement des chercheurs	98
1-Les arriérés de salaires	98
2-La démotivation des chercheurs	99
II-LES MOBILES DE LA FERMETURE DE L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES.....	100
A-L 'inexistence des productions	100
1-L'absence de production.....	100
2-L'absence des revues	101
B-L'Institut des Sciences Humaines : Un problème politique	101
1-L'ISH : un ilot d'opposant	101
2-La peur de la mauvaise propagande des chercheurs de l'ISH	102
C-L'acte final de l'Institut des Sciences Humaines	102
III-L'IMPACT DE LA FERMETURE DE L'ISH ET LES PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ...	103
A-L 'impact de la fermeture de l'ISH.....	103
1-L'interruption de la recherche et de la production historique au Cameroun	103
2-Des carrières professionnelles brisées	104
3-Des familles disloquées	105
B-Les perspectives pour la recherche en sciences humaines au Cameroun	105
1-La recherche au Ministère de la recherche scientifique et technique	105

2-La recherche à la FALSH	106
CONCLUSION GENERALE	107
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	110
ANNEXES.....	121
TABLE DES MATIERES	131